

ANIMATION BIBLIQUE ŒCUMENIQUE ROMANDE

Boîte à outils pour l'animation biblique

Fiches méthodologiques pour
l'animation de groupes bibliques

3e édition revue et augmentée
1991-1994

Table des matières

1. Introduction le projet de l'animation biblique	5
1.1 Le projet de l'animation biblique	9
1.2 La formule de «démultiplication»	10
2. Les acteurs de l'animation biblique et leurs fonctions	11
2.1 L'animateur	13
2.2 L'animateur et le groupe : la fonction d'animation	14
2.2.1 La fonction d'organisation	15
2.2.1.1 Le lieu de travail, son cadre	16
2.2.1.2 La dimension du groupe	17
2.2.1.3 Former des sous-groupes	18
2.2.2 La fonction de production	19
2.2.2.1 Formuler les objectifs	20
2.2.2.2 L'emploi des moyens actifs	21
2.2.2.3 Donner une consigne	22
2.2.2.4 La restitution	23
2.2.2.5 Faire des synthèses	24
2.2.3 La fonction de régulation	25
2.3. Le répondant théologique et le groupe	26
2.3.1. La fonction théologique	27
2.4 La coanimation	28
3. Les trois étapes de la démarche	29
3. Les trois étapes de la démarche	31
3.1 L'étape projective	32
3.2 L'étape analytique	33
3.3 L'étape d'appropriation (actualisation)	34
3.4 L'évaluation	35
3.5 Elaborer une démarche	36
3.6 Modèle de grille pour plan d'animation	37
4. Lectures et analyse du texte	38
4.1 Lire et interpréter un texte biblique	40
4.1.1 L'auteur du texte	41
4.1.2 La communauté d'insertion de l'auteur	42
4.1.3 Le texte	43
4.1.4 Le texte: structure et dynamique	44
4.1.5 Le texte : les genres littéraires	45
4.1.6 La communauté destinataire	46
4.1.7 L'histoire de l'interprétation	47
4.1.8 Les fiches d'analyse	48
4.2 La lecture narrative	49
4.2.0 La lecture narrative	50
4.2.1 Le narrateur, l'auteur réel, l'auteur implicite	51
4.2.1.1 Le point de vue : lieu et fonction des commentaires du narrateur	52
4.2.2 La gestion du temps	54
4.2.2.1 L'ordre	56
4.2.2.2 La durée	57
4.2.2.3 La fréquence	58
4.2.4 Les personnages	60
4.2.5 Le commentaire	61
4.2.6 Le lecteur implicite et le narrataire	62

4.2.7 Raconter un récit biblique	63
4.3 La lecture rhétorique	64
4.3.1 Le système	65
4.3.2 L'invention	66
4.3.3 La disposition	67
4.3.4. Les figures	68
4.3.5 Les principes	70
4.3.6 Un cas d'argumentation : la citation	71
4.3.8 Bibliographie	73
4.4 La lecture sémantique	74
4.4.1 Définition et principes	75
4.4.2 Le programme narratif	76
4.4.3 Application pratique : le programme narratif	78
4.4.4 La composante discursive	79
4.4.6 La configuration discursive	81
4.4.7 Les valeurs thématiques	82
4.4.8 Application pratique : la composante discursive	83
5. Projection et appropriation : propositions de méthodes actives	84
5.1 L'association de mots	86
5.2 Bande dessinée	87
5.3 Débat	88
5.5 Dessin individuel	90
5.7 Diapolangage	92
5.8 Ecrire	93
5.9 L'effigie et le portrait	94
5.10 Expression corporelle	95
5.11 Images	98
5.12 Interview	99
5.13 Jeu de confrontation	100
5.14 Jeu de rôle	103
5.15 Lecture dramatique	104
5.16 Mémoire du texte	105
5.16.1 Redire le texte de mémoire	105
5.16.2 Réécriture aveugle (40-60 min.)	105
5.17 Mots et phrases	106
5.17.1 Le mot important, la phrase centrale	106
5.17.2 La liste de mots	106
5.18 Musique	107
5.18.1 Fond musical (45-60 min.)	107
5.18.2 Composer un chant (45-60 min.)	107
5.19 Objets usuels	108
5.20 Papiers collés	109
5.21 Peinture collective	110
5.22 Photolangage	111
5.23 Phrases et expressions	113
5.23.1 Phrases à compléter (20-30 min.)	113
5.23.2 Les expressions populaires (20-30 min.)	113
Echange et discussion.	113
5.24 Portrait chinois	114

5.25 Récit	115
5.25.1 Contre-récit (40-60 min.)	115
5.25.2 Histoire inachevée (40-60 min.)	115
5.26 Réécriture d'un texte	116
5.27 Terre	117
5.29 Voyage imaginaire	119
6. Bibliographie	121
6.1 Le texte	122
6.2 Les introductions	122
6.2.1 Introduction à l'ensemble de la Bible	122
6.2.2 Introduction à la lecture de l'Ancien Testament	122
6.2.3 Introduction à la lecture du Nouveau Testament	123
6.3 Concordance, dictionnaires, synopses	123
6.4 Géographie, histoire, archéologie	124
6.5 Les lectures du texte biblique	124
6.6 Les fiches d'introduction	125
6.7 Les collections et les revues	125
6.8 Bibliographie	126

1. Introduction le projet de l'animation biblique

Introduction	9
1.1 Le projet de l'animation biblique.....	11
1.2 La formule dite de "démultiplication"	12

Plan du dossier

1. Introduction, le projet
2. Les acteurs de l'animation biblique et leurs fonctions
 - 2.1 L'animateur
 - 2.2 L'animateur et le groupe : la fonction d'animation
 - 2.3 Le répondant théologique et le groupe
 - 2.4 La coanimation
3. Les trois étapes de la démarche
 - 3.1 L'étape projective
 - 3.2 L'étape analytique
 - 3.3 L'étape d'appropriation (actualisation)
 - 3.4 L'évaluation
 - 3.5 Elaborer une démarche
 - 3.6 Modèle de grille pour plan d'animation
4. Lectures et analyse du texte
 - 4.1 Lire et interpréter un texte biblique
 - 4.2 La lecture narrative
 - 4.3 La lecture rhétorique
 - 4.4 La lecture sémiotique
5. Projection et appropriation : propositions de méthodes actives
6. Bibliographie

Introduction

Depuis quelques années en Suisse romande, des animatrices et des animateurs ont proposé une lecture de la Bible en groupes dans une approche appelée «animation biblique». L'animation biblique allie l'animation et le travail exégétique. Elle fait donc appel aux techniques d'animation de groupe et aux diverses méthodes de lecture des textes bibliques.

Ce dossier décrit cette méthode mise en pratique sur le terrain : ses objectifs, ses enjeux, ses risques, tant du point de vue de l'animation que de l'exégèse.

Il est constitué de fiches méthodologiques. Ces fiches n'ont pas la prétention d'être exhaustives. Elles sont des outils, des aide-mémoire pour les responsables de groupes. Rédigées dans un style ramassé, elles ne sauraient être utiles à une personne non-initiée sans explications.

Il s'agit de la troisième édition de ce dossier qui a été utile à de nombreux animateurs et animatrices. Cette nouvelle édition a été l'occasion d'en revoir l'organisation générale et de proposer quelques outils supplémentaires pour la lecture du texte notamment.

Ce dossier est un complément aux livres publiés sous l'égide d'Evangile et Culture et du Centre Catholique Romand de Formation Permanente : Rencontres de Jésus; Miracles de Jésus; Paraboles de Jésus; Entrer en Psaumes; Mort de Jésus; Jérémie; Chrétiens en conflit; Epître aux Galates; Peuple parmi les peuples; Jacob. Ces livres proposent des introductions et des plans de travail pour des démarches de lecture biblique en groupe.

Ont collaboré à la réalisation de ce dossier :

Francine Dubuis, Marcel Durrer, François Fontana, Rose-Marie Gallay, Isabelle Graesslé, Doris Heller, Christiane Jordan, Marinette Payot, Philippe Roulet, Uli Ruegg, Jean-Pierre Zurn.

L'Equipe d'Animation Biblique Oecuménique Romande

L'animation biblique romande regroupe des animatrices et animateurs des deux confessions qui pratiquent l'étude biblique en groupe. Elle offre chaque année une session d'une semaine - la dernière semaine de juin - pour les formateurs et une session d'une semaine ouverte à tous dans le courant du mois d'octobre, ainsi que des interventions ponctuelles dans les paroisses. Elle se tient à disposition pour la mise sur pied de projets d'animation biblique.

Nota Bene

Ce dossier désigne arbitrairement les acteurs au masculin (animateurs, théologiens, participants, etc.) alors que la plupart du temps les groupes d'animation biblique sont formés de femmes et d'hommes et qu'hommes et femmes se partagent les responsabilités d'animation et de réflexion théologique. Nous n'avons pas trouvé de moyen simple et convaincant pour inclure le féminin dans les fiches techniques et nous nous en excusons auprès des lectrices et des lecteurs.

Indications pour la lecture et l'utilisation des fiches

Chaque fiche est une feuille A4 qui traite d'un point particulier de l'animation biblique, soit de la fonction d'animation, soit de la fonction théologique de la démarche.

En général, dans les BAO, la matière est disposée en trois colonnes verticales.

1. Les notes préalables

Cette colonne est une introduction et contient des remarques d'ordre général en rapport avec l'utilisation de l'outil.

2. L'outil

La colonne centrale présente l'outil : ce que les responsables d'un groupe biblique doivent savoir sur la question traitée.

3. Les remarques explicatives

Cette colonne donne des précisions sur l'outil. Elle contient les explications des éléments de la colonne centrale.

En conséquence, les colonnes 2 et 3 doivent toujours être lues ensemble («lecture synoptique»). La colonne 1 est indépendante. Cependant, par manque de place, une partie de l'explication de l'outil peut exceptionnellement se trouver dans la colonne 1.

Références des livres publiés par Evangile et Culture et le CCRFP

Rencontres de Jésus, Lausanne 1978, 72 p. (10 fr. S.)

Miracles de Jésus, Lausanne 1979, 144 p. (15 fr. S.)

Paraboles de Jésus, Lausanne 1980, 192 p. (15 fr. S.)

Entrer en Psaumes, Lausanne 1981, 150 p. (15 fr. S.)

Mort de Jésus, Essais Bibliques n. 8, Labor et Fides, Genève 1984, 140 p. (15 fr. S.)

Jérémie, Essais Bibliques n. 10, Labor et Fides, Genève 1985, 180 p. (18 fr. S.)

Chrétiens en conflit, Epître aux Galates, Essais Bibliques n. 13, Labor et Fides, Genève 1987, 208 p. (23 fr. S.)

Peuple parmi les peuples, Labor et Fides, Genève 1990, 240 p. (20 fr.S)

Jacob, Labor et Fides, Genève 1991

Ces livres proposent des introductions et des plans de travail pour des démarches de lecture biblique en groupe.

Références des cahiers :

Le récit des origines, Gn 1-11, Notes exégétiques et plans d'animation, Lausanne 1990.

L'apocalypse. Notes exégétiques et plans d'animation, Lausanne 1992.

L'Evangile de Jean. Une lecture narratologique. Notes exégétiques et plans d'animation, Lausanne 1994.

En chemin avec la Parole. Six propositions pour une lecture communautaire de la Bible, Alliance Biblique Universelle, Bienne 1994

Les livres, les cahiers et le dossier BAO peuvent être commandés à :

Evangile et Culture, 7 ch. des Cèdres, 1004 Lausanne

Centre Catholique Romand de Formation Permanente, 29, Bd de Grancy, 1006 Lausanne

Animation Biblique Oecuménique Romande, 16, rue Ferrier, 1202 Genève.

Centre Diocésain de Formation La Puya, 4 av. de la Visitation, 7400 Annecy.

1.1 Le projet de l'animation biblique

Notes préalables	O u t i l	Remarques explicatives
<p>L'animation biblique est une manière de lire la Bible en groupe. Elle n'est pas exclusive d'autres façons de lire la Bible.</p>	<p>Instaurer la confiance dans les relations entre les gens pour qu'ils puissent :</p>	<p>La lecture de la Bible en groupe ne saurait se concevoir sans une prise de parole réelle de la part de tous les participants.</p>
<p>Les indications de ces fiches devraient être une stimulation à la lecture de la Bible en groupe; il s'agit d'un chemin et non d'un but.</p>	<p>1. Exprimer librement leur parole sans être jugés et rencontrer la Parole.</p>	<p>La Bible s'adresse à tout croyant et non à une élite seulement. Elle est adressée à un peuple, à une communauté. L'importance de la lire à plusieurs, en groupe, en découle.</p>
<p>L'animation biblique, telle qu'elle est présentée dans ce dossier, est destinée à des groupes d'adultes. Elle s'adresse à toute personne qui accepte d'entrer en dialogue avec le texte biblique, de se laisser interpeller par lui, de travailler en groupe des textes bibliques à la recherche d'une Parole.</p>	<p>2. Redécouvrir la dimension communautaire et universelle de la Parole.</p>	<p>La démarche doit d'une part respecter la distance entre le texte et notre monde moderne, d'autre part elle doit conduire les participants et le groupe à la découverte d'un évangile, d'une bonne nouvelle pour notre temps.</p>
<p>Avant de commencer une démarche, il est nécessaire d'informer les personnes intéressées sur les objectifs de ce type de travail et de discuter la durée et les modalités du projet. (BAO 2.13.1) Dans la mesure du possible, organiser une séance préalable de négociation avec le groupe. Faire apparaître :</p>	<p>Il y a correspondance entre le projet et la stratégie mise en place pour y parvenir.</p>	<p>La formation proposée doit permettre aux participants de devenir autonomes dans la gestion du groupe d'une part et dans l'interprétation du texte biblique d'autre part.</p>
<ul style="list-style-type: none"> - le rôle et la place du texte biblique dans la démarche - la participation active requise des membres du groupe - les attentes (offre et demande). 	<p>Stratégie</p>	<p>La démarche doit tenir compte des lecteurs présents, tout en sachant que nous ne sommes pas la première communauté destinataire.</p>
<p>La lecture de la Bible est un lieu privilégié de rencontre entre les Eglises. La démarche pourra déployer toute sa richesse si elle est faite dans un cadre oecuménique. Projet de l'animation biblique</p>	<p>1. Offrir une formation à des groupes en vue de la lecture de la Bible et assurer un accompagnement permettant aux participants d'assumer les fonctions théologiques et d'animation.</p>	<p>Pour favoriser l'aller et retour entre le monde du texte biblique et notre monde, trois étapes sont généralement proposées dans la démarche : un temps de projection, un temps d'analyse du texte et un temps d'appropriation (actualisation).</p>
	<p>2. Créer un espace communautaire qui manifeste la Parole, à la fois comme tradition et comme nouveauté.</p>	
	<p>3. Permettre au groupe et à chacun de ses membres de faire l'aller et retour entre sa vie dans le monde et l'Écriture.</p>	

1.2 La formule de «démultiplication»

Notes préalables	O u t i l	Remarques explicatives
<p>Pour permettre un large accès à la lecture de la Bible aux chrétiens, les responsables de l'animation biblique proposent aux paroisses de travailler selon une formule de «démultiplication». Des animateurs, en général des laïcs, animent eux-mêmes un groupe dans leur quartier après avoir vécu une rencontre animée par des animateurs responsables.</p>	<p>Pour mettre sur pied un tel projet, les responsables de l'animation biblique négocient avec des responsables de paroisses (pasteur, curé, conseil, etc.).</p>	<p>Le rôle des responsables de paroisses se limite à trouver des personnes qui soient d'accord d'entrer dans le projet, c'est-à-dire une paire d'animateurs et une personne qui invite par groupe. Un tel projet peut regrouper plusieurs paroisses, une région, etc.</p>
<p>Les paires d'animateur peuvent changer durant le parcours. Le groupe peut choisir d'avoir une animation tournante.</p>	<p>1. Des paires d'animateurs Après avoir vécu une démarche (en général de deux heures) avec les animateurs responsables du projet, ils leur reviendra d'animer leur groupe dans leur quartier entre les réunions de préparation.</p>	<p>Le fait d'être à deux permet de vaincre des peurs, mais aussi d'avoir un partenaire pour adapter la démarche vécue aux conditions spécifiques de leur groupe.</p>
<p>Ce projet a l'avantage de ne pas surcharger le travail pastoral ordinaire des responsables de paroisse. Le projet est pris en charge par les animateurs et les personnes qui invitent le groupe chez eux. Les animateurs sont préparés et suivis par des responsables de l'animation biblique.</p>	<p>2. Une personne qui invite Il s'agit de quelqu'un qui accepte que le groupe se réunisse chez lui.</p>	<p>Son rôle est de s'occuper du côté matériel de la rencontre. Par ses relations, elle facilite également la possibilité de former un groupe de huit à douze personnes.</p>
<p>Sans être exclusive d'autres manières de faire, cette formule vise à faire en sorte qu'il n'y ait pas simplement un groupe lisant la Bible dans une paroisse, mais qu'il y ait une animation biblique paroissiale.</p>	<p>3. Les animateurs responsables Ils leur incombent de préparer les plans d'animation et le matériel pour les paires d'animateurs : fiches de travail, commentaires, etc. et d'animer :</p>	<p>Souvent le matériel de base est constitué par les livres ou les brochures publiés sous l'égide de l'animation biblique oecu-ménique romande.</p>
	<p>3.1 Les réunions de préparation Les responsables animent le groupe des paires d'animateurs à raison de trois à six soirées.</p>	<p>Pour qu'un projet soit viable, il faut qu'il y ait un minimum de cinq groupes, ce qui fait dix paires d'animateurs.</p>
	<p>3.2 Les réunions plénières Ces rencontres rassemblent, au milieu ou à la fin du parcours, les paires d'animateurs et les personnes des groupes.</p>	<p>Elles permettent de traiter des problématiques communes et de partager les expériences vécues dans les groupes.</p>
	<p>3.3 Les réunions d'évaluation Elles servent à faire le point avec les paires d'animateurs sur le vécu du parcours et permettent de traiter des difficultés d'animation.</p>	<p>cf. BAO 3.4 Evaluation</p>

2. Les acteurs de l'animation biblique et leurs fonctions

2.1 L'animateur	15
2.2 L'animateur et le groupe : la fonction d'animation	16
2.2.1 La fonction d'organisation	17
2.2.1.1 Le lieu de travail, son cadre	18
2.2.1.2 La dimension du groupe	19
2.2.1.3 Former des sous-groupes	20
2.2.2 La fonction de production	21
2.2.2.1	
Formuler les objectifs	22
2.2.2.2 L'emploi de moyens actifs	23
2.2.2.3 Donner une consigne	24
2.2.2.4 La restitution	25
2.2.2.5 Faire des synthèses	26
2.2.3 La fonction de régulation	27
2.3 Le répondant théologique et sa fonction	28
2.3.1 La fonction théologique	29
2.4 La coanimation	30

Plan du dossier

1. Introduction, le projet
2. Les acteurs de l'animation biblique et leurs fonctions
 - 2.1 L'animateur
 - 2.2 L'animateur et le groupe : la fonction d'animation
 - 2.3 Le répondant théologique et le groupe
 - 2.4 La coanimation
3. Les trois étapes de la démarche
 - 3.1 L'étape projective
 - 3.2 L'étape analytique
 - 3.3 L'étape d'appropriation (actualisation)
 - 3.4 L'évaluation
 - 3.5 Elaborer une démarche
 - 3.6 Modèle de grille pour plan d'animation
4. Lectures et analyse du texte
 - 4.1 Lire et interpréter un texte biblique
 - 4.2 La lecture narrative
 - 4.3 La lecture rhétorique
 - 4.4 La lecture sémiotique
5. Projection et appropriation : propositions de méthodes actives
6. Bibliographie

2.1 L'animateur

Notes préalables	O u t i l	Remarques explicatives
<p>L'animateur est celui qui assume la fonction d'animation dans une démarche. Il est plus spécialement attentif à l'évolution du groupe et de chacun des participants.</p>	<p>La personne de l'animateur</p> <p>Le principal «outil» de l'animateur, c'est lui-même !</p>	<p>L'animation n'est pas un savoir théorique que l'on pourrait apprendre dans les livres ou par correspondance. C'est bien plutôt un savoir faire, qui s'acquiert par la pratique. On apprend en animant ! Pour que l'apprentissage ne soit pas trop rude, il est important de travailler en équipe avec des gens déjà rodés. Il est important aussi de ne pas éluder les moments d'évaluation entre coéquipiers par peur d'être jaugés. Le regard des autres sur notre manière d'animer et de fonctionner est indispensable à notre parcours de formation.</p>
<p>L'animateur doit tenir compte du projet et des personnes.</p>	<p>- Ne peut être un bon animateur que celui qui est en accord profond avec ce qu'il propose et celui qui aime travailler en groupe.</p>	<p>Pour que l'apprentissage ne soit pas trop rude, il est important de travailler en équipe avec des gens déjà rodés. Il est important aussi de ne pas éluder les moments d'évaluation entre coéquipiers par peur d'être jaugés. Le regard des autres sur notre manière d'animer et de fonctionner est indispensable à notre parcours de formation.</p>
<p>Dans l'animation biblique, la fonction d'animation n'est pas séparée de la fonction théologique. L'(les) animateur(s) et le(s) répondant(s) théologique(s) préparent ensemble la démarche et collaborent à son déroulement (cf. BAO 2.4 la coanimation).</p>	<p>- L'animateur doit pouvoir se mettre au service du groupe pour l'aider dans son cheminement et ses découvertes. S'il sait d'avance tout ce que le groupe est censé découvrir, il ferait mieux de donner une conférence.</p>	<p>La formation à l'animation sur le terrain peut être complétée de façon bénéfique par des stages tels que : conduite de réunions, animation de groupes, conduite d'entretiens, formation personnelle, etc. Ces stages - non spécifiques à l'animation biblique - rendront l'animateur sensible à ce qui se passe dans un groupe, lui permettront d'acquérir plus d'autonomie personnelle et de se familiariser avec des moyens d'animation.</p>
<p>Si plusieurs animateurs collaborent à un même parcours biblique, il est indispensable de bien définir à l'avance le rôle de chacun; quelle séquence il devra animer; le matériel qu'il est chargé d'apporter, etc. En règle générale, il est judicieux de ne pas trop morceler les tâches d'animation : chaque animateur ayant sa manière à lui d'établir une relation avec le groupe, il est important :</p>	<p>- Il est en formation continue : une méthode, pourtant bien connue, peut donner des résultats différents; un parcours déjà testé doit être repensé en fonction d'un nouveau groupe ou d'une nouvelle collaboration.</p>	<p>La formation à l'animation sur le terrain peut être complétée de façon bénéfique par des stages tels que : conduite de réunions, animation de groupes, conduite d'entretiens, formation personnelle, etc. Ces stages - non spécifiques à l'animation biblique - rendront l'animateur sensible à ce qui se passe dans un groupe, lui permettront d'acquérir plus d'autonomie personnelle et de se familiariser avec des moyens d'animation.</p>
<p>- pour les participants, de ne pas changer trop souvent d'animateurs;</p>	<p>Rien n'est jamais acquis.</p> <p>- Il doit être strict sur la forme et libéral sur le contenu. Il doit rester suffisamment neutre au niveau du contenu pour pouvoir accueillir toutes les contributions, reformuler, faire préciser, clarifier, dédramatiser, ne pas perdre de vue le déroulement de l'en semble du projet.</p>	<p>L'animateur dispose de toute une série de méthodes (cf. BAO 2.2.2.2; 5.), parmi lesquelles il choisira en fonction du but à atteindre et des conditions particulières de lieu, de temps, de groupe (cf. BAO 2.2.1) En règle générale, il ne choisira que des moyens qu'il a déjà testés sur lui-même. Il doit être convaincu du choix du moyen et en connaître les effets probables.</p>
<p>- pour l'animateur, de pouvoir prendre en charge une séquence formant un tout sans avoir à reprendre un travail en cours d'exercice.</p>	<p>- Il doit pouvoir s'évaluer lui-même et connaître ses possibilités, voir et accepter ses limites, tirer d'utiles leçons de ses échecs et des erreurs de parcours. Pour cela le regard critique des autres (collaborateurs et participants) est indispensable.</p>	<p>L'animateur dispose de toute une série de méthodes (cf. BAO 2.2.2.2; 5.), parmi lesquelles il choisira en fonction du but à atteindre et des conditions particulières de lieu, de temps, de groupe (cf. BAO 2.2.1) En règle générale, il ne choisira que des moyens qu'il a déjà testés sur lui-même. Il doit être convaincu du choix du moyen et en connaître les effets probables.</p>

2.2 L'animateur et le groupe : la fonction d'animation

Notes préalables	O u t i l	Remarques explicatives
<p>La fonction d'animation porte le projet d'animation biblique dans son ensemble en ce qui concerne son déroulement, son exécution, sa forme.</p>	<p>Les 3 fonctions de l'animation sont :</p> <p>1. L'organisation</p>	<p>Une démarche d'animation biblique est au service du texte - ou du thème - et des gens. Il faut donc la préparer soigneusement du point de vue de son contenu (le texte), mais aussi être très attentif aux personnes à qui cette démarche est destinée (leurs attentes, leurs questions, leur cheminement et leur rythme).</p>
<p>La fonction d'animation est très complexe et englobe des registres variés (sens de l'organisation pratique, faculté de travailler en groupe, sensibilité à ce qui se passe au niveau des relations, etc.). Pour pouvoir la décrire, nous la décomposons en trois fonctions :</p>	<p>Elle comprend :</p> <p>a) la préparation d'un projet (prise de contact avec les gens, élaboration du projet, organisation pratique et matérielle).</p> <p>b) le déroulement du projet dans tout ce qui concerne son exécution pratique (accueil des gens, organisation des groupes et du travail, des locaux, gestion du temps, etc.).</p>	<p>cf. BAO 2.2.1 la fonction</p>
<ol style="list-style-type: none"> 1. Fonction d'organisation 2. Fonction de production 3. Fonction de régulation 	<p>2. La production</p>	<p>cf. BAO 2.2.2 La fonction de production</p>
<p>Mais ces trois fonctions sont toujours intimement liées, quoique dans des proportions variables, pendant toute la conception et l'exécution du projet.</p>	<p>Elle comprend tout ce qui permet au groupe d'aboutir dans sa recherche de compréhension du texte ou du thème. Elle consiste à la fois à fournir au groupe de bons instruments de travail (démarches bien pensées, informations, etc.) et à rendre les gens actifs et participants afin qu'ils soient en mesure de faire le lien entre le texte et leur vie.</p>	<p>cf. BAO 2.2.3 La fonction de régulation</p>
<p>Dans l'animation biblique, la fonction d'animation n'est pas séparée de la fonction théologique. Elle est portée par tous ceux qui ont préparé le projet. Cependant les tâches d'animation (animer un plenum, un groupe de travail, un moment de synthèse, etc.) doivent être clairement définies et attribuées. Les participants seront informés des fonctions</p>	<p>3. La régulation</p> <p>Elle a pour but de favoriser la création d'un espace communautaire qui permette à des individus isolés de communiquer les uns avec les autres, de former peu à peu un groupe et de s'enrichir ainsi mutuellement de leurs dons et de leurs compréhensions de la Parole découverte dans le texte.</p>	<p>En animation, il faut souvent être attentif à plusieurs choses à la fois et, comme au volant d'une voiture, il faut savoir en même temps freiner, débrayer, changer de vitesse, changer de direction... et arriver quelque part !</p>

2.2.1 La fonction d'organisation

Notes préalables	O u t i l	Remarques explicatives
<p>La fonction d'organisation est importante tout au long de la démarche d'animation biblique.</p>	<p>Pendant le déroulement :</p> <ul style="list-style-type: none"> - présenter l'ensemble du projet, l'objectif (BAO 2.2.2.1) et les différentes étapes; 	<p>Ne pas sous-estimer l'attention et l'énergie requises par les méthodes actives, même quand elles se passent sur le mode du jeu. Une séquence de travail de plus de deux heures doit être coupée par une pause.</p>
<p>Elle est plus particulièrement du ressort de l'animateur de groupe.</p>	<ul style="list-style-type: none"> - présenter chaque étape au fur et à mesure, en la situant dans l'ensemble; 	<p>L'alternance de méthodes faisant appel à la créativité et de méthodes plus cérébrales maintient l'attention. Elle permet aussi aux gens qui sont plus à l'aise dans un des registres de prendre une place qui leur convient.</p>
<p>Elle peut être partagée entre plusieurs personnes qui ont préparé le projet. Dans ce cas, il est nécessaire de définir à l'avance très clairement les tâches de chacun : qui prend en charge l'animation de tel ou tel moment, qui apporte le matériel, qui anime le plenum, les groupes de travail, un moment de synthèse ou de restitution... Il est important d'informer le groupe des fonctions et des tâches de chacun des responsables.</p>	<ul style="list-style-type: none"> - donner des consignes claires pour chaque étape du travail; vérifier qu'elles ont été comprises; - distribuer le matériel au moment où il est nécessaire (fiches de travail, texte..) - si on répartit le travail en plusieurs sous-groupes, s'assurer que chaque sous-groupe peut travailler de manière autonome, sinon charger quelqu'un d'assurer l'animation; - prévoir des locaux adéquats (p. ex. avec des tables, s'il faut écrire) en nombre suffisant pour les groupes prévus; - aider le groupe à progresser dans son travail; en particulier en vérifiant ce qui a été compris, en reprécisant l'objectif, la tâche; - veiller au temps : signaler clairement au groupe le temps prévu pour une tâche et le rappeler éventuellement en cours de route; - reformuler ou faire préciser chaque fois qu'une intervention n'est pas claire; - veiller à ce que chacun puisse s'exprimer et se faire entendre librement, sans se sentir jugé, critiqué; - faciliter les relations, encourager le partage, la collaboration; - être capable de modifier tout ou partie de la démarche si elle s'avère impraticable. 	<p>Si le groupe n'arrive pas à terminer une tâche dans le temps prévu, trouver une solution (complément d'information, modification de la démarche, etc.). En règle générale, les temps de travail ne devraient pas être calculés trop serrés.</p>
<p>Si le répondant théologique collabore aux tâches d'animation, qu'il ne le fasse pas au détriment de sa fonction spécifique de «regard» théologique sur le travail du groupe.</p>	<p>Chaque participant doit être au clair sur ce qu'on est en train de faire et pourquoi on le fait, et ce qu'on attend de lui; cela lui permet de devenir un collaborateur actif et coopérant.</p>	

2.2.1.1 Le lieu de travail, son cadre

Notes préalables

Pour qu'un groupe puisse travailler efficacement et agréablement, le cadre a son importance.

Il est indispensable que les gens se voient, c'est-à-dire que chacun, et en particulier l'animateur, puisse rester en contact visuel avec chacun des membres du groupe.

Dans la pratique, on doit souvent se contenter de locaux qui n'ont pas été conçus pour répondre à cette exigence, mais il est généralement possible de modifier la disposition des chaises et des tables de manière à favoriser la communication dans le groupe.

Dans une grande salle, la disposition «conférence» est utile pour projeter des diapos, travailler avec un rétro-projecteur, etc. Sinon, il est préférable de rompre le schéma enseignant-enseigné et de rendre une certaine communication possible en disposant les chaises en rond ou en demi-cercle, sur un ou plusieurs rangs.

L'ambiance du lieu de travail a également son importance. Un peu de fantaisie permet souvent d'améliorer une salle peu accueillante : des posters aux murs, des coussins, un bouquet de fleurs ou de branches, une bougie... Etre bien assis dans un cadre agréable contribue aussi à la bonne marche du groupe.

O u t i l

1. Le lieu

Dans la mesure du possible, choisir un lieu dont la dimension est adaptée à celle du groupe. Si un petit groupe doit travailler dans une grande salle, lui aménager un «coin» qui soit à lui.

2. La disposition

- Pour que chacun puisse voir chacun, il faut prévoir une disposition des chaises en rond ou en ovale (à condition que la largeur de l'ovale ne soit pas trop étroite).

- Si des tables sont nécessaires pour la bonne marche du travail, évitez la table rectangulaire pour un groupe de plus de 6 personnes; de petites tables disposées en hexagone ou en octogone sont bien préférables à une seule grande table.

3. Lumière et support visuel

- L'éclairage doit favoriser la communication et non l'entraver (p. ex. une lumière trop violente qui éblouit). Placer l'animateur et le tableau devant un fond plein. On évitera de les placer devant une fenêtre ou une surface vitrée.

- Il est indispensable que la salle soit équipée d'un tableau ou d'une surface sur laquelle on puisse écrire au vu et au su de tout le groupe.

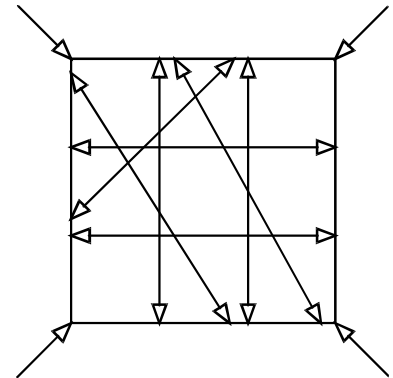
- Il est généralement agréable de pouvoir afficher les travaux du groupe (dessins, collages, etc.) dans le lieu où il travaille.

Remarques

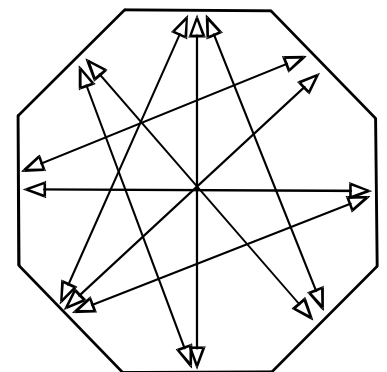
explicatives

Attention aux angles morts dans les dispositions en carré ou en rectangle :

angles morts



Pas (ou moins !) d'angles morts :



Le bloc-conférence dont les feuilles se détachent permet de conserver les documents utiles au groupe dans la suite de son travail.

Le groupe a ainsi un lieu où il se sent chez lui, ce qui favorise les échanges.

2.2.1.2 La dimension du groupe

Notes préalables

Un groupe n'est pas seulement la somme arithmétique de ses membres. La psychologie d'un groupe n'est pas la somme de la psychologie des individus qui le composent. Il y a une dynamique, des forces qui lui sont propres. Le travail d'animation de groupe consiste à savoir utiliser ces forces, cette dynamique pour l'avancement du travail projeté. Le comportement des participants à un groupe se caractérise par le besoin de sécurité et le besoin de considération. L'animateur doit en tenir compte.

Travailler en groupe est généralement très motivant : chacun peut ainsi partager ses découvertes, être accompagné dans son cheminement et s'enrichir des contributions des autres participants. Mais pour qu'il soit agréable de vivre dans un groupe et qu'il y fasse bon travailler, il faut être attentif à plusieurs éléments (dimension et composition du groupe, cadre, etc.).

Un groupe de 4 et un groupe de 20 personnes n'offrent pas du tout les mêmes conditions de travail, de liberté d'expression, de créativité. Il est très important de tenir compte de la grandeur du groupe pour organiser le travail et vice versa, de constituer des groupes capables d'accomplir la tâche qui leur est confiée.

O u t i l

Différentes grandeurs de groupes :

- Un bon groupe de base compte 7-12 personnes. Ce nombre permet le partage et l'écoute mutuelle; on y trouve suffisamment d'expériences et d'avis différents pour qu'il soit stimulant d'y travailler.

- Pour faire un travail de recherche (p. ex. à l'aide de fiches de travail), il est généralement indiqué de subdiviser le groupe en sous-groupes de 3-4 personnes (évent. 2.). Cela permet de travailler plus vite et éventuellement de partager le travail entre ces sous- groupes.

Pour un bon travail en sous-groupes, il convient de bien structurer ce qu'il a à faire et de définir les rôles dans le groupe.

- On appelle plenum la réunion de plusieurs groupes de base (= l'ensemble des participants à une session). Il permet de donner des informations à tous de la même façon. Certaines méthodes permettent de travailler avec des grands groupes (y être attentif quand on choisit les méthodes) et favorisent une prise de conscience collective.

- Un moment de travail individuel s'impose chaque fois que les participants sont appelés à faire une recherche personnelle.

Remarques explicatives

Il est très important de varier les formes de travail pour éviter l'ennui et le désintérêt.

Mais attention à ne pas changer trop souvent et sans raison la composition des groupes car il est important que chacun puisse nouer des relations de confiance avec quelques personnes. Dans les parcours longs et les grands groupes, il est particulièrement important de prévoir des groupes de base dans lesquels les mêmes personnes se retrouvent assez souvent pour pouvoir s'y sentir en confiance et partager leurs préoccupations.

Le travail individuel permet à chacun de faire le point à partir de tout ce qui a été dit et vécu. Il est également bienvenu pour rompre l'ennui ou la fatigue engendrés par le travail en grand groupe.

2.2.1.3 Former des sous-groupes

Notes préalables	O u t i l	Remarques explicatives
<p>Il y a différentes manières de répartir les gens en groupes ou en sous-groupes; chacune a ses avantages et ses inconvénients; il convient donc de les utiliser à bon escient.</p>	<p>Différentes manières de former les groupes :</p> <ul style="list-style-type: none"> - à l'avance, en répartissant les gens selon des critères objectifs : hommes, femmes, jeunes, vieux, théologiens ou non, protestants, catholiques, etc. 	<p>Ne peut se faire que si on a une liste des gens et qu'on les connaît. Indiquer aux gens les critères employés. Accepter</p> <p>d'éventuels changements pour incompatibilité d'humeur.</p>
	<ul style="list-style-type: none"> - au hasard, en demandant aux gens de se numéroter par le nombre de groupes qu'on veut constituer, ou en leur faisant choisir un papier de couleur (la couleur déterminant le groupe), etc. 	<p>Bon moyen, rapide, efficace, transparent.</p> <p>Si deux personnes ont la même couleur alors qu'elles ne veulent pas être ensemble, elles trouveront bien quelqu'un avec qui échanger...</p>
	<ul style="list-style-type: none"> - par choix du thème; ce moyen est possible quand des sous-groupes travaillent sur des thèmes différents ou quand, à l'intérieur d'un parcours, on offre des possibilités à choix. 	<p>Le fait de pouvoir choisir entre plusieurs possibilités est très motivant. Cela peut conduire à la constitution de groupes de grandeurs inégales.</p>
	<ul style="list-style-type: none"> - les participants se choisissent; c'est un bon moyen de former des petits groupes de travail ou d'échange (3-4 personnes). Il faut cependant veiller à ce que chacun trouve sa place. <p>Pour former des groupes plus importants (groupe de base), l'exercice s'avère difficile (procéder par étapes : 2 personnes se choisissent, puis en choisissent 2 autres, etc.).</p>	<p>Oser choisir ou refuser quelqu'un, être ou ne pas être choisi... autant d'expériences dont les racines souvent douloureuses plongent jusque dans l'inconscient. L'animateur sera attentif aux laissés pour compte. Mais il est toujours très motivant de travailler avec des gens qu'on a choisis!</p>
	<ul style="list-style-type: none"> - les participants inscrivent leur nom sur des panneaux; prévoir un panneau par groupe - avec ou sans mention des animateurs - et sur le panneau autant de lignes que de places dans le groupe. 	<p>Le libre choix des participants peut conduire à de curieuses compositions de groupes !</p>

2.2.2 La fonction de production

Notes préalables	O u t i l	Remarques explicatives
<p>Pour qu'un groupe puisse faire un travail fructueux et productif, il faut tout d'abord lui fournir de bons outils de travail : une démarche dont les différents moments s'articulent bien, des méthodes (grilles d'analyse, etc.) qui permettent de progresser dans la recherche, les informations nécessaires.</p>	<p>La fonction de production consiste à stimuler la recherche et à prendre en compte les résultats et les découvertes dans une synthèse utile qui permette au groupe de poursuivre avec profit ses travaux.</p>	<p>La fonction de production requiert une collaboration étroite entre le répondant théologique et l'animateur du groupe.</p>
<p>Il faut également créer un climat d'ouverture et de confiance dans le groupe, afin que chacun se sente «autorisé» à dire ce qu'il pense ou ce qu'il découvre sans se sentir jugé, critiqué, et qu'il ait envie de collaborer à la recherche commune.</p>	<p>Eléments importants :</p> <ul style="list-style-type: none"> - un travail bien organisé; - des consignes claires pour la séquence de travail en cours; - donner, au moment où le groupe en a besoin, les informations qui lui permettent de poursuivre son travail sans s'égarer ou se perdre dans des détails; - encourager les participants à devenir actifs et créatifs; - distribuer les tâches : (prise de notes, réalisation d'un panneau, schéma, etc.) en utilisant au mieux les envies et les compétences de chacun des participants; - faciliter l'expression des apports de chacun et les recueillir; - faire apparaître les articulations de la démarche, dire où on en est, replacer chaque séquence particulière dans la perspective d'ensemble; - aider le groupe à faire une synthèse, c'est-à-dire à clarifier et à mettre en forme le résultat de son travail, afin de pouvoir passer à l'étape suivante; - si le travail a été réparti en sous-groupes, aider les groupes à préparer des restitutions stimulantes et utiles de leur travail, afin que l'ensemble bénéficie des découvertes faites dans les sous-groupes. 	<p>L'animateur de groupe s'efforcera d'utiliser au maximum les énergies présentes dans le groupe, de stimuler la participation de chacun, d'utiliser au mieux les compétences disponibles (certains participants ont des dons de synthèse et de clarification qui sont très utiles pour la bonne marche du travail).</p>
<p>Au besoin, en vue d'une restitution p. ex., l'animateur fera en sorte qu'un secrétaire soit nommé dès le début de la séance.</p>		<p>Dans la phase projective, le répondant théologique aura avant tout un rôle d'observateur; il aidera le groupe à formuler les objectifs de l'analyse d'une manière qui soit aussi proche que possible des attentes des participants (cf. BAO 2.2.2.1).</p>
<p>La fonction de production est particulièrement importante dans la phase d'analyse, afin que les découvertes faites puissent être mises en valeur et articulées les unes aux autres dans une synthèse qui rende compte du travail effectué et permette de passer à la phase d'appropriation.</p>		<p>Dans la phase d'analyse, sa contribution est indispensable pour donner les informations utiles, présenter les outils de travail, évaluer les découvertes faites du point de vue théologique, aider le groupe à faire une synthèse des résultats. Son aide est également précieuse lorsque surgissent des questions théologiques imprévues ou lorsque le groupe est bloqué dans sa recherche; il lui appartient alors de fournir des compléments d'information ou de trouver avec l'animateur une nouvelle manière de travailler.</p>
<p>Dans la phase d'appropriation, la fonction de production peut revêtir des formes plus créatives (récit, chant, mime, etc.) et conduire à des prises de position et à des démarches communes, auprès d'une autorité par exemple.</p>		<p>Dans la phase d'appropriation, il est un participant comme les autres : la Parole l'interpelle au même titre qu'eux. Il s'efforcera cependant d'aider le groupe à vérifier constamment sa compréhension du texte.</p>

2.2.2.1 Formuler les objectifs

Notes préalables	O u t i l	Remarques explicatives
<p>Dans la pratique, il faut faire la différence entre les intentions des animateurs, les thèmes (les sujets des démarches) et les objectifs.</p>	<p>Définition du mot objectif :</p> <p>Ce que saura, sera ou fera une personne ou un groupe au terme d'un processus dont on ne préjuge en rien pour l'instant.</p>	<p>Un objectif doit être une cible qu'on peut viser : il doit être observable, se prêter à une évaluation possible. L'itinéraire doit être adéquat aux objectifs et non l'inverse.</p>
<p>Distinguer : l'objectif général ou global qui situe le projet dans une visée pastorale d'ensemble et les objectifs partiels ou intermédiaires qui définissent le but propre des étapes (stratégie).</p>	<p>Pour être mis en application, les objectifs doivent respecter 3 critères :</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Etre légitimes. C'est-à-dire permettant de mettre en pratique les valeurs auxquelles la personne croit profondément. Personne ne peut aller durablement contre sa morale ou ses convictions. 2. Etre possibles, réalistes. 3. Etre avantageux, plaisants et agréables pour chacun. 	<p>La formulation d'objectifs permet de :</p>
<p>Dans le cadre d'une démarche, il s'agit de définir des objectifs d'apprentissage qui décrivent ce que dit, fait, est le participant à la fin d'une séance ou d'un parcours. Un objectif se définit en terme de capacité à acquérir dans le domaine du savoir, du savoir faire ou du savoir être.</p>	<p>Rédiger un objectif La phrase qui décrit un objectif a comme sujet les participants; elle définit et décrit par un verbe précis des capacités acquises par les destinataires à la fin d'une démarche; elle précise le contenu par un complément direct.</p>	<p>a) savoir où l'on va : quels comportements nouveaux pour les participants et les animateurs ?</p> <p>b) faciliter l'animation du groupe (programme, organisation, choix de méthodes, etc.) et les rapports entre les partenaires : chacun sait ce qu'il peut attendre de chacun des autres.</p>
<p>Le travail est efficace dans la mesure où chacun connaît l'objectif à atteindre dans le temps imparti.</p>	<p>La formulation d'un objectif doit comprendre :</p>	<p>c) vérifier que les buts fixés sont conformes aux attentes des participants et à leurs besoins.</p> <p>d) faire une évaluation, vérifier si le but a été atteint; réadapter les méthodes aux objectifs qu'on s'est fixés.</p>
<p>Dans le cadre du travail biblique, il est très important que la formulation d'un objectif comporte une action claire, précise, univoque (point 1). En revanche il n'est pas toujours possible de définir de manière stricte les conditions de performance et les critères d'évaluation (point 2 et 3).</p>	<ol style="list-style-type: none"> 1. Une action précise qui sera réalisée par le ou les participants (présentée en termes de comportement observable : quel savoir, quel savoir être, quel savoir faire ?). 2. Les conditions dans lesquelles la performance doit se réaliser (moyens, documents, temps, etc.) 3. Les critères permettant d'évaluer les capacités acquises avec la réalisation de la performance. 	
	<p>Un objectif est un résultat défini indépendamment des moyens qui sont nécessaires pour l'atteindre. Le bout de chemin n'est pas l'itinéraire.</p>	

2.2.2.2 L'emploi des moyens actifs

Notes préalables	Outil	Remarques explicatives
<p>Employer des moyens actifs autres que la discussion, c'est permettre aux membres du groupe de s'exprimer. Permettre d'une part à ceux qui parlent peu dans un groupe de se faire entendre, et d'autre part, donner l'occasion à ceux qui ont la parole facile d'exprimer d'autres aspects d'eux-mêmes, de leur personnalité.</p>	<p>Pour employer un moyen actif de façon judicieuse et profitable dans un groupe, il est essentiel d'en indiquer l'objectif (cf. BAO 2.2.2.1) et de tenir compte des paramètres suivants :</p>	<p>Les méthodes, quelles qu'elles soient, sont des moyens, des supports à l'expression. Il s'agit de veiller à ce que méthodes et moyens ne deviennent pas une fin en soi, mais qu'ils restent au service de la lecture du texte biblique et des objectifs de la démarche.</p>
<p>Employer des moyens actifs c'est «mettre plus de cerveau» dans l'étude de la Bible : non seulement du verbal, de l'analytique, de l'abstrait (= hémisphère gauche du cerveau), mais aussi de la synthèse, du symbolique, du non-rationnel, de la musique, de l'intuition (= hémisphère droit du cerveau). Ils font participer à la lecture l'ensemble de la personne avec ses cinq sens.</p>	<ol style="list-style-type: none"> <li data-bbox="564 589 991 786">1. L'animateur Il doit être au clair avec le moyen qu'il propose, se sentir à l'aise avec ce moyen, l'avoir testé sur lui-même. <li data-bbox="564 824 991 1088">2. Le groupe Les moyens ne doivent pas désarçonner le groupe. On les proposera en progressant avec le groupe, au fur et à mesure que grandit la confiance entre l'animateur et le groupe. 	<p>Si, dans un groupe, un participant juge qu'un autre moyen serait mieux approprié pour atteindre l'objectif, l'animateur demandera qu'il le présente et, après négociation, il aidera tout ou partie du groupe à le mettre en œuvre. La composition du groupe et sa grandeur joue un rôle dans le choix d'un moyen. On peut être amené à renoncer à un moyen ou à l'adapter en fonction du groupe.</p>
<p>Les moyens actifs peuvent mettre en éveil des dimensions de la personne habituellement peu sollicitées (affectivité, émotions, sentiments, sensibilités, etc.). Ces apports sont un enrichissement pour la personne et pour les échanges dans le groupe, mais ils peuvent provoquer de l'insécurité, de la résistance, des peurs. Il est donc important que l'animateur ne propose au groupe que des moyens qu'il a vécus lui-même et qu'il est capable de gérer.</p>	<ol style="list-style-type: none"> <li data-bbox="564 1126 991 1290">3. Le lieu Il doit être adapté aux moyens. P. ex. : disposer de locaux suffisants pour le travail en sous-groupes. <li data-bbox="564 1328 991 1559">4. Le temps Il doit être suffisant pour un déroulement normal, sans être trop stressant. Le temps nécessaire peut varier énormément d'un moyen à un autre. 	<p>La mise en œuvre d'un moyen actif ne doit pas se faire au détriment de l'équilibre des trois étapes de la démarche.</p>
	<ol style="list-style-type: none"> <li data-bbox="564 1597 991 1861">5. Le texte Le moyen doit correspondre au texte étudié. P. ex. : réaliser une bande dessinée à partir du récit de la tempête apaisée convient au style visuel de Marc, mais non à un passage d'une épître. 	<p>Le texte lui-même peut suggérer des moyens pour le travail. P. ex. : on peut demander au groupe de refaire ce qu'a fait l'auteur du texte : composer un psaume, écrire une lettre, raconter une parabole, proposer des béatitudes, etc.</p>

2.2.2.3 Donner une consigne

Notes préalables	Outil	Remarques explicatives
<p>Au cours d'une démarche, l'animateur doit dire au groupe ce qu'il doit faire et pour cela donner des consignes claires.</p>	<p>Une consigne est une instruction donnée à quelqu'un sur ce qu'il doit faire. Les éléments indispensables dans l'énoncé d'une consigne :</p>	<p>Le ton employé, la clarté de l'expression de l'animateur ont leur importance, mais avant tout, l'animateur ne doit pas oublier d'énoncer l'un ou l'autre des éléments indispensables afin que le groupe comprenne exactement ce qui lui est demandé.</p>
<p>L'animateur se souviendra que ce qu'il demande de faire n'est qu'une proposition. Il doit respecter la liberté d'un membre du groupe qui ne voudrait pas entrer dans une démarche. L'animateur lui demandera simplement de se mettre à l'écart et de laisser la démarche se dérouler. Il peut être utile à l'ensemble du groupe de permettre à ce participant de s'expliquer sur son choix à la fin de l'exercice.</p>	<p>1. Dire où on en est Dans le programme, dans la démarche; faire le lien avec ce qui précède.</p> <p>2. Donner l'objectif Dire l'objectif de ce qui est proposé; soit l'objectif général de l'ensemble d'un parcours ou d'une démarche; soit l'objectif d'une partie d'une démarche en indiquant son rapport à l'objectif général.</p>	<p>Il est vivement recommandé de donner les consignes par écrit au groupe. Le groupe pourra ainsi les consulter durant son travail. Expérience faite, c'est une aide précieuse pour le bon déroulement des opérations.</p>
<p>Un groupe d'adultes ne se mettra à l'oeuvre de façon constructive que dans la mesure où la consigne aura été bien donnée.</p>	<p>3. Dire comment cela va se passer</p>	<p>cf. BAO 2.2.2.1 Formuler des objectifs.</p>
<p>La façon dont l'animateur donne une consigne (attitude, ton, etc.) doit stimuler la dynamique du groupe pour la recherche qui lui est proposée.</p>	<p>a) Décrire la méthode qui va être employée. b) Indiquer la configuration du groupe. Dire pourquoi on a choisi cette configuration. Dire comment on va se répartir, comment les groupes vont être formés. c) Indiquer les lieux de travail. d) Indiquer le temps à disposition. e) Indiquer où les groupes vont se retrouver à la fin du travail et rappeler comment, par quel moyen se fera la restitution si on en prévoit une.</p>	<p>cf. BAO 2.2.2.2; définir le moyen, pourquoi l'avoir choisi, en indiquer les enjeux.</p>
	<p>4. Vérifier si la consigne a été comprise</p>	<p>Travail individuel, en sous-groupes, plenum, etc. P. ex. : le travail se fait en 3 sous-groupes parce qu'il y a 3 tâches, etc.</p> <p>Poser la question aux membres du groupe : avez-vous compris la consigne ? Ce qui vous est demandé ? Ou mieux : faites redire la consigne par un participant.</p>

2.2.2.4 La restitution

Notes préalables	Outil	Remarques explicatives
<p>La restitution est un exercice de synthèse particulièrement utile quand des sous-groupes ont travaillé en parallèle sur des tâches différentes et qu'il s'agit de faire profiter l'ensemble des participants des découvertes faites dans chaque sous-groupe.</p>	<p>La restitution doit être un moment créatif pour l'ensemble des participants. Elle permet à un groupe de communiquer les résultats de sa recherche à d'autres groupes. Elle peut se faire sous différentes formes, p. ex. :</p>	<p>Il est indispensable de prévenir les participants du type de mise en commun que l'on prévoit avant qu'ils ne commencent le travail.</p>
<p>La restitution est un exercice difficile, mais très profitable, car elle oblige à formuler et à transmettre les résultats du travail du groupe sous une forme claire, compréhensible, attrayante et suggestive.</p>	<ul style="list-style-type: none"> - décrire, raconter le cheminement et les résultats du groupe; - faire un panneau de synthèse (schéma, dessin, etc.) et le commenter brièvement; - l'"aquarium" : prévoir, à l'intérieur d'un grand cercle, un cercle restreint dans lequel prennent place un porte-parole de chaque sous-groupe; seuls les gens du cercle intérieur ont la parole; les gens du cercle extérieur peuvent aller «doubler» le porte-parole de leur groupe s'ils ont envie de s'exprimer (on peut aussi prévoir une chaise vide à cet effet); - les groupes «écosais» : ce sont de nouveaux groupes dans lesquels les groupes de travail précédents sont tous représentés par une ou plusieurs personnes; ils sont particulièrement indiqués si une nouvelle tâche est prévue à partir des résultats des groupes de travail. 	<p>Ce type élémentaire de restitution est peu créatif, voire indigeste et ennuyeux.</p> <p>On peut aussi utiliser avec profit un rétroprojecteur.</p>
	<p>Une restitution est particulièrement stimulante si elle permet de faire un pas de plus, si une nouvelle tâche est donnée, si de nouvelles questions sont abordées à partir des travaux des sous-groupes.</p>	<p>Ce mode de faire permet à un grand groupe d'assister et de participer à la même restitution, donc d'avoir les mêmes informations et le même vécu. Il donne de la cohésion et de l'importance au plenum. Il est important d'avoir des porte-parole de groupes capables de retransmettre les résultats du travail d'une manière vivante et intéressante.</p> <p>Cette manière de faire stimule chaque participant, car chacun est amené à partager et à retransmettre les résultats du travail de son groupe. Le risque de cette méthode est que le groupe ne parvienne pas à une synthèse, mais que chacun ne reflète que son point de vue personnel.</p> <p>Voir aussi débat, jeu de rôle, etc. cf. BAO 5.</p>

2.2.2.5 Faire des synthèses

Notes préalables	Outil	Remarques explicatives
<p>La synthèse n'est pas une conclusion; elle permet au contraire de stimuler les participants en vue de nouvelles recherches.</p> <p>Il est important de faire une synthèse à chaque articulation du travail, afin de faire apparaître clairement le chemin parcouru et de permettre aux participants d'entamer une nouvelle étape.</p>	<p>La synthèse consiste à rassembler ce qui a été dit et à faire le point, afin de permettre au groupe de poursuivre efficacement la recherche.</p>	<p>De courtes synthèses sont souvent utiles en cours de travail pour vérifier les acquis et clarifier la démarche. Si elles sont faites par une seule personne, vérifier que l'ensemble du groupe s'y retrouve.</p>
<p>La synthèse est un moment important du travail en groupe. Dans la phase projective, elle permet d'intégrer les apports de chacun et de faire apparaître la richesse du groupe. Dans la phase d'analyse, elle permet de clarifier et de faire apparaître les résultats de la recherche, afin de pouvoir progresser dans le travail. Elle ouvre des voies à l'appropriation de la Parole dans nos existences personnelles et communautaires.</p>	<p>La synthèse :</p> <ul style="list-style-type: none"> - met en évidence les points essentiels apparus au cours de la démarche; - signale ceux qui n'ont pas été mentionnés; - souligne les divergences de compréhension et d'interprétation qui demeurent. <p>La synthèse peut être faite par :</p> <ul style="list-style-type: none"> - l'animateur ou le répondant théologique du groupe; - un membre du groupe à qui on aura confié cette tâche au début de l'exercice et qui prendra les notes nécessaires; - l'ensemble du groupe : cette façon de faire demande plus de temps, à prévoir dans le minutage du projet. 	<p>Demander à l'ensemble du groupe d'élaborer la synthèse du travail accompli est un exercice très profitable; chacun est ainsi impliqué dans la clarification et la mise en évidence des points essentiels.</p>
	<p>La synthèse peut être faite verbalement, mais il est généralement préférable d'utiliser un support visuel, par exemple faire apparaître les points essentiels sur un panneau, au moyen d'un schéma, de mots-clés, d'un dessin ou de toute autre manière suggestive.</p>	<p>Un panneau permet de visualiser l'ensemble et de mettre en perspective les points les uns par rapport aux autres. Il est plus «parlant» et plus clair qu'une synthèse uniquement orale. Il constitue une mémoire collective pour le groupe.</p>

2.2.3 La fonction de régulation

Notes préalables

Les principales difficultés liées à l'approche des textes par l'animation biblique sont de deux ordres :

1. Les difficultés liées aux méthodes actives :

Ces méthodes mettent en jeu non seulement l'intellect, mais l'ensemble de la personne. Elles sollicitent les participants au niveau des relations interpersonnelles et leur demandent de s'impliquer.

Même si l'offre a été claire sur ce point, il arrive que des participants soient surpris de ce qu'on leur demande et se cabrent.

Il arrive aussi qu'au cours de certaines démarches, des participants soient profondément touchés et ne maîtrisent plus leurs émotions, comme il sied habituellement de le faire en société.

2. Les difficultés liées à la tension entre la démarche proposée et les attentes des participants sur le moment :

Il y a souvent, dans un parcours d'animation biblique, une tension entre la démarche telle qu'elle est prévue - avec son cadre horaire minuté - et les circonstances du moment : la fatigue, le retard pris dans l'étape précédente, des tensions dans le groupe qui entravent le travail, des émotions qui surgissent et relèguent la tâche à accomplir au 2e rang. Ces difficultés liées à la tension entre la tâche à accomplir et les besoins du groupe demandent à être gérées en étroite collaboration entre l'animateur et le répondant théologique.

O u t i l

La fonction de régulation englobe tout ce qui facilite la bonne marche du groupe en ce qui concerne les relations.

Les points d'attention suivants sont importants :

- sentir ce qui se passe dans le groupe au niveau du climat, des relations personnelles, des émotions;
- accorder une attention particulière au démarrage du groupe. Lors des présentations, il est important que chacun puisse dire quelque chose de personnel (en lien avec le texte ou le thème) et prendre ainsi sa place dans le groupe; il est essentiel qu'il puisse le faire sans se sentir jugé ou critiqué;
- pouvoir motiver le choix de la méthode qu'on propose;
- limiter les interventions de ceux qui accaparent la parole en les rendant attentifs aux autres et à l'intérêt de ce qu'ils pourraient dire, s'ils en avaient la possibilité;
- gérer les tensions, les conflits :
 - a) discerner s'ils sont dus à une démarche mal adaptée; dans ce cas, essayer de la modifier en tenant compte des désirs du groupe.
 - b) concilier les points de vue en reformulant, en demandant des précisions, en clarifiant;
 - c) si plus rien ne va, s'arrêter, dire sa perplexité ou son impuissance et donner rapidement la parole à chacun pour qu'il puisse dire où il en est. Trouver le moyen de repartir.

Remarques explicatives

Une règle d'or pour l'animateur : dire ce qu'il sent et ressent, plutôt que faire comme si de rien n'était.

Observer les attitudes corporelles donne d'utiles indications (attitude de retrait, intérêt, ennui, agressivité, etc.).

Le climat d'un groupe à son début influence souvent de manière décisive la qualité de son travail par la suite. L'attitude de l'animateur est déterminante pour favoriser l'ouverture, l'écoute, l'attention à chacun.

Si quelqu'un ne peut pas adhérer à la méthode proposée, tenter de trouver avec lui un autre moyen de parvenir au même but (p. ex. écrire au lieu de peindre).

Intervenir quand le comportement d'un participant perturbe l'ensemble du groupe; il n'est pas équitable que tout un groupe soit dérangé par la prise de pouvoir d'un seul.

Donner une tâche précise à celui qui prend trop de place permet parfois de le valoriser et de canaliser son énergie !

Si le comportement d'un participant gêne l'animateur (silence, pleurs, hostilité, etc.), il suffit souvent de prendre contact avec cette personne à la pause pour s'expliquer, dissiper des malentendus.

2.3. Le répondant théologique et le groupe

Notes préalables	O u t i l	Remarques explicatives
<p>Le répondant théologique est celui qui assume la fonction théologique dans une démarche. Cette fonction peut être remplie par plusieurs personnes.</p>	<p>0 Les 3 fonctions principales :</p> <p>1. L'exégèse</p> <p>Faire l'exégèse d'un texte c'est déterminer le sens d'un texte pour la communauté auquel il était destiné en premier; déployer le sens du texte dans le contexte de l'œuvre d'un auteur; pouvoir rendre compte des grandes interprétations d'un texte au cours des siècles.</p>	<p>L'exégèse d'un texte est un préalable à l'élaboration d'une démarche. Au cours de la démarche, le répondant théologique accompagnera le groupe dans la lecture et l'interprétation du texte. Son rôle consiste, en particulier, à demander sans cesse aux participants de préciser le ou les endroits du texte qui leur permettent d'appuyer leurs découvertes.</p>
<p>Dans l'animation biblique, la fonction théologique n'est pas séparée de la fonction d'animation. Ces deux fonctions jouent en interaction étroite.</p>	<p>2. Les informations théologiques</p> <p>a) Donner les informations nécessaires et suffisantes qui permettent au groupe de comprendre et d'interpréter le texte. Ex. : définition de mots, de thèmes propres à un auteur, etc.</p>	<p>Le répondant théologique veillera à donner des définitions utiles au groupe, c'est-à-dire traduites dans un langage d'aujourd'hui.</p>
<p>Le répondant théologique se souviendra qu'il est au service du groupe et de sa démarche au même titre que l'animateur. Le danger pour lui est d'amener le groupe à embrasser ses idées, ses vues, son application de la Parole aujourd'hui. Il est bon qu'il se souvienne que la Parole l'interpelle au même titre que les autres participants.</p>	<p>b) Le répondant théologique choisira le moment où il donne l'information dans une démarche. Si l'information vient trop tôt, le groupe ne sait qu'en faire. Une information n'est généralement utile qu'après un travail de groupe sur le sujet.</p>	<p>Les informations ne doivent pas simplement augmenter le savoir biblique des gens, ni être trop abondantes. Elles doivent permettre au groupe de progresser dans sa compréhension du texte et sa découverte d'une Parole pour aujourd'hui.</p>
	<p>3. Le regard théologique sur le groupe et la démarche</p> <p>Le répondant théologique a aussi pour fonction de «lire» théologiquement ce qui se passe dans le groupe et dans la démarche. La démarche en tant que telle dit quelque chose de Dieu, de l'être humain, de l'Eglise.</p>	<p>Le répondant théologique aura avantage à rendre compte de cet aspect. P. ex. : Donner le sens théologique du groupe en train de lire la Bible; dire quelle Eglise se construit en faisant telle ou telle démarche ensemble, etc.</p>

2.3.1. La fonction théologique

Notes préalables	O u t i l	Remarques explicatives
<p>En animation biblique, la fonction théologique consiste à rechercher et à fournir toutes les données utiles permettant au groupe de comprendre le texte étudié dans son altérité historique.</p>	<p>Les trois tâches de la fonction théologique sont :</p>	<p>L'exégèse d'un texte est la première chose à faire quand on élabore une démarche d'animation biblique. Les résultats de l'exégèse doivent être acquis par tous ceux qui animent la démarche.</p>
<p>Différentes méthodes de travail peuvent être appliquées à cet effet :</p> <ul style="list-style-type: none"> - méthode historico-critique, - analyse sémiotique, - lecture matérialiste, - narratologie, - lecture rhétorique, - lecture féministe, etc. <p>cf. BAO 4.</p>	<p>1. L'exégèse</p> <ul style="list-style-type: none"> - Etude du texte choisi pour en déterminer, de manière aussi précise que possible, le sens qu'il avait pour la communauté à laquelle il était destiné. - Situer le texte dans le contexte de l'œuvre d'un auteur et dans le contexte plus large du milieu biblique. - Rendre compte de l'histoire de l'interprétation. 	<p>Pour faire l'exégèse, on utilise : les textes originaux, les dictionnaires, les vocabulaires bibliques, les concordances, les synopses, les atlas, les introductions et les commentaires etc.</p>
<p>Si l'aspect technique de l'exégèse relève du spécialiste (bibliste), la fonction théologique dans son ensemble doit être partagée entre tous ceux qui ont la charge d'animer le groupe d'étude.</p>	<p>2. L'analyse</p> <ul style="list-style-type: none"> - En collaboration avec l'animation, la fonction théologique consiste aussi à mettre au point les moyens pédagogiques (fiches de travail, questionnaires, synopses, références bibliques sur un thème, comparaison de textes, etc.) permettant au groupe de découvrir les sens du texte. - Les informations «ex cathedra» seront limitées au minimum indispensable à la progression de l'étude. 	<p>L'exégèse détermine les aspects du texte analysé en groupe et les moyens pédagogiques mis en oeuvre. Cela permet aux membres du groupe de participer à la recherche exégétique.</p>
	<p>3. La synthèse</p>	<p>Tâche délicate qui doit être menée honnêtement en prenant au sérieux les contributions des participants. Si des informations complémentaires sont nécessaires, il convient de l'annoncer clairement.</p>
	<p>La fonction théologique consiste à récolter et à articuler les découvertes du groupe lors de l'analyse. Mais l'interprétation du texte pour aujourd'hui est du ressort de l'ensemble du groupe.</p>	

2.4 La coanimation

Notes préalables	O u t i l	Remarques explicatives
<p>Nous distinguons deux fonctions dans l'animation biblique :</p> <ul style="list-style-type: none"> - la fonction d'animation du groupe (cf. BAO 2.2) et - la fonction théologique (cf. BAO 2.3). <p>Ces 2 fonctions peuvent être assumées par une seule personne, mais il est préférable de les distinguer et de les confier à deux personnes différentes, selon leurs compétences particulières.</p>	<p>Jalons pour une coanimation réussie :</p> <ul style="list-style-type: none"> - préparer toute la démarche ensemble, tant du point de vue théologique que du point de vue animation; - choisir, dans la mesure du possible, un coéquipier qui a des compétences complémentaires aux siennes; - prendre du temps pour se dire comment chacun voit le fonctionnement et l'animation du groupe, quel type de collaboration il souhaite, ce qui le désécurise ou lui fait peur; - se répartir à l'avance les différentes tâches (moments à animer, informations à donner, matériel, etc.) en respectant, autant que faire se peut, les compétences et les envies de chacun; - il est important que les deux co-animateurs se présentent ensemble au groupe et disent clairement quelle va être leur fonction, comment ils ont prévu de se répartir le travail; il est utile de le représenter en cours de démarche si la fonction d'animation du groupe change de mains; - après chaque séquence d'animation, les co-animateurs prennent un moment pour évaluer «à chaud» et vérifier s'ils sont à l'aise dans leur fonction respective; sinon tenter d'apporter des modifications au contrat de départ; - à la fin du contrat, évaluer la coanimation afin que chacun puisse bénéficier du regard de l'autre sur son travail. 	<p>Deux manières différentes de concevoir et de pratiquer l'animation s'harmonisent parfois difficilement et créent des tensions, ce qui insécurise le groupe et entrave la bonne marche du travail.</p> <p>Plus on est au clair sur les envies, les possibilités et les limites de chacun au moment d'établir le «contrat» de départ, meilleure sera la collaboration.</p> <p>Au début d'une collaboration, il est important de respecter la manière de faire de l'autre, de ne pas empiéter sur ses «plates-bandes» sans raison majeure. A la longue, il peut s'établir entre deux animateurs une réelle complicité qui leur permettra d'interpréter librement le contrat de départ selon les intuitions et les besoins du moment.</p> <p>Ne pas oublier de relever aussi les choses positives ! A la fin d'un exercice, l'animateur est souvent obnubilé par les difficultés rencontrées; un regard plus objectif que le sien peut l'aider grandement à reprendre confiance en ses possibilités et à profiter des remarques critiques de son coéquipier (et des participants) pour améliorer la qualité de son travail.</p>
<p>Dans la pratique, un tandem d'animation biblique est souvent formé d'un théologien (homme ou femme) qui assume la fonction théologique et d'une personne qui a des compétences en animation de groupe. Mais il n'est pas obligatoire qu'il en soit ainsi. La préparation en commun d'un projet d'animation biblique permet au(x) théologien(s) de partager ses (leurs) compétences avec le(s) animateur(s) et de le(s) préparer ainsi à assumer la fonction théologique dans un groupe. De même le théologien collabore à l'élaboration pédagogique du projet et se prépare ainsi à animer un groupe, si besoin est. La coanimation permet d'élargir le champ des compétences de chacun.</p>		
<p>Dans la mesure du possible, prévoir des tandems mixtes (homme/femme) et oecuméniques (catholique/protestant). C'est une des richesses de la coanimation de pouvoir combiner des sensibilités diverses et contribuer ainsi à une animation plus souple et plus riche.</p>		

3. Les trois étapes de la démarche

3.	Les étapes de la démarche	33
3.1	L'étape projective	34
3.2	L'étape analytique	35
3.3	L'étape d'appropriation (actualisation)	36
3.4	L'évaluation	37
3.5	Elaborer une démarche	38
3.6	Modèle de grille pour plan d'animation	39

Plan du dossier

1. Introduction, le projet

2. Les acteurs de l'animation biblique et leurs fonctions

2.1 L'animateur

2.2 L'animateur et le groupe : la fonction d'animation

2.3 Le répondant théologique et le groupe

2.4 La coanimation

3. Les trois étapes de la démarche

3.1 L'étape projective

3.2 L'étape analytique

3.3 L'étape d'appropriation (actualisation)

3.4 L'évaluation

3.5 Elaborer une démarche

3.6 Modèle de grille pour plan d'animation

4. Lectures et analyse du texte

4.1 Lire et interpréter un texte biblique

4.2 La lecture narrative

4.3 La lecture rhétorique

4.4 La lecture sémiotique

5. Projection et appropriation : propositions de méthodes actives

6. Bibliographie

3. Les trois étapes de la démarche

Notes préalables

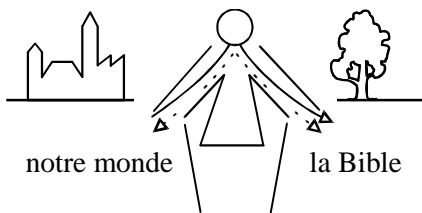
O u t i l

Remarques explicatives

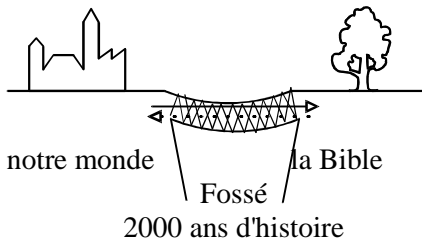
Les textes de la Bible ont été écrits par des auteurs insérés dans une communauté et écrits pour des communautés. C'est pourquoi l'animation biblique privilégie la lecture de la Bible en groupe, faite dans un cadre communautaire.

Les 3 étapes de la démarche ont pour but de donner la possibilité au groupe lui-même de faire l'aller et retour entre sa vie et le texte biblique et non seulement d'écouter un intervenant exposer son expérience, sa lecture du texte biblique et sa pratique :

Le groupe écoute un conférencier faire l'aller et retour entre



L'aller et retour entre le monde du texte biblique et notre monde détermine trois étapes dans la démarche :



1. L'étape projective

Elle permet au groupe d'exprimer sa propre compréhension du monde et du texte.

2. L'étape analytique

Le texte est lu et étudié dans son altérité pour découvrir le sens qu'il avait pour la première communauté destinataire.

3. L'étape d'appropriation

Ensemble «faire sien», de manière actuelle et existentielle, le message du texte. Le texte lu et étudié est destiné à être écouté et reçu comme Parole de Dieu interpellant l'être humain aujourd'hui, déplaçant son regard sur les choses, sur sa pratique, sur son existence individuelle et collective.

L'animation biblique étant à la fois démarche de groupe et étude du texte biblique au moyen de méthodes actives, il s'agit d'assumer deux fonctions :

- a) la fonction d'animation
- b) la fonction théologique

Nous employons le terme «étape» par commodité pour l'exposé : on pourrait aussi bien parler de «phases» ou de «pôles». Voir le schéma ci-dessous.

cf. BAO 3.1 Etape projective

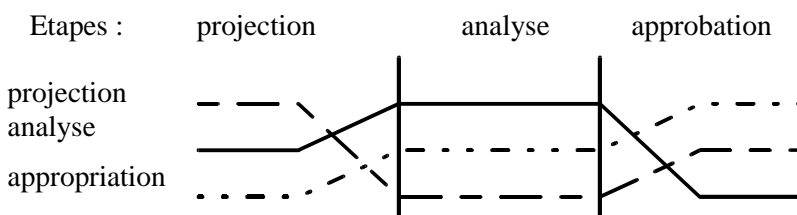
La désignation des étapes : projection, analyse, appropriation, sont des termes de convention.

cf. BAO 3.2 Etape analytique

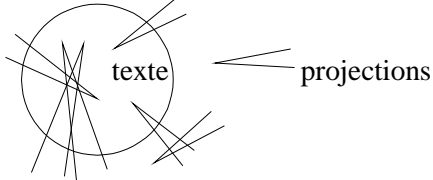
cf. BAO 3.3 Etape d'appropriation, actualisation

Même si une seule personne peut assumer ces deux fonctions, il est recommandé qu'elles soient assumées par deux personnes différentes. Les points d'attention au groupe et au texte sont nombreux.

Les 3 étapes ne doivent pas être comprises comme des moments complètement séparés les uns des autres. La projection, l'analyse et l'appropriation sont présentes tout au long de la démarche mais avec plus ou moins d'intensité.



3.1 L'étape projective

Notes préalables	O u t i l	Remarques explicatives
<p>Le terme «projection» est conventionnel. Il n'a pas de connotation péjorative.</p> <p>On n'arrive jamais les mains vides devant le texte. L'approche du texte est marquée par notre histoire personnelle, les renseignements reçus, les expériences de vie, d'Eglise, les préoccupations du moment, etc.</p>	<p>La projection est un processus par lequel des significations personnelles, subjectives sont attribuées «objectivement» à un texte ou à un thème par un individu ou un groupe.</p>	<p>S'exprimant devant et sur un texte ou un thème - sans analyse préalable - la lecture faite est le plus souvent une lecture miroir. Le texte ou le thème sert de miroir, de reflet aux préoccupations du groupe, à ses modèles antérieurs ou intérieurs de compréhension.</p>
<p>Prévoir une démarche projective c'est :</p> <ul style="list-style-type: none"> - respecter la distance entre le texte, son auteur et les participants; - donner la parole et prendre au sérieux le lecteur, le groupe; - respecter le groupe dans son autonomie et son sens critique. 	<ol style="list-style-type: none"> 1. Les objectifs d'une étape projective <ul style="list-style-type: none"> - mettre en évidence la pré-compréhension d'un texte ou d'un thème dans un groupe; - clarifier la relation du groupe au texte ou au thème. 	<p>Une étape projective permet au groupe de se situer par rapport à un texte ou à un thème; de se situer comme individu et comme groupe dans un tissu de relations dans la société dans laquelle il vit; de déterminer son «lieu» de lecture. La projection permet au groupe d'être reconnu dans sa compréhension du texte et de ce qu'il est en lui-même.</p>
<p>Prenant conscience de ses présupposés, de ses pré-compréhensions, de sa singularité, le groupe pourra analyser le texte de façon plus objective dans la deuxième étape : l'analyse.</p>	<ol style="list-style-type: none"> 2. La projection sur un thème <p>Faire apparaître la diversité du vécu, des expériences et des connaissances; comment se situe le groupe.</p> 	<p>Ce qui peut se passer :</p>
<p>Pour qu'une étape projective ait un sens et soit profitable :</p>	<ol style="list-style-type: none"> 3. La projection sur un texte <p>Le groupe entre spontanément dans le texte, il réagit et donne ses impressions.</p> 	
<ol style="list-style-type: none"> a) enregistrer les éléments exprimés par le groupe; b) réutiliser ces éléments dans la suite de la démarche (après l'analyse et lors de l'appropriation). 	<ol style="list-style-type: none"> 4. Ce qu'elle fait apparaître <ul style="list-style-type: none"> - les connaissances préalables; - les questions fondamentales de la vie humaine que posent les membres du groupe; - les problématiques; - les préjugés, les doutes, les résistances; - les attentes à propos de la démarche, du monde, de l'Eglise, de l'animateur, et les besoins des membres du groupe entre eux; - les préoccupations personnelles. 	<ul style="list-style-type: none"> - soit les projections n'ont pas de rapport avec le texte étudié; - soit les projections portent sur le texte. Elles peuvent être complètement indépendantes les unes des autres, ou, partant de points de vue différents, se recouper sur un point. Ce point de convergence apparaîtra à ces lecteurs comme le centre du texte. L'animateur devra en tenir compte. Cf. schéma supra
<p>Cette étape ne doit pas envahir tout le temps disponible pour une démarche.</p>	<p>La projection doit faire apparaître les questions du groupe au texte et à son auteur.</p>	<p>L'analyse cherchera à élargir le regard du groupe à l'ensemble du texte, en particulier vers les zones non touchées par les projections.</p>

3.2 L'étape analytique

Notes préalables

L'analyse donne la parole au texte étudié; elle fait apparaître, dans son altérité, le message qu'un auteur a voulu transmettre à une communauté.

Par l'analyse, le texte devient un interlocuteur du groupe.

Analyser signifie pour le groupe quitter le monde qui est le sien pour entrer dans le monde du texte, un monde distant par le temps et la culture. Une bonne compréhension du texte passe par le respect de cette distance.

L'analyse ne doit pas gommer les difficultés du texte mais plutôt les mettre en évidence et permettre au groupe d'en tirer parti dans sa quête du sens.

L'interprétation devrait toujours être vérifiée dans le texte. La vérification permet de prendre conscience de nos choix de lecture.

O u t i l

L'analyse est le moment de la démarche où le texte, reconnu dans son altérité, est étudié pour lui-même. Elle a pour but de découvrir le sens que le texte avait pour ses premiers destinataires.

Pour analyser un texte, distinguer et respecter trois temps :

1. L'observation

Pour que le texte soit lu de près, proposer au groupe un moment d'observation.

P. ex. : relever la structure, souligner les mots ou expressions, repérer les personnages...

2. La compréhension

Chercher le sens (l'«épaisseur» de sens) du texte qu'il avait alors.

3. L'interprétation

Risquer un sens pour aujourd'hui (herméneutique).

Remarques explicatives

Le texte est «autre» : il «s'oppose» au lecteur; il dit autre chose; il résiste.

L'analyse conduit à «déplacer» les questions des lecteurs. Un texte ne répond pas à nos questions telles que nous les posons. Une lumière est donnée, pas forcément celle qu'on voulait y trouver. Le texte interroge, interpelle, remet en question notre foi.

Une observation qui reste près du texte, est une condition sine qua non d'une bonne compréhension.

Pour comprendre le texte, le groupe a besoin d'informations historiques et littéraires et d'une grille de lecture.

La recherche de ou des sens se fait en posant des questions au texte. L'analyse fait passer le lecteur par une étape de doute (méthodologique) scientifique.

Il n'y a pas «1 texte - 1 sens». Mais par l'analyse, la quête du sens, l'interprétation doit restituer une dynamique de communication, tout en maintenant la distance entre le texte et le groupe :

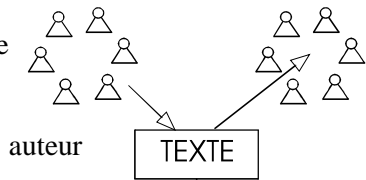
Communauté d'insertion

Communauté destinataire

L'auteur fait partie d'une communauté insérée dans une histoire

Expérience

Histoire



Théologie

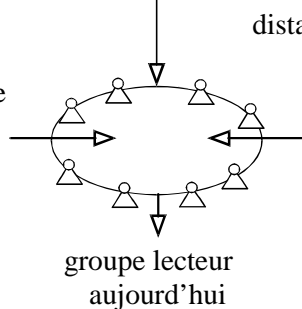
Pratique

L'auteur (le texte) transmet un message porteur d'une théologie et d'une pratique.

Au niveau du groupe engagé dans une démarche, on retrouve les mêmes éléments

Expérience

Histoire



Théologie

Pratique

Un texte est la trace écrite d'une communication qui est mouvement d'un émetteur (auteur) vers un destinataire.

L'un et l'autre sont situés. Par l'analyse du texte, la communauté destinataire devient partenaire dans la foi pour le groupe de lecteur.

3.3 L'étape d'appropriation (actualisation)

Notes préalables	O u t i l	Remarques explicatives
<p>Le terme «appropriation» est un terme de convention.</p>	<p>Appropriation veut dire «faire sien» et non «garder pour soi». L'évangile est une annonce qui n'est pas limitée au groupe ni par le groupe.</p>	<p>L'appropriation est le moment de la démarche où le groupe vérifie dans son existence l'altérité et le pouvoir libérateur de la Parole découverte dans le texte.</p>
<p>Si le message historique du texte est pour le groupe Parole de Dieu - une Parole qui interpelle et engage l'homme et la femme aujourd'hui - l'acte de lecture doit déboucher sur une appropriation existentielle du sens du texte.</p>	<p>1. Comparer - confronter Comparer la perception initiale du texte par le groupe (projection) aux résultats de l'analyse du texte.</p>	<p>L'appropriation doit se faire en relation étroite avec les deux autres moments : la projection et l'analyse.</p>
<p>L'analyse établit une prise de distance entre le texte et le groupe. Dans l'appropriation, le groupe reprend le sens dégagé dans l'analyse pour l'intégrer dans son projet de vie («retour au vécu»).</p>	<p>Confronter la Parole libérante et interpellante avec les conceptions du groupe. 2. Un regard nouveau</p>	<p>Toute démarche amène le groupe à «se déplacer». L'appropriation est le lieu où on peut mesurer ce déplacement (d'idée, de conception, de comportement).</p>
<p>Pour permettre au groupe de s'approprier le sens du texte, on lui proposera d'essayer de le retransmettre dans un autre langage (p. ex. non-verbal, cf. BAO 5.).</p>	<p>Lire la Bible devrait permettre au groupe d'acquérir un regard «évangélique» sur les êtres, sur le monde, sur la société, sur Dieu. L'appropriation permet de lire la réalité à la lumière de l'évangile. 3. S'engager</p>	<p>L'appropriation permet de répondre à des questions, des perplexités, mais c'est également le lieu de surgissement de nouvelles interrogations, d'ouverture à des horizons nouveaux.</p>
<p>La démarche d'appropriation est une démarche de groupe. Elle cherchera à dépasser le cadre purement individuel pour l'ouvrir aux relations longues (sociales, ecclésiales, économiques, politiques etc.).</p>	<p>Lire la Bible en groupe conduit la personne à s'engager dans une pratique. L'appropriation doit permettre non seulement d'intégrer les réflexions et les découvertes mais aussi de passer du raisonnement à la détermination de l'être et de l'agir de la personne. L'appropriation concerne les relations courtes (individu, famille, amis), mais aussi les relations longues (sociales, ecclésiales, économiques, politiques). 4. Célébrer</p>	<p>L'appropriation doit être ouverte. Il ne s'agit pas d'imposer une consigne de vie ou un comportement, ni un lieu d'application unique. Il s'agit d'essayer d'appliquer (et non de plaquer) le sens du texte à des situations précises d'aujourd'hui, choisies par le groupe et, partant, de risquer une interprétation pour notre temps.</p>
	<p>La célébration est un moment d'accueil de la Parole et de Celui qui nous parle à travers la démarche du groupe et à son sujet.</p>	<p>La restitution d'éléments d'appropriation par les participants est souvent un moment quasi «liturgique». Sans faire l'économie de la démarche d'appropriation faite par le groupe, une célébration trouve toute sa place dans ce cadre.</p>

3.4 L'évaluation

Notes préalables	O u t i l	Remarques explicatives
<p>L'animation biblique est une démarche de groupe dans laquelle chacun est impliqué. Il est donc indispensable que tous, les membres du groupe et les animateurs, fassent ensemble l'évaluation de la démarche.</p>	<p>L'évaluation est l'établissement d'un jugement sur l'ensemble d'une démarche et sur ses différentes parties. Les points d'attention dans l'évaluation d'une démarche sont :</p>	<p>L'évaluation a pour but de vérifier si les objectifs voulus et exprimés au début de la démarche ont été atteints. Tenir compte des buts de l'animation biblique (BAO 1.1), des objectifs de la démarche (BAO 2.2.2.1) et de ceux de chaque partie.</p>
<p>L'évaluation se fait à la fin de chaque parcours. Cependant il est conseillé de faire des évaluations intermédiaires. Elles sont rarement superflues et elles sont nécessaires quand le climat ou des difficultés relationnelles empêchent le groupe de progresser. Les évaluations intermédiaires permettent au groupe de se situer à nouveau face aux objectifs de la démarche, et aux animateurs d'adapter et de modifier la suite de la démarche, si nécessaire. (cf. BAO 2.2.2.1)</p>	<p>1. Le vécu Ce qui concerne les relations dans le groupe : comment les membres du groupe se sont-ils sentis dans le groupe; comment ont-ils vécu la démarche ?</p>	<p>Si on a relevé les attentes des participants au début d'une session, les relire et vérifier si la session a répondu à ces attentes.</p>
<p>En général, on a avantage à reprendre les éléments d'une démarche dans l'ordre chronologique, en veillant à consacrer à peu près le même temps d'évaluation pour le début et la fin d'une démarche.</p>	<p>2. Le contenu Ce qu'on a appris sur le thème, la théologie, l'éthique par la démarche et les informations données.</p>	<p>Par rapport aux 3 premiers points d'attention (vécu, contenu, méthodes), on peut demander aux participants :</p>
<p>4. Les déplacements Mesurer les écarts, les déplacements que la démarche a permis de faire aux participants et aux animateurs; les changements de perspectives aux plans de la pensée, du comportement individuel et collectif, etc.</p>	<p>3. Les méthodes Les méthodes, les moyens utilisés dans la démarche. Ont-ils permis au groupe de découvrir le thème, de progresser dans la réalisation des objectifs ?</p>	<p>a) ce qu'ils ont aimé; b) ce qu'ils ont moins ou pas aimé; c) ce qui leur a manqué.</p>
<p>5. L'avenir Si c'était à refaire, quelles améliorations faudrait-il apporter ? Quelles suites donner au travail du groupe ?</p>		<p>Il est indiqué d'inviter les participants à noter leurs remarques sur panneaux avant d'entrer en discussion. Cela permet à chacun de s'exprimer.</p> <p>D'autres moyens d'évaluation sont possibles : p. ex.</p> <p>1) faire raconter par un membre du groupe ce qui s'est passé, ce qu'il a vécu; ensuite discuter en groupe à partir de ce récit;</p> <p>2) demander aux participants :</p> <p>a) 1 ou 2 choses qu'ils ont aimées et 1 ou 2 choses qu'ils n'ont pas aimées, ou b) une découverte, une question, une impression; les relever et dialoguer à partir de ces éléments.</p>

3.5 Elaborer une démarche

Notes préalables	O u t i l	Remarques explicatives
<p>Toute démarche biblique avec un groupe présuppose un accord, souvent tacite, sur le statut du texte biblique.</p>	<p>1. Définir les objectifs de la démarche</p> <p>Les définir et les formuler, si possible avec les participants. (cf. BAO 2.2.2.1)</p>	<p>Négocier avec eux le projet :</p> <p>Préciser les destinataires de la démarche, le public visé et le cadre et pourquoi le groupe veut lire un texte biblique.</p>
<p>Dans l'élaboration d'une démarche, les livres qui proposent des plans de travail (p. ex. Rencontres de Jésus, Miracles de Jésus, etc.) sont une aide précieuse. Cependant il est vivement recommandé de ne pas appliquer les propositions telles quelles. Les propositions doivent être modifiées et adaptées selon les groupes, leur situation, leur insertion particulière et le thème que le groupe veut travailler.</p>	<p>2. Choisir un texte</p> <p>En fonction d'une problématique actuelle qu'il s'agit de définir ou de préoccupations des membres du groupe; mais en prenant soin de ne pas plaquer un texte sur un problème ou une situation contemporaine.</p>	<p>Le texte doit être respecté dans son altérité, la distance qui nous sépare de lui.</p>
<p>Une démarche complète d'animation biblique comprenant les 3 étapes (projection, analyse, appropriation), nécessite un temps relativement long. En général elle ne peut se réaliser que dans le cadre d'une série (3 soirées par exemple).</p>	<p>3. Faire l'exégèse du texte</p> <p>Par une étude du texte, en déployer l'épaisseur de sens.</p> <p>4. Construire une démarche</p> <p>A partir du sens, de la visée du texte, imaginer une démarche.</p> <p>Déterminer :</p> <ul style="list-style-type: none"> - une entrée dans le texte (projection); - un chemin qui permette au groupe d'analyser le texte par des moyens actifs; - une ou des propositions d'appropriation. 	<p>Plus une démarche est de courte durée, plus les animateurs doivent faire un choix dans la durée des moyens et dans les éléments proposés à l'analyse du texte et être conscients de leur choix.</p> <p>Plus la démarche est courte, plus les animateurs doivent pouvoir répondre des enjeux du texte.</p>
	<p>5. Rédiger la démarche</p> <p>Définir et rédiger :</p> <ul style="list-style-type: none"> - le déroulement avec les objectifs (BAO 2.2.2.1) et les signes propres à chacune des parties; - le temps en minutes; - le mode de travail : plenum, sous-groupes, etc.; - le matériel; - les responsables de l'animation des différentes parties et du matériel. 	<p>La BAO 3.6 ci-contre propose un cadre permettant de rédiger la démarche de manière précise en n'oubliant aucun des éléments utiles.</p>

3.6 Modèle de grille pour plan d'animation

Titre :

Objectifs	Déroulement, méthodes, consignes	Temps	Groupe	Resp	Matériel	Resp

4. Lectures et analyse du texte

4.1 Lire et interpréter un texte biblique	43
4.1.1 L'auteur	44
4.1.2 La communauté d'insertion de l'auteur	45
4.1.3 Le texte	46
4.1.4 Le texte : structure et dynamique	47
4.1.5 Le texte : les genres littéraires	48
4.1.6 La communauté destinataire	49
4.1.7 L'histoire de l'interprétation	50
4.1.8 Les fiches d'analyse	51
4.2 La lecture narrative	52
4.2.1 Le narrateur, l'auteur réel, l'auteur implicite	54
4.2.1.1 Le point de vue : lieu et fonction des commentaires du narrateur	55
4.2.2 La gestion du temps	57
4.2.2.1 L'ordre	59
4.2.2.2 La durée	60
4.2.2.3 La fréquence	61
4.2.3 La mise en intrigue	62
4.2.4 Les personnages	63
4.2.5 Le commentaire	64
4.2.6 Le lecteur implicite et le narrataire	65
4.2.7 Raconter un récit biblique	66
4.3 La lecture rhétorique	67
4.3.1 Le système	68
4.3.2 L'invention	69
4.3.3 La disposition	70
4.3.4 Les figures	71
4.3.5 Les principes	73
4.3.6 Un cas d'argumentation : la citation	74
4.3.7 Un exemple : Paul et les philosophes d'Athènes	75
4.3.8 Bibliographie	76
4.4 La lecture sémiotique	77
4.4.1 Définition et principes	78
4.4.2 Le programme narratif	79
4.4.3 Application pratique : le programme narratif	81
4.4.4 La composante discursive	82
4.4.5 Les figures et le parcours figuratif	83
4.4.6 La configuration discursive	84
4.4.7 Les valeurs thématiques	85
4.4.8 Application pratique : la composante discursive	86

Plan du dossier

1. Introduction, le projet

2. Les acteurs de l'animation biblique et leurs fonctions

2.1 L'animateur

2.2 L'animateur et le groupe : la fonction d'animation

2.3 Le répondant théologique et le groupe

2.4 La coanimation

3. Les trois étapes de la démarche

3.1 L'étape projective

3.2 L'étape analytique

3.3 L'étape d'appropriation (actualisation)

3.4 L'évaluation

3.5 Elaborer une démarche

3.6 Modèle de grille pour plan d'animation

4. Lectures et analyse du texte

4.1 Lire et interpréter un texte biblique

4.2 La lecture narrative

4.3 La lecture rhétorique

4.4 La lecture sémiotique

5. Projection et appropriation : propositions de méthodes actives

6. Bibliographie

4.1 Lire et interpréter un texte biblique

Notes préalables	O u t i l	Remarques explicatives
<p>L'acte de lecture est un processus complexe. Il demande de l'exercice et présuppose des connaissances du milieu biblique. Les étapes de la lecture d'un texte biblique et de son interprétation sont brièvement décrites ici.</p>	<p>La lecture du texte et son interprétation, en vue du travail de groupe, peut être préparée en quatre étapes :</p>	<p>Nous n'arrivons jamais les mains vides devant un texte biblique : nous avons une expérience de vie, de foi; nous connaissons des choses du texte et du monde dans lequel nous vivons. Prendre en compte nos questions et réactions nous prépare à accueillir la nouveauté du texte et les réactions, parfois imprévisibles, des participants lors de la lecture en groupe.</p>
<p>Il est souhaitable, dans la préparation, de lire largement et de situer le texte dans son contexte.</p>	<p>Si cela n'a pas été l'objet d'une étape projective (cf. BAO 3.1), permettre aux participants d'exprimer leurs questions, leurs réactions, leurs connaissances sur le texte.</p>	
<p>La Bible TOB et la Bible de Jérusalem offrent notes et introductions pouvant donner des indications précieuses. Les traductions diverses signalent des problèmes textuels qu'il est utile de résoudre avant la lecture en groupe.</p>	<p>2. Analyser le texte</p>	
<p>Le texte de la Bible restera un texte du passé s'il n'a rien à nous dire aujourd'hui sur Dieu, sur l'être humain, sur la communauté des croyants, sur notre pratique.</p>	<p>Un texte est la trace écrite d'une communication d'un auteur à une communauté destinataire. Pour découvrir le sens qu'il avait pour la première communauté (destinataire) :</p>	<p>L'observation d'un texte est parfois vécue comme scolaire, cependant cette opération est nécessaire si on veut découvrir son originalité. (Cf. BAO 4.1.1 à 4.1.5) Nous ne sommes pas les premiers destinataires du texte biblique. Le texte ne répond pas directement à nos questions, à nos préoccupations. Il s'agit de se mettre à l'écoute du texte dans son originalité propre, à l'accueillir comme quelqu'un qui expose un autre point de vue que le nôtre.</p>
<p>Le texte est destiné à être écouté et reçu comme Parole de Dieu, à la fois bonne nouvelle et interpellation, pour l'homme et la femme aujourd'hui, déplaçant leur regard sur les êtres et les choses. Cette Parole éclaire d'une lumière nouvelle nos questions et nos réalités.</p>	<p>2.1 Observer le texte</p>	
	<p>Avant d'interpréter, il est indispensable d'observer le texte très en détail. Le sens d'un texte peut dépendre d'un petit élément du texte.</p>	
	<p>2.2 Comprendre le texte</p>	
	<p>A partir des observations, déterminer ce que l'auteur a voulu dire à sa communauté, son message.</p>	
	<p>3. Chercher le sens du texte</p>	
	<p>a) Interpréter le texte risquer un sens pour aujourd'hui.</p>	
	<p>b) S'appropriier le sens du texte, faire sien le message du texte, la Parole.</p>	
	<p>4. Préparer une démarche d'analyse pour les participants</p>	<p>Il n'y a pas «un texte- un sens» mais plusieurs sens dans un texte. Par différentes méthodes, l'analyse vise à déployer le sens d'un texte. La recherche du sens ouvre sur l'appropriation : au delà de l'«expliquer» et du «comprendre» il s'agit de parvenir à «se comprendre». (Cf. BAO 4.1.8 Les fiches d'analyse.)</p>

4.1.1 L'auteur du texte

Notes préalables	O u t i l	Remarques explicatives
<p>Les fiches 4.1.1 à 4.1.7 «Lire et interpréter un texte biblique» énumèrent les points d'attention principaux à considérer lors de la lecture et l'interprétation d'un texte.</p>	<p>1. Un écrivain</p> <p>L'auteur, en écrivant, se livre dans son œuvre par son style.» Le style c'est l'homme!» et par son travail de rédaction, c'est-à-dire sa façon propre de grouper, d'ordonner et de retravailler les sources qu'il a reçues de la tradition.</p>	<p>Découvrir l'auteur d'un texte, c'est prendre en compte le fait que la Parole de Dieu se dit à travers une parole d'homme ou de femme, par la médiation d'une personne qui fait partie d'une culture, d'une époque. Les renseignements sur les écrivains des livres bibliques sont rares. Les auteurs nous sont connus par et à travers les textes.</p>
<ol style="list-style-type: none"> 1. L'auteur 2. La communauté d'insertion de l'auteur 3. Le texte 4. Le texte : structure et dynamique 5. Le texte : Les genres littéraires 6. La communauté destinataire 7. L'histoire de l'interprétation 	<p>2. Son projet</p> <p>Tout écrivain écrit avec une ou des intentions précises. Savoir pourquoi quelqu'un s'est mis à rédiger une œuvre permet de découvrir le principe organisateur de l'œuvre et la relation qui existe entre l'auteur et ses destinataires. Cela permet aussi de situer un passage, une péricope dans le plan d'ensemble de l'œuvre.</p> <p>3. Son message, son dire sur Dieu, sur le salut sur l'être humain sur la communauté</p>	<p>On écrit pour conserver, pour garder la mémoire des choses. Cependant les auteurs de la Bible ne font pas seulement œuvre conservatrice; le message qu'ils adressent à leurs lecteurs garde sa force d'interpellation, de mise en question, de nouveauté pour les destinataires. L'intention de l'auteur se révèle en particulier dans le prologue, s'il y en a un (cf. Lc 1,1-4; Jn 1,1-14) ou la conclusion (Jn 21,30 s).</p>
<p>Dans un texte, l'"épaisseur" de sens est très grande. Dans une démarche - surtout si elle est courte, p. ex. 2h - il sera impossible de tout faire. Il faut choisir ce qui est en rapport avec le thème abordé. Le répondant théologique se prépare à pouvoir rendre compte des éléments du texte.</p> <p>Cependant dans un parcours, un programme, il s'avère utile et formateur d'aborder les sept points mentionnés ci-dessus avec les participants</p>	<p>Chaque auteur a une présentation originale de la foi. L'analyse du texte doit faire ressortir l'originalité de son dire sur Dieu, sur le salut, sur l'être humain (la société), sur la communauté (l'Eglise).</p>	<p>L'usage d'une concordance permet de découvrir si un terme est souvent employé par un auteur. Une synopse, qui présente les textes des évangiles en colonnes juxtaposées, permet de comparer les différentes versions d'une péricope évangélique par exemple. Ce qui est commun aux différents évangélistes vient de la tradition. En analysant ce qui n'apparaît que chez l'un d'entre eux, on peut déterminer le message propre de l'auteur. Par son travail de rédaction, l'auteur ajoute, retranche, modifie des éléments pour adapter le message de l'évangile à la situation de sa communauté.</p>
<p>Les BAO 4.1.1 à 4.1.7 ne donnent que des indications pour l'analyse d'un texte sans pouvoir les développer. L'analyse de textes est un savoir-faire qui demande un long apprentissage.</p> <p>Cf. P. Guillemette, M. Brisebois, Introduction aux méthodes historico-critiques, Héritage et projet 35, Fides, Montréal 1987, 508 p.</p> <p>M. Brisebois, Des méthodes pour mieux lire la Bible. L'exégèse historico-critique, Socabi, De l'Écriture à la Parole 1, Edition Paulines, Montréal 1983, 64 p.</p>	<p>Dans une œuvre, cette originalité du message apparaît dans l'insistance sur certains thèmes et par les retouches que l'auteur fait subir aux données qu'il a reçues de la tradition.</p>	

4.1.2 La communauté d'insertion de l'auteur

Notes préalables	O u t i l	Remarques explicatives
<p>Les textes de la Bible sont nés dans un peuple, dans une communauté qui a son histoire.</p>	<p>Pour déterminer l'identité de la communauté dans laquelle l'auteur est inséré, considérer :</p>	<p>Tenir compte de la communauté dans laquelle l'auteur a vécu, par laquelle il a été instruit, avec laquelle il a célébré.</p>
<p>Cf. également : 4.1.6 la communauté destinataire.</p>	<p>1. L'arrière-fond</p>	<p>Pour cet aspect, se reporter à :</p>
	<p>Le texte reflète un arrière-fond biblique, juif ou grec qu'il faut préciser. L'arrière-fond se marque en particulier par des allusions à des rites, des coutumes, des comportements culturels, etc. Souvent l'auteur suppose que ses lecteurs les connaissent, si bien qu'il ne prend pas la peine de les expliquer. Si au contraire il les précise c'est que ses lecteurs ne les connaissent pas (cf. Jn 10,22; Mc 7,3, etc.).</p>	<p>R. de Vaux, <i>Les institutions de l'Ancien Testament</i>, I,II, Cerf, Paris 1958, 1960.</p>
	<p>2. La théologie</p>	<p>J. Jeremias, <i>Jérusalem au temps de Jésus. Recherche d'histoire économique et sociale pour la période néo-testamentaire</i>, Cerf, trad. Jean le Moyne, Paris 1967.</p>
	<p>Le groupe auquel appartient l'auteur se caractérise par une théologie déterminée. Ce qui permet de saisir les grandes lignes de cette théologie, c'est avant tout le vocabulaire utilisé par l'auteur et les idées maîtresses que l'auteur développe.</p>	<p>P. ex. : La formation rabbinique pharisienne de Paul éclaire certains de ses développements.</p>
	<p>3. Les éléments traditionnels</p>	<p>Les dictionnaires bibliques donnent le sens des mots à l'époque où le texte a été écrit.</p>
	<p>Le texte reflète des représentations religieuses : image de Dieu, de l'être humain, du mal, de l'Eglise, etc. Si ces représentations font partie des éléments traditionnels du texte, cela donne une indication sur la communauté d'insertion de l'auteur.</p>	<p>La comparaison synoptique permet de déterminer les éléments qui proviennent de la tradition dans un texte.</p>

4.1.3 Le texte

Notes préalables	O u t i l	Remarques explicatives
<p>Il y a un lien étroit entre un texte et celui qui l'a écrit. Cependant il y a aussi une distance entre ce même auteur et le texte qu'il a produit. En quelque sorte, le texte ne lui appartient plus. Le texte existe en dehors de l'auteur, il devient autonome; il peut donc être travaillé en lui-même.</p>	<p>Le texte est la trace écrite d'une communication entre un auteur et une communauté.</p>	<p>L'établissement d'un texte permet d'en définir l'identité.</p>
<p>Le mot «texte» vient du latin «texere», tisser. Etymologie qu'on trouve dans les mots «textile», «texture», «tissu». Un texte est constitué comme une «toile», un «tissu» aux enchevêtrements complexes.</p>	<p>1. Etablir le texte</p> <p>Un texte ayant été choisi, il y a lieu de vérifier :</p> <p>- La traduction du texte : à partir de la langue originale ou, à défaut, en comparant des traductions entre elles.</p>	<p>Le sens d'un texte peut être complètement modifié suivant le découpage qu'on adopte. Découper selon des critères littéraires (genres littéraires, etc.) ou des critères internes (lieux, acteurs...)</p>
<p>Au cours de l'analyse, l'animateur et le répondant théologique aident les participants - par des moyens appropriés (cf. BAO 4.1.8) - à entrer dans ce réseau de relations pour en comprendre le sens.</p>	<p>- Le découpage du texte : déterminer le début et la fin du texte, s'assurer qu'il ne manque pas de versets.</p> <p>2. Lire le texte</p> <p>La lecture à voix haute permet de repérer des éléments structurants du texte.</p>	<p>Ne pas craindre de le lire plusieurs fois. Ecouter n'est pas la même opération que lire.</p>
<p>Dans cette quête du sens, ils veillent en particulier à ce que les participants restent près du texte tout au long du travail en leur posant des questions du genre :</p>	<p>3. Le contexte</p> <p>Si le texte étudié est un passage, une péricope, il est important de voir dans quel contexte il est placé.</p>	<p>Un auteur biblique peut donner un sens nouveau à un passage en l'insérant dans un autre contexte. P. ex. l'épisode du rejet de Jésus à Nazareth placé après une série de miracles chez Marc 6,1-6, après un discours en parabole chez Matthieu 13,54- 58, au début du ministère de Jésus par Luc 4,16-30.</p>
<p>Où voyez-vous cela dans le texte ? Quels sont le ou les passages du texte qui vous permettent d'affirmer cela ?</p>	<p>Etre attentif au contexte proche : l'ensemble de textes qui précède et qui suit la péricope, et au contexte large : la place de la péricope dans l'œuvre.</p>	<p>Essayer de définir les mots, les thèmes à l'aide du texte lui-même, avant de se faire aider par les dictionnaires et les notes de nos Bibles.</p>
	<p>4. Le vocabulaire (thèmes)</p> <p>Repérer les termes importants, à portée symbolique, leur place dans le texte (au début, à la fin; répétition, oppositions).</p>	

4.1.4 Le texte: structure et dynamique

Notes préalables	O u t i l	Remarques explicatives
<p>Etablir la structure d'un texte met en évidence son plan, son architecture, les éléments qui le composent, les reprises, etc.</p>	<p>Elle est constituée par les relations que les différentes parties entretiennent entre elles et avec le tout qu'elles constituent.</p>	<p>La structure doit être dégagée à partir du texte et non être plaquée sur le texte.</p>
<p>L'étude de la structure d'un texte permet d'en faire une présentation typographique qui la met en évidence. Le travail d'analyse peut s'en trouver facilité.</p>	<p>Pour découvrir la structure d'un texte, repérer les éléments structurants :</p>	<p>La structure permet de comprendre l'articulation de la pensée d'un auteur. P. ex., voir ce sur quoi il veut insister si un élément revient, ou ce qui est central pour lui si la structure fait apparaître qu'un élément est au centre, etc.</p>
<p>La recherche de la structure du texte peut être pour un groupe un excellent travail d'observation du texte.</p>	<p>Les répétitions de mots, d'expressions; les procédés littéraires (images, inclusions, mots crochets, parallélismes, formules, symboles, etc.); les personnages, leur identité, leur nom, leur titre, leur fonction, leurs sentiments ? le(s) lieu(x), les changements de lieu; le temps; les verbes et leur sujet; les discours directs et indirects; le rapport entre les parties «parole» et les parties «récit» dans le texte; les articulations rhétoriques; les citations (p. ex. de l'AT dans un texte du NT);</p>	<p>Chez un bon écrivain, il y a correspondance entre le contenu et la forme, entre les idées et le style. P. ex., en Rm 5,14-15, il y a rupture dans la phrase alors que Paul parle de la rupture entre l'ancien et le nouvel Adam.</p>
<p>Déterminer la structure d'un texte dépend de sa nature et de son genre littéraire (cf. BAO 4.1.5). On ne lit pas de la même manière un plaidoyer et un poème, etc. 1. La structure du texte</p>	<p>2. La dynamique du texte</p>	<p>La structure d'un texte étant établie, dégager la dynamique du texte : la progression du récit du début à la fin ou la progression des idées. Cette dynamique peut être visualisée par un schéma. Pour cet aspect cf. BAO 4.4 La lecture sémiotique.</p>
<p>Déterminer la dynamique en repérant :</p>	<p>L'évolution des idées (thèmes) ou de la trame d'un récit : Quelle est la situation initiale (manque) ? Quelle est la situation finale et la sanction ? Comment s'est opérée la transformation ? Comment cela s'est-il réalisé ?</p>	<p>Déterminer les étapes; les tensions, les renversements de situation; les personnages (actants) : leurs projets, les relations qu'ils entretiennent entre eux; que font-ils, que ne peuvent-ils pas faire, que disent-ils, que voient-ils, où se déplacent-ils, que leur arrive-t-il ? Qui les habilite à faire ce qu'ils font ?</p>

4.1.5 Le texte : les genres littéraires

Notes préalables	O u t i l	Remarques explicatives
<p>Un auteur, quand il écrit, obéit naturellement à des formes préétablies, p. ex. lettre, poème, etc.</p>	<p>Connaître le genre littéraire du texte qu'on lit conditionne la lecture d'une part et, d'autre part, permet de découper le texte d'après les éléments qui caractérisent ce genre.</p>	<p>On ne lit pas de la même manière une lettre d'amour, un psaume d'imprécation, ou une parabole.</p>
<p>En général, lorsqu'un auteur reprend un texte de la tradition, même s'il y apporte des retouches, des variations, il respecte la structure fondamentale de son genre littéraire (les éléments se suivent dans l'ordre, même s'il en manque un).</p>	<p>Connaître le genre littéraire du texte permet de déterminer le milieu de vie (Sitz im Leben) dans lequel et/ou pour lequel le texte a été écrit, et donc de déterminer le contexte sociologique, économique et politique dans lequel le texte a été produit, et ses enjeux.</p>	<p>L'analyse de la forme d'un texte permet :</p> <ul style="list-style-type: none"> - de déterminer les particularités du texte et de les mettre en rapport avec les problèmes de la communauté; - de retracer l'histoire littéraire d'un texte en comparant ce qui vient de la tradition et ce qui vient de la rédaction.
<p>Mais attention, parfois les auteurs bibliques reprennent des formes littéraires avec un regard critique. Ils utilisent un mode d'expression d'usage en leur temps, tout en se démarquant du sens et de l'usage qui en est fait.</p>	<p>Exemples de structures.</p>	
<p>P. ex., les récits de miracles qui servent de propagande aux empereurs romains, sont pour les évangélistes une manière de parler de l'action de Jésus; mais pour les évangélistes, l'action de Jésus ne se réduit pas à un rôle de thaumaturge païen, cela se lit déjà dans la manière qu'ils ont de raconter son action. Ou bien, pour les récits des origines de Gn 1-11, les rédacteurs reprennent des récits mythiques tout en proposant une autre perspective, en fait une démythologisation.</p>	<p>A. Les récits de miracles</p>	
<p>Il ne s'agit donc pas simplement de lire ces textes comme genre littéraire, mais de lire également la critique du genre littéraire qui est faite dans les récits.</p>	<ol style="list-style-type: none"> 1. Les circonstances (introduction) : cadre géographique, lien avec ce qui précède, entrée des personnages. 2. La situation de détresse : caractéristiques de la situation de détresse, mouvement vers le héros, son attitude. 3. L'intervention du héros : gestes et/ou paroles libérateurs; constatation du miracle. 4. Les réactions : réactions des assistants, du héros. 	
	<p>B. Les récits de controverses</p>	
	<ol style="list-style-type: none"> 1. Arrivée d'un interlocuteur. 2. Une question est posée. 3. Une première réponse est donnée, le plus souvent sous forme d'une contre-question. 4. L'interlocuteur réplique. 5. Le maître donne une réponse finale. 	
	<p>C. Les récits de vocation</p>	
	<ol style="list-style-type: none"> 1. La manifestation de Dieu. 2. La mission de celui qui est appelé. 3. Les objections de l'appelé. 4. La réassurance : promesse de Dieu. 5. Le signe donné par Dieu. 	

4.1.6 La communauté destinataire

Notes préalables	O u t i l	Remarques explicatives
<p>Communauté destinataire et communauté d'insertion (cf. BAO 4.1.2) peuvent être identiques, mais cela n'est pas toujours le cas. Si on veut que le texte ait un sens pour nous aujourd'hui, il est indispensable de connaître le sens qu'avait le texte pour ses premiers destinataires.</p>	<p>Les textes de la Bible sont écrit pour des communautés particulières, vivant dans une culture déterminée, à une période précise de l'histoire.</p>	<p>Les communautés destinataires ne sont souvent connues que par les textes eux-mêmes. L'auteur tiendra un autre langage s'il s'adresse à des chrétiens d'origine juive ou d'origine païenne.</p>
<p>Tenir compte de la communauté destinataire devrait permettre au groupe biblique d'entrer en dialogue avec elle comme partenaire dans la foi. Apparaît alors l'écart entre cette communauté et nous, ce qui pose la question de la pertinence du texte biblique pour notre monde, pour notre temps.</p>	<p>L'identité de la communauté se dévoile par ce qu'en dit l'auteur dans le texte, mais aussi par les connaissances que l'auteur suppose chez ses lecteurs : citations de l'Ancien Testament, allusions à des événements, des rites, etc.</p>	<p>Pour découvrir la communauté qui se profile derrière un texte, il faut lire le texte «en transparence». P. ex. se demander quelle communauté se profile derrière la confession de foi d'un personnage (cf. Jn 11,24 la déclaration de Marthe).</p>
<p>Les textes lus par la communauté destinataire devaient avoir des résonances que nous ne percevons plus. Les retrouver demande de notre part une connaissance approfondie de l'Ancien Testament et des cultures juives et hellénistiques.</p>	<p>2. Les parallèles</p> <p>La communauté appartenant à une culture précise, l'auteur peut faire allusion à des choses qu'elle connaît : parallèles provenant du monde juif (textes de l'AT et rabbiniques, targums, apocryphes, etc.) ou du monde païen (mythes, codes, philosophes, poètes, etc.).</p>	<p>Les références à l'Ancien Testament et les parallèles sont indiqués dans la marge ou les notes de nos bibles (BJ, TOB, etc.). Exploiter un parallèle par un travail de comparaison permet de découvrir l'originalité, la nouveauté du message qui est transmis par l'auteur à ses premiers destinataires.</p>
<p>Un genre littéraire est en relation avec un milieu de vie (Sitz im Leben) précis : la liturgie, la catéchèse, la mission, etc.</p>	<p>3. La fonction des genres littéraires</p> <p>L'utilisation d'un genre littéraire a une fonction sociologique précise dans la communauté. Elle répond à un besoin.</p>	<p>P. ex. Les récits de controverses des évangiles permettent à la communauté de se situer dans leur conflit avec la synagogue.</p>
<p>L'auteur, en écrivant, fait nécessairement allusion aux problèmes, aux questions que se pose la communauté dans sa situation propre.</p>	<p>4. Son histoire</p> <p>La communauté vit dans un contexte historique précis. Le texte doit être compris en relation avec l'histoire, l'expérience des destinataires.</p>	<p>Prendre en compte la dimension historique, sociologique, politique dans la lecture d'un texte rend possible une appropriation qui dépasse le niveau purement individuel.</p>

4.1.7 L'histoire de l'interprétation

Notes préalables	O u t i l	Remarques explicatives
<p>Nous ne sommes pas les premiers lecteurs de la Bible. Par delà la communauté destinataire, la Bible a été lue par d'autres au cours de l'histoire. Au long des siècles, des communautés de chrétiens ont risqué une interprétation des textes de la Bible pour en vivre dans leurs situations particulières.</p>	<p>Tenir compte de l'histoire de l'interprétation, des lecteurs qui nous précèdent c'est :</p> <ul style="list-style-type: none"> - découvrir la richesse de sens d'un texte; - une invitation pour nous à relire la Bible dans notre propre contexte de vie; - situer nos interprétations dans l'histoire avec leur originalité et leurs limites. 	
	<p>Pour rendre compte des différentes lectures dans l'histoire, 2 suggestions :</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. La comparaison de commentaires 	<p>Pour exposer valablement l'histoire de l'interprétation d'un texte, il faut tenir compte de la méthode exégétique employée et du contexte historique dans lequel le commentaire a été écrit.</p>
<p>Dans l'histoire, plusieurs méthodes de lecture ont été utilisées : l'allégorie, la typologie, l'apologétique, l'historico-critique, le littéralisme, le structuralisme, le matérialisme, etc.</p>	<p>A partir d'extraits tirés de différents grands commentateurs, retracer, en les comparant, l'histoire de l'interprétation d'un texte.</p> <ol style="list-style-type: none"> 2. L'iconographie 	<p>L'audiovisuel est un moyen rapide et efficace pour présenter un panorama de l'histoire de l'interprétation d'un texte, si les images sont commentées et situées dans leur contexte historique de production.</p>
<p>L'emploi des textes bibliques a varié dans l'histoire et varie encore aujourd'hui. Devant un commentaire ou l'emploi d'une citation d'un texte biblique dans un texte (déclaration, homélie, etc.), il convient de se demander qu'elle est la fonction du texte biblique : a-t-il valeur d'illustration, d'autorité à l'appui d'une argumentation ou d'une morale, une valeur culturelle, etc. ? Ces statuts différents du texte biblique reflètent des théologies différentes de la révélation, du rapport établi entre parole humaine et Parole de Dieu.</p>	<p>Les représentations artistiques des textes et des thèmes bibliques sont autant de reflets de leur interprétation au cours des siècles.</p> <p>Dans l'histoire de l'interprétation, une attention particulière sera portée à l'histoire des effets du texte : p. ex. leur emploi par des courants spirituels, pour justifier des pratiques religieuses ou civiles. (Wirkungsgeschichte)</p>	<p>P. ex., la parabole du bon samaritain et les soins aux malades. On peut remarquer que des textes sont plus souvent cités que d'autres à certaines époques. P. ex. l'épître aux Romains au temps de la Réforme. Dans nos choix de textes, veiller à ne pas privilégier toujours les mêmes.</p>

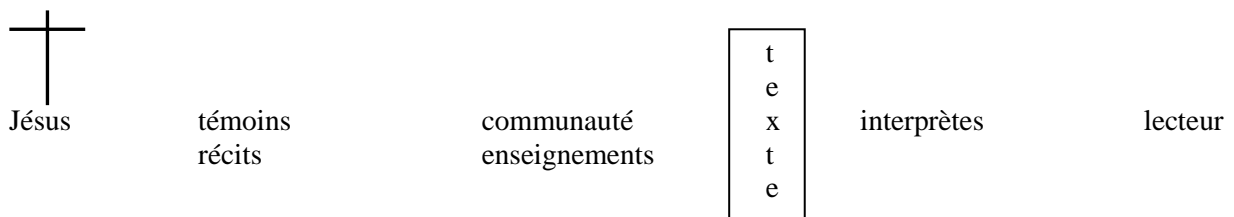
4.1.8 Les fiches d'analyse

Notes préalables	O u t i l	Remarques explicatives
<p>Pour permettre au groupe de découvrir par lui-même le sens d'un texte, il doit disposer d'informations et d'outils qu'il puisse utiliser.</p> <p>Une fiche d'analyse a pour rôle d'une part d'indiquer au groupe une marche à suivre, d'autre part de mettre à sa disposition de façon accessible les outils de la recherche exégétique.</p>	<p>Pour qu'un travail soit efficace et intéressant, les éléments suivants doivent figurer dans une fiche d'analyse :</p> <p>1. L'objectif de la fiche</p> <p>Le groupe doit savoir précisément en quoi consiste le travail proposé et à quoi il sert.</p>	<p>L'animateur expose de vive voix l'objectif (cf. BAO 2.2.2.1 Formuler des objectifs) et les limites de la recherche pour éviter les recherches inutiles et les pertes de temps.</p> <p>On peut conseiller aux membres des groupes de se répartir les tâches (les questions, les références bibliques, etc.).</p>
<p>Les fiches devraient faire une distinction entre les informations bibliques et les éléments d'interprétation qu'on pourrait donner.</p>	<p>2. Des éléments à vérifier, des questions</p> <p>Le groupe est invité à vérifier sur les textes bibliques des affirmations, fruits de la recherche exégétique actuelle, et à répondre à des questions qui ouvrent sur le sens du texte.</p> <p>NB. Ce travail peut se faire par d'autres moyens : schémas, dessins etc. (cf. BAO 5).</p>	<p>Il s'agit, au moyen d'affirmations et de questions, de baliser une progression pour le travail du groupe. Rédiger des questions qui invitent à la formulation d'hypothèses de sens par le groupe, plutôt qu'à deviner ce que l'auteur de la fiche a voulu faire découvrir. «Poser des questions ouvertes et non des questions fermées (= questions dont la réponse ne peut être que oui ou non). Ne pas multiplier les références bibliques.</p>
<p>Si le groupe est important, on peut diviser le travail en donnant des tâches différentes à des sous-groupes. La restitution peut se faire alors en créant de nouveaux groupes avec des gens venant de ces différentes pistes de travail (= groupes «écossais» cf. BAO 2.2.2.4). Cette façon de faire évite une séance plénière et responsabilise les participants pendant la recherche.</p>	<p>3. Une suggestion pour la restitution</p> <p>Proposer au groupe un moyen actif et créatif avec lequel il pourra synthétiser son enquête et ses découvertes et en faire part aux autres groupes.</p>	<p>Les restitutions qui ne sont qu'un simple rapport des réponses aux différentes questions de la fiche sont très lourdes. Mieux vaut les éviter.</p> <p>Le moyen de restitution sera choisi en fonction de l'enquête proposée. P. ex., si on travaille sur un enseignement, faire formuler un enseignement. (Cf. BAO 2.2.2.4).</p>
	<p>4. Le temps à disposition</p> <p>Tester la fiche avant afin de donner le temps suffisant à sa réalisation.</p>	<p>Il n'est pas inutile de passer dans les groupes pour voir où ils en sont dans leur recherche, pour leur indiquer le temps qui reste pour réaliser la synthèse et se préparer à la restitution.</p>

4.2 La lecture narrative

Il y a une différence essentielle entre l'exégèse dite historico-critique et la lecture narrative, ou narratologique, des textes. Pour l'exprimer à l'aide d'images, dans un cas on considère le texte biblique comme une fenêtre, dans l'autre comme un tableau.

La démarche historico-critique s'approche d'un texte comme d'une fenêtre : construite à telle ou telle époque, celle-ci ouvre au lecteur, de l'autre côté, un espace historique : l'évangile de Marc, p. ex., écrit autour de l'an 70, ouvre un accès à un passé de presque 40 ans, depuis le moment où Jésus a inauguré sa prédication jusqu'à l'époque où vit la communauté à laquelle Marc destine son évangile. Des traditions orales ou écrites ont porté les différents récits qu'il rassemble et les ont marqués. Il s'agit pour l'exégète de refaire le chemin en sens inverse pour s'approcher le plus possible du Jésus de l'histoire. Le sens du texte est donc recherché de l'autre côté de la fenêtre : c'est l'histoire qui le précède qui permet de comprendre un texte. La tâche consiste alors à appréhender ces deux niveaux : l'activité de la tradition et de l'évangéliste d'une part, et le ministère de Jésus d'autre part, dont le souvenir est rapporté en fonction des préoccupations de la communauté qui l'accueille (conflit sur le rôle de la Loi, question des ministères et de l'autorité dans la communauté, son ouverture aux païens...). Schématiquement, on peut représenter les choses de la manière suivante :



La lecture narratologique, elle, considère le texte comme un tableau, qui ne permet pas de voir de l'autre côté (cf. schéma page suivante). Cela signifie que l'on admet, par principe, que le sens d'un texte se situe entre ce texte lui-même et le lecteur. La signification est produite dans une expérience de lecture : on reçoit le texte comme une totalité, on le lit globalement, on accepte de faire les déplacements mentaux qu'il cherche à provoquer chez son lecteur et l'on ne se soucie pas d'abord des questions relatives aux sources ou à l'origine du récit. Dans la mesure où il respecte les mécanismes du texte, c'est en quelque sorte le lecteur qui achève l'oeuvre de l'auteur.

Paul Ricoeur, dans sa réflexion philosophique contenue dans *Temps et récit* (Seuil, Paris 1983,1984,1985), s'intéresse au passage de *Mimésis I* (le monde de l'action, le «fond opaque du vivre, de l'agir et du souffrir») à *Mimésis III* (le lecteur qui reçoit le récit et, ainsi, change son agir), grâce à *Mimésis II* (la fiction, la composition ou la configuration narrative). Il pose ainsi la question de l'herméneutique ou de l'interprétation (cf. au bas du schéma). La narratologie s'intéresse essentiellement à *Mimésis II*, donc d'abord à la lecture, non à l'interprétation.

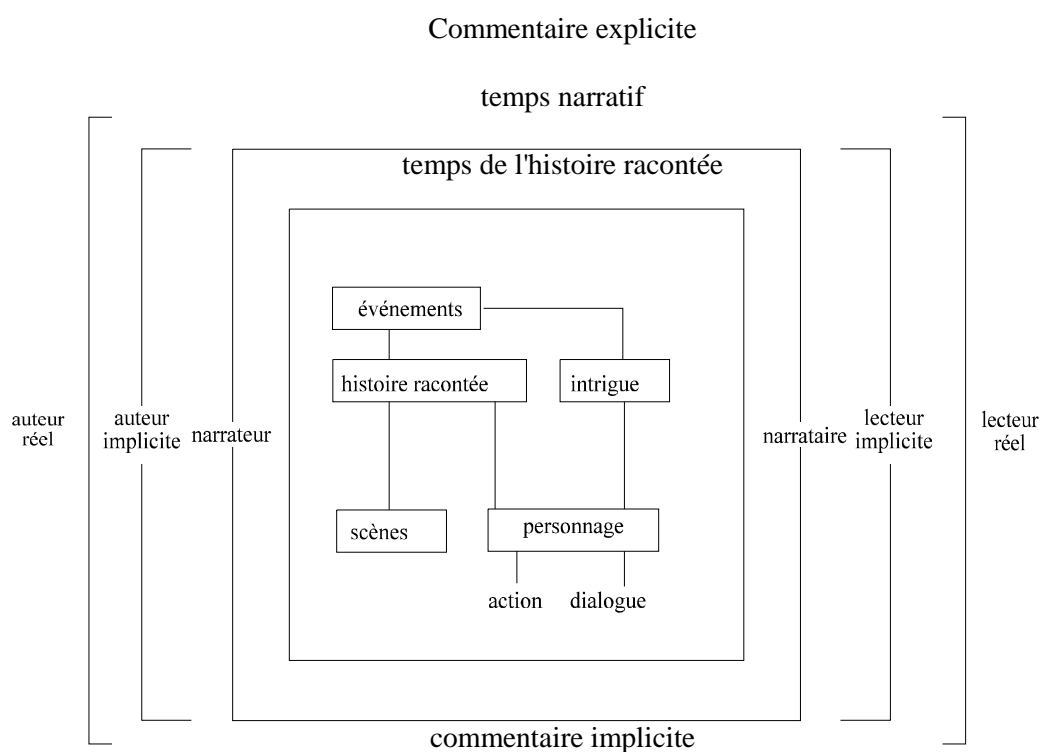
On distinguera, en narratologie, entre :

l'histoire : l'ensemble des événements racontés, qui ne se confond pas avec le vécu temporel et concret d'une personne ou d'une communauté dont s'inspire le récit : p. ex. Jésus et ses disciples en Galilée. Nous sommes déjà au niveau de la narration.

le récit : le discours, oral ou écrit, qui raconte ces événements. L'évangile de Marc, ch. 1 à 8, par exemple.

la narration : l'acte de raconter lui-même et, par extension, l'ensemble de la situation, réelle ou fictive, dans lequel il prend place.

4.2.0 La lecture narrative



Mimésis

Mimésis II

Mimésis III

L'objet de la narratologie est le récit. Il y a des récits extrêmement brefs : p. ex. : Veni, vidi, vici! D'autres peuvent s'étendre sur plusieurs volumes. Il y a énoncé narratif dès que deux événements sont mentionnés, l'un étant visé, l'autre fournissant la description sous laquelle le premier est considéré.

On admet que le fait de raconter quelque chose est destiné à produire un certain nombre d'effets sur le lecteur : des choses sont dites pour créer chez lui le plaisir, la surprise, le doute, l'incertitude, l'étonnement, la peur... L'étude visera donc à rechercher quelle relation le narrateur établit avec le lecteur, quel stratagème littéraire il utilise pour maintenir son attention en éveil au cours du récit, le faire s'identifier à tel personnage plutôt qu'à d'autres (à Jésus plutôt qu'aux autorités juives...), lui proposer certaines valeurs.

Raconter, c'est rendre présent ce qui est absent. Si les récits sont vrais, s'ils disent des choses vraies et se donnent pour véridiques (ce qu'on nomme «l'illusion référentielle»), ils ne sont pas vraisemblables. P. ex. : le récit des épis arrachés exprime quelque chose de vrai sur la transgression de la loi par Jésus, mais le fait que les Pharisiens sortent de derrière les épis n'est pas vraisemblable. Cf. Mc 2,23-28.

Se pose alors la question de l'historicité : un récit recourt toujours plus ou moins à la fiction. Est-il impropre, alors, à exprimer la vérité? A la suite de Ricœur, on reconnaît aujourd'hui que l'opposition historicité-fiction n'est pas pertinente : il n'y a ni pure fiction, ni pure non-fiction. Il est évident pourtant qu'un lecteur sera porté à se poser la question «comment l'auteur sait-il cela?» et que l'auteur mettra en oeuvre des stratégies pour affirmer l'authenticité de son témoignage (cf. p. ex. Lc 1,1-2). Cela n'empêche que son activité reste essentielle, en particulier dans l'agencement des faits, l'enchaînement des actions et des événements, ce qui intéresse donc au premier chef la narratologie.

On étudiera donc en narratologie :

4.2.1 Le narrateur

4.2.2 La gestion du temps

4.2.3 La mise en intrigue

4.2.4 Les personnages

4.2.5 Le commentaire

4.2.6 Le lecteur implicite

4.2.1 Le narrateur, l'auteur réel, l'auteur implicite

En narratologie, on fait une distinction entre :

1. Le narrateur

La voix qui chuchote à l'oreille du lecteur... qui raconte l'histoire. Il ne s'agit pas d'une personne, mais de l'effet d'un stratagème rhétorique. Le narrateur est celui qui parle dans les introductions, qui raconte l'histoire, introduit les dialogues, donne des explications, traduit certains mots, révèle ce que certains personnages savent ou ne savent pas. C'est un intrus dans le récit, qui y introduit des commentaires et qui l'interrompt. Il suggère par là au lecteur ce qu'il doit penser. Il le guide. En lisant, nous avons une perception claire de sa présence et nous référons à lui comme à une personne. Il paraît avoir conscience de lui-même, savoir qu'il parle à un lecteur. A la façon dont le narrateur raconte l'histoire, nous l'acceptons plus ou moins rapidement comme un guide digne de confiance (nous acceptons par exemple que le narrateur, dans l'évangile de Marc, nous éclaire sur le sens de la vie et de la mort de Jésus).

Ce narrateur peut se présenter comme un personnage du récit, pris dans le drame, ou comme un observateur extérieur. Il peut être plus ou moins présent dans le récit. Il peut s'adresser ouvertement au lecteur, lui donnant ainsi une forte impression de sa présence. Une des erreurs de lecture les plus fréquentes vient du fait qu'on identifie naïvement le narrateur avec l'auteur qui l'a créé. Mais, en fait, il y a toujours une distinction, même lorsque l'auteur n'en a pas été conscient lorsqu'il écrivait.

P. ex. : dans l'évangile de Jean, le narrateur se manifeste à plusieurs reprises en indiquant que les Juifs avaient décidé d'exclure ceux qui croyaient en Jésus de leurs synagogues.

2. L'auteur implicite

Tout récit a un auteur implicite, et il n'y a pas d'auteur implicite en-dehors d'un récit. L'auteur implicite choisit, consciemment ou inconsciemment, ce que nous lisons; en lisant, nous nous faisons de lui une image idéale, littéraire, créée sur le modèle d'un personnage réel. Au contraire du narrateur, l'auteur implicite n'a pas de voix et ne communique jamais directement avec le lecteur. Il est défini comme la somme des choix accomplis par l'auteur réel et qui se concrétisent dans tel récit. Il doit donc être inféré à partir du récit lui-même. C'est l'ouvrage entier qui peut donner au lecteur des indications au sujet de l'auteur implicite; il ne s'agit pas, répétons-le, d'un auteur en chair et en os, mais d'une intelligence créatrice à l'oeuvre dans la narration.

P. ex. : dans l'Évangile de Jean, on tend à identifier le disciple bien-aimé et l'auteur implicite. C'est le disciple bien-aimé, en effet, qui est présenté à plusieurs reprises comme le témoin et l'interprète privilégié de Jésus.

3. L'auteur réel

C'est celui que traquent d'innombrables exégètes, celui (ou ceux : qu'on parle d'auteur au singulier n'exclut pas la possibilité qu'il y ait plusieurs auteurs) qui a réellement écrit tel ou tel récit! Le but de la narratologie n'est pas d'identifier plus précisément ce personnage historique déterminé (ses positions éthiques, sa manière de penser...), mais d'analyser le récit qu'il a écrit.

4.2.1.1 Le point de vue : lieu et fonction des commentaires du narrateur

Les narrateurs varient quant à la manière de présenter ce qu'ils disent et quant au moment où ils le font. Leur exposition peut intervenir au début du récit ou être disposée dans le cours de la narration. Si l'exposition intervient au début, le lecteur va pouvoir vérifier ses premières impressions au fur et à mesure de sa lecture. Lorsque tout n'est pas dit d'emblée, il y a plus de suspense et l'intérêt du lecteur est tenu en éveil. Un narrateur peut aussi s'amuser à déconstruire l'une après l'autre toutes les premières impressions de son lecteur!

Le narrateur de Marc, p. ex., ne propose qu'une très brève exposition, mais d'une grande signification (Mc 1,1-3); celui de Jean place son lecteur devant un prologue impressionnant (Jn 1,1-18). Leurs autres commentaires sont répartis dans le récit et servent souvent d'introduction ou de conclusion aux scènes ou aux sections de leurs évangiles.

Tel narrateur peut donner beaucoup d'explications, tel autre laisser le lecteur combler lui-même les trous. Le narrateur a une position particulière par rapport au récit. Ou bien il est dedans et épouse le point de vue particulier d'un personnage, celui du héros ou de tout autre personnage. Ou bien il est dehors et observe ce qui se passe partout à la fois : le narrateur est dit alors omniscient et omniprésent.

Le point de vue désigne dans un récit l'orientation du regard du narrateur vers un de ses personnages ou des personnages les uns vers les autres.

Les quatre positions suivantes peuvent être envisagées :

	Evénements analysés de l'intérieur	Evénements observés de l'extérieur
Narrateur présent comme personnage dans l'action (voix interne)	1. Le héros raconte son histoire	2. Un témoin raconte l'histoire du héros
Narrateur absent comme personnage de l'action (voix externe)	3. L'auteur analyste ou omniscient raconte l'histoire	4. L'auteur raconte l'histoire de l'extérieur

Dans les évangiles, le narrateur est en général omniscient et omniprésent, il occupe la position 3 : il sait ce qui se passe dans plusieurs lieux à la fois, ce qu'éprouvent les personnages, il commente pour le lecteur la question de l'identité de Jésus, ce qui fait que le lecteur en sait souvent plus que les personnages du récit et qu'il peut observer comment ceux-ci réagissent aux différents événements. Narrateur et lecteur sont ainsi complices, ils cheminent ensemble, le narrateur partageant son savoir, le lecteur faisant confiance à son guide, qui lui fournit tout ce qu'il faut pour comprendre ce qui se passe.

Selon Ouspensky, le point de vue du narrateur peut s'exprimer sur cinq plans différents :

- 1) idéologique : Normes d'évaluation, système qui règle sa vision du monde : aucun narrateur n'est vraiment impartial; il prévient son lecteur à propos de tel personnage, de telle action, il propose un système de valeurs;
- 2) phraséologique : Modèles de discours : différences dans la manière de parler du narrateur et de ses personnages; quel est le discours qui prime ?
- 3) spatial : Localisation du narrateur : interne ou externe, intrus ou personnage du récit, omniprésent ou non, parle à la 1^{ère} ou à la 3^e personne;
- 4) temporel : Le temps du narrateur : lié à la perception d'un personnage, ne sachant rien de plus du futur que lui, ou surplombant le temps, racontant l'histoire rétrospectivement, disant ce qui va se passer avant les faits : les narrateurs évangéliques observent Jésus comme aucun contemporain n'aurait pu le faire; intervention de la mémoire, des Ecritures; emploi des temps, aoriste, imparfait...
- 5) psychologique : Interne ou externe aux personnages : sait-il ce qu'ils pensent, ressentent, prévoient ? Nous dit-il des choses que personne, dans l'histoire réelle, ne pourrait savoir ?

Il faut être attentif, également, à certaines relations du narrateur à l'intérieur du texte : Comment le narrateur est-il en lien avec les différents personnages ? Les interprète-t-il tous de la même manière ?

Le cas particulier du début et de la fin d'un récit.

Que le narrateur parle à la première personne au début et à la fin de son œuvre est courant, c'est une convention littéraire qui n'a rien de problématique. Ouspensky a étudié le problème du cadrage dans l'art littéraire et pictural : tous deux présentent un monde étrange et nouveau, dont le lecteur doit franchir le seuil pour le comprendre et qu'il doit quitter pour réentrer dans le monde réel. En littérature, divers stratagèmes facilitent cette transition de l'extérieur à l'intérieur, et vice-versa. Parmi eux, la référence au narrateur à la 1^{ère} personne et au lecteur à la 2^e personne.

(Cf. Luc 1,1-4; Ac 1,1-2; Jn 1,14.1.6; 21,24; 20,31).

Le point de vue est commun au narrateur, à l'auteur réel et à l'auteur implicite.

Il n'y a pas de raison de suspecter des différences de points de vue idéologique, spatial, temporel, phraséologique entre narrateur, auteur implicite et auteur réel.

4.2.2 La gestion du temps

1. Le temps narratif

Nous sentons le temps qui passe, mais nous ne pouvons le mesurer ou le raconter que de manière artificielle. Lorsque nous lisons une histoire, nous avons conscience de l'écoulement du temps, bien que nous puissions parfois être si absorbés par l'écoulement du temps que décrit notre lecture que nous perdons toute conscience du temps que nous avons passé à lire. Nous faisons une expérience fictive du temps. Un récit permet donc de jouer avec le temps, et la narratologie analyse la façon dont il s'y prend. Ce n'est pas, en effet, un jeu gratuit : il est ordonné à la signification de l'ensemble d'un récit.

2. L'emploi des temps

Une des premières clés de lecture consiste à observer les temps des verbes utilisés, de même que les adverbes qui accompagnent ceux-ci. Ce sont autant de signaux du narrateur au lecteur.

On peut mener cette observation selon trois axes :

1) en partant de la situation de locution : le narrateur utilisera des temps différents s'il est en situation de raconter un événement ou de le commenter :

- pour commenter le monde, on utilise le passé composé, le présent, le futur,
- pour raconter le monde, on utilise le passé simple, l'imparfait, le plus-que-parfait.

De manière générale, passé et imparfait sont des temps de détente. Le «il était une fois» des contes a pour fonction de créer la détente plus que de renvoyer au passé. Le passé simple, lui, crée la tension, le suspense.

2) en examinant la perspective de locution : il y a un certain rapport (rétrospection, coïncidence, anticipation) entre le temps de l'acte et le temps du texte, que la langue permet de signaler.

	rétrospection	degré zéro	anticipation
commentaire	passé composé	présent	futur
récit	plus-que-parfait passé antérieur	passé simple imparfait	conditionnel

3) en repérant la mise en relief : le narrateur peut projeter au premier plan certains contours et en mettre d'autres à l'arrière-plan : le passé simple met en relief, l'imparfait fait glisser à l'arrière-plan. Même Descartes, dans le Discours de la méthode, «emploie l'imparfait quand il immobilise sa pensée, le passé simple quand il progresse méthodiquement» (Harald Weinrich, cité par Ricœur)

Les adverbes sont aussi des indicateurs de tempo, souvent liés aux temps : avec l'imparfait, quelquefois, parfois, de temps à autre, toujours; avec le passé simple, enfin, tout à coup, aussitôt, soudain, brusquement...

3. Le récit et la chose racontée

En narratologie, on distingue le récit de la chose racontée :

Le récit, c'est le signifiant, le discours, le «comment».

La chose racontée, c'est le signifié, le contenu, le «quoi».

On distingue donc le temps de la chose racontée (*erzählte Zeit*) et le temps du récit (*Erzählzeit*).

1. Le temps de la chose racontée (*Erzählte Zeit*)

P. ex. le passage du temps durant le ministère de Jésus tel que Jean le raconte (deux ans et demi) ou tel que Marc en rend compte (quelques mois).

2. Le temps du récit (*Erzählzeit*)

C'est le temps que je mets pour écouter ou pour lire un récit.

La relation entre temps de la chose racontée et temps réel, historique - savoir si le ministère de Jésus a vraiment duré deux ans et demi ou seulement quelques mois - ne nous préoccupe pas ici.

Le temps du récit est un pseudo-temps, ou un temps fictif, déterminé par l'ordre, la durée, la fréquence des événements dans la narration. Idéalement, un récit peut correspondre plus ou moins au temps réel de l'histoire, mais les deux ne sont jamais égaux. En général, il y a une contraction extrêmement importante du temps dans tout récit (p. ex. on peut lire le récit du ministère de Jésus en quelques heures). De plus, la séquence des événements n'est jamais tout à fait la même dans le récit que dans l'histoire (ordre, cf. BAO 4.2.2.1), certaines parties du récit sont racontées plus rapidement que d'autres (durée, cf. BAO 4.2.2.2), certains événements peuvent être répétés plusieurs fois (fréquence, cf. BAO 4.2.2.3).

4.2.2.1 L'ordre

Anachronies

On observe tout d'abord des anachronies. On compare l'ordre dans lequel les événements sont présentés dans le récit avec leur séquence dans l'histoire. Raconter quelque chose, c'est souvent jouer avec cet ordre, dont il va falloir rétablir la logique. «Quelques heures avant, il avait...» : la scène qu'on introduit ainsi vient après dans le récit, mais avant dans l'histoire! Il est donc intéressant de rétablir parfois l'ordre chronologique des événements.

Une anachronie constitue, par rapport au «récit premier» dans lequel elle s'insère, un «récit second», dont l'amplitude est souvent plus grande en avant ou en arrière que le temps pris en compte par le récit premier. Le narrateur peut faire intervenir dans son récit, pour expliquer le comportement d'un personnage p. ex., des scènes qui ont eu lieu bien avant le début de l'histoire. Lorsque la référence à des événements se fait à travers des discours directs (dialogues, monologues), le problème est d'autant plus compliqué : le lecteur a plus de peine à arranger l'ordre du récit que le narrateur a eu plus de liberté pour faire allusion à des événements qui avaient déjà eu lieu (analepses) ou qui allaient avoir lieu (prolepses).

Le narrateur fait une prolepse lorsqu'il raconte ou évoque d'avance un événement ultérieur, une analepse lorsqu'il évoque après coup un événement antérieur au point de l'histoire où l'on se trouve.

On distinguera les analepses internes, qui renvoient à un événement qui se situe dans le temps qui suit le début du récit, et les analepses externes, qui, elles, renvoient à quelque chose qui précède le point de départ du récit (p. ex. dans les évangiles, les références à l'histoire d'Israël, au commencement des temps, à l'origine, à la relation Père-Fils).

Les analepses internes peuvent introduire un autre récit dans le récit premier : on les appelle hétérodiégétiques 1. Elles portent alors sur une ligne d'histoire différente de celle du récit premier (certains antécédents de personnages, p. ex.). Les analepses internes peuvent se rapporter à l'histoire qu'on est en train de raconter : on les appelle homodiégétiques. Elles portent sur la même ligne d'action que le récit premier. Ce sont les analepses homodiégétiques complétives (renvois), qui viennent combler après coup une lacune du récit (p. ex. la décollation de Jean-Baptiste dans l'évangile de Marc, l'allusion par Jean au baptême de Jésus dans l'évangile de Jean), ou les analepses homodiégétiques répétitives (rappels), par lesquelles le récit revient sur ses propres traces. Elles sont partielles lorsqu'elles ne viennent pas rejoindre le récit premier et se finissent en ellipse, ou complètes lorsqu'elles se raccordent au récit premier sans solution de continuité.

La prolepse, ou anticipation, est traitée de la même façon. On distingue les prolepses internes et les prolepses externes d'après les limites temporelles du récit premier. Les prolepses homodiégétiques peuvent également être complétives (combler par avance une lacune ultérieure) ou répétitives (doubler par avance un segment narratif à venir). Les prolepses hétérodiégétiques introduisent dans le récit un fragment d'une «autre histoire», qui n'influe pas directement sur le cours du récit.

4.2.2.2 La durée

1. La vitesse

On peut mettre en confrontation la «durée» d'un récit et celle de l'histoire qu'il raconte. C'est une opération difficile et artificielle (comment fixer la durée de lecture d'un récit?), mais intéressante!

Le point de référence est l'isochronie : la coïncidence entre durée du récit et durée de l'histoire racontée. C'est ce qui peut se passer pour une scène de dialogue ou de monologue : on l'appelle isochronie conventionnelle, car rarement un dialogue ou un discours, dans un récit, est donné in extenso (p. ex. les prédications de Pierre ou de Paul dans les Actes sont lues en deux minutes!).

On mesure donc la vitesse d'un récit : quelle période de l'histoire est racontée en une page? combien de jours, mois, années sont racontés en combien de lignes, pages, chapitres? On pourra ainsi déterminer des rythmes, un peu comme l'exécution d'un morceau de musique se fait selon des tempi différents.

P. ex. l'évangile de Marc commence à un tempo rapide, marqué par la répétition des adverbes «aussitôt» ou «immédiatement», ce qui donne une tonalité d'urgence au récit : «les temps sont accomplis». Les «aussitôt» se raréfient au cours du récit, pour réapparaître à la fin, avec l'arrestation et le procès de Jésus; mais le tempo varie : on suit les événements jour après jour, heure après heure. Ce ralentissement intensifie le drame de la crucifixion.

2. Les formes canoniques de la durée du récit

On distingue quatre mouvements :

- | | |
|---------------|---|
| La pause : | Ralentissement extrême, suspension de l'histoire, de l'action, pendant lequel le narrateur s'arrête sur un objet ou sur un spectacle pour le contempler et en proposer la contemplation à son lecteur. Le morceau descriptif s'évade de la temporalité de l'histoire (temps de l'histoire). |
| La scène : | C'est, d'une certaine manière, ce qu'on considère comme le récit proprement dit, l'action, ce qui fait avancer l'histoire et que le narrateur raconte avec plus ou moins de détails. |
| Le sommaire : | C'est, dans les récits classiques, la transition la plus ordinaire entre deux scènes, le fond sur lequel elles se détachent, le tissu conjonctif du récit, dont le rythme fondamental se définit par l'alternance du sommaire et de la scène. |
| L'ellipse : | Accélération extrême, c'est une procédure d'éliision du temps. Elle peut être explicite lorsque le récit mentionne le temps éliidé (deux jours plus tard...) ou implicite lorsque sa présence n'est pas déclarée dans le texte et que le lecteur ne peut qu'inférer qu'il y a une lacune chronologique ou solution de continuité. On peut même mentionner le cas d'ellipses impossibles à localiser, parfois même à placer en quelque lieu que ce soit, que révèle après coup une analepse. |

On peut donc dire que la vitesse est normale pour une scène, rapide pour un sommaire, nulle pour une pause, extrême pour une ellipse.

4.2.2.3 La fréquence

Un événement n'est pas seulement capable de se produire, il peut aussi se reproduire et se répéter : le soleil se lève tous les matins! L'identité des occurrences, l'affirmation d'une répétition est en fait une construction de l'esprit. §

Un énoncé narratif peut, de même, se reproduire, être répété une ou plusieurs fois dans le même texte (p. ex. dans les Actes, on a trois récits de la conversion de Paul). Mais aucune des occurrences n'est absolument identique aux autres, du seul fait de leur succession.

Ces possibilités de répétition des événements narrés (de l'histoire) ou des énoncés narratifs (du récit) peuvent se ramener à quatre types virtuels :

- 1) on peut raconter une fois ce qui s'est passé une fois : «hier, je me suis couché de bonne heure» (le singulatif),
- 2) raconter n fois ce qui s'est passé n fois : «lundi, je me suis couché de bonne heure, mardi, je me suis couché de bonne heure...» (le singulatif, mais qui apparaîtra rapidement comme ironique),
- 3) raconter n fois ce qui s'est passé une fois : «hier je me suis couché de bonne heure, hier je me suis couché de bonne heure...» (le répétitif...),
- 4) raconter une fois ce qui s'est passé n fois : «chaque soir, je me couchais de bonne heure» (l'itératif, cher à Proust).

4.2.3 La mise en intrigue

Pour faire récit, c'est-à-dire conduire concrètement une situation et des personnages d'un début à une fin, il faut la médiation d'une intrigue. Faire intrigue, c'est dégager une bonne forme, à la fois sur le plan de la consécution des événements et sur celui de leur configuration. L'intrigue «prend ensemble» et intègre dans une histoire entière et complète des événements multiples et dispersés, et ainsi elle schématise la signification intelligible et globale qui s'attache au récit comme un tout. Cf. Aristote : la poétique est l'art de composer des intrigues (mu-thoi : agencement des faits en système). Cela grâce à la mimésis, l'imitation ou représentation de l'action dans le médium du langage.

1. La consécution des événements

Les événements sont racontés dans un certain ordre, selon une séquence qui ordonne les événements les uns après les autres et qui, souvent, fait apparaître entre eux des liens de causalité.

Tout récit peut être résumé par le schéma suivant (cinq macro-propositions) :

		récit		
Préface	Morale			
Résumé				
Orientation ou Exposition	Complication Evaluation	Action ou	Résolution finale	Situation

- 1) Orientation : Indications sur le temps (moment de l'action), le lieu, les circonstances, les personnes-personnages, leur caractère, leur activité et leur situation. Référence statique à une situation en général à l'imparfait : la situation initiale.
- 2) Complication : Elle vient modifier l'état précédent et est marquée par l'incidence du passé simple (aoriste). C'est l'élément déclencheur du récit.
- 3) Action ou évaluation : La situation nouvelle engendre des réactions (réflexions, dialogues, actions), qui vont conduire à une résolution.
- 4) Résolution : C'est la transformation de la situation modifiée, qui permet de retrouver un état comparable, tout en étant différent, au premier.
- 5) Situation finale et/ou morale : Le narrateur tire les conséquences de l'histoire pour la situation présente. Il explicite en fait la finalité du récit et facilite le passage de l'enchaînement événementiel à sa dimension configurationnelle.

2. La configuration

Tout récit présuppose une cohérence thématique ou configurationnelle : suivre le déroulement d'une histoire, c'est déjà réfléchir sur les événements en vue de les embrasser en un tout signifiant par un acte de jugement réflexif. Tout lecteur, dès le début d'un récit, établit un sens global, qu'il pourra vérifier ou qu'il devra transformer par la suite pour suivre le récit jusqu'au bout.

Complémentaire à la séquence, qui ordonne les événements les uns après les autres, la figure les ordonne les uns à côté des autres.

4.2.4 Les personnages

Le monde raconté est celui du ou des personnages, et il est raconté par le narrateur. Imitation d'action, le récit met en scène des êtres agissants, des êtres pensants et sentants, capables de parler leurs pensées, leurs sentiments et leurs actions (discours des personnages). Or ces pensées et ces sentiments peuvent être racontés, ce qui rend les personnages transparents.

Le succès d'une œuvre dépend beaucoup de ses personnages, de leur caractère, de leur vraisemblance. Beaucoup de grandes œuvres présentent la vie et ses perplexités vues à travers un personnage de fiction, qui pense, réagit, décide, choisit comme quelqu'un de réel.

L'analyse littéraire actuelle est moins développée sur la question des personnages que sur le temps et sur le point de vue.

On constate qu'il y a deux points de vue dans la critique :

- les personnages sont envisagés comme des personnes précises, des êtres autonomes, avec des traits de caractère et une personnalité (Seymour Chatman);
- ils sont considérés comme des serviteurs de l'intrigue, avec certains mandats, certaines tâches à remplir : on retient leur fonction, leur rôle (les formalistes et les structuralistes).

Pour Forster, les personnages ne sont pas des personnes. Si on ne connaît les personnes que de manière imparfaite, les personnages peuvent être transparents. Le lecteur peut être admis dans le for intérieur d'un personnage. Un personnage peut être complètement exposé; une personne ne l'est jamais. On peut faire à partir de là une observation très suggestive à propos des évangiles : les évangiles, dans lesquels Jésus apparaît comme un personnage littéraire, peuvent le faire connaître beaucoup plus profondément qu'il n'a pu lui-même, comme personne, se faire connaître de ses contemporains.

P. ex. l'évangile de Jean : une grande partie de sa puissance provient du fait que Jésus, son personnage principal révélé par le récit, est acclamé comme le créateur et le rédempteur de l'humanité, bien qu'il ait vécu de manière presque anonyme dans ce monde. A ceux qui acceptent son message, l'évangile offre la possibilité de connaître leur Seigneur de manière plus parfaite que quiconque de son vivant.

Une distinction aidante peut être faite entre protagonistes, personnages secondaires (spécialement les «ficelles») et personnages toile-de-fond.

Les protagonistes sont les personnages principaux, ceux dont les motivations et l'histoire sont rendus de la manière la plus détaillée, les véhicules à travers lesquels les questions les plus intéressantes sont posées. Ils provoquent nos approbations, nos sympathies, nos révolutions; ils incarnent la vision du monde inhérente au récit. Dans un certain sens, ils représentent ce pourquoi le récit existe : celui-ci existe en effet pour les révéler.

Les ficelles sont des personnages faciles à reconnaître : ils existent au profit de l'intrigue, souvent pour révéler qui est le protagoniste, et ils peuvent être revêtus de toutes sortes de représentations ou de valeurs symboliques.

P. ex. chez Jn, Jésus est le protagoniste et la plupart des autres personnages sont des ficelles. Mais les personnages sont profondément reliés les uns aux autres. On peut les comparer à un prisme à travers lequel se réfracte la lumière de l'épiphanie de Jésus en des couleurs que le lecteur peut voir. L'individualité de chacun des personnages, Jésus excepté, est déterminée par sa rencontre avec Jésus. Les personnages représentent un continuum de réponses possibles à Jésus, de l'incompréhension (que le lecteur peut partager) à divers degrés de foi. Mais l'évangéliste use de tout ce qui est en son pouvoir pour mettre le lecteur de son côté.

4.2.5 Le commentaire

1. Le commentaire explicite

Dans la plupart des récits, un commentaire explicite est donné par le narrateur (cf. BAO 4.2.1 et BAO 4.2.1.1).

2. Le commentaire implicite

La question du commentaire implicite est plus délicate. Il s'agit en quelque sorte d'une communication «silencieuse» entre auteur et lecteur. Dans une conversation, la communication orale s'enrichit de silences significatifs, de regards complices, de froncements de sourcils, de clins d'œil, d'expressions corporelles, qui aident à comprendre tel vocabulaire particulier ou telle tournure de phrase surprenante. Dans un récit écrit, une telle communication existe aussi : sous-entendus, ironie, malentendus, paraboles, langage symbolique sont autant de moyens par lesquels l'auteur gagne la sympathie de son lecteur.

P. ex. l'ironie dans l'évangile de Marc, construite sur les paradoxes : Pierre, le rocher, chancelle; le Royaume contourne toutes les attentes humaines; les premiers sont les derniers; perdre sa vie, c'est la gagner (lorsque Jésus annonce sa mort, les disciples se confrontent pour savoir qui est le plus grand), etc.

Dans le 4e évangile, la communication implicite provoque attirance et curiosité chez le lecteur. Ce qui apparaît simple et clair en surface n'est jamais aussi clair qu'on ne l'imagine, à cause de l'opacité et de la complexité de certains signaux plus profonds, en particulier les malentendus, l'ironie et le symbolisme. Ceux-ci amènent constamment le lecteur à considérer le récit du point de vue du narrateur omniscient, et à partager le jugement qu'il lui propose. C'est la découverte de ces signaux plus profonds, qui ont échappé jusqu'alors à l'attention du lecteur, qui fait que l'évangile peut être lu et relu avec un plaisir et un profit toujours renouvelés. Le trafic sur les fréquences souterraines de l'évangile est si encombré que même le lecteur perspicace n'est jamais sûr d'avoir compris tous les signaux que le texte envoie. Il est donc passionnant d'étudier les moyens par lesquels l'évangile maintient une communication silencieuse avec le lecteur et d'analyser les messages qui sont envoyés sur ces fréquences. Mais même s'il était possible de rendre compte de tous les malentendus, ironies et symboles - heureusement ça ne l'est pas! - le faire serait plus un acte de vandalisme qui priverait le lecteur du plaisir de la découverte qu'une contribution à son appréciation de l'évangile!

4.2.6 Le lecteur implicite et le narrataire

L'étude au sujet du lecteur d'un récit est l'un des plus importants développements récents en critique littéraire. Les catégories de lecteurs se multiplient à une vitesse vertigineuse : lecteurs attendus, impliqués, historiques, modèles, contrefaits, idéaux... et un nombre égal de narrataires! Cela provient du fait que les récits créent leur propre image du lecteur. Exactement comme l'auteur implicite se distingue de l'auteur réel, le narrataire ou le lecteur implicite est interne au récit, créé par le texte, et il ne faut pas le confondre avec un lecteur réel, historique.

Deux questions fondamentales se posent :

Qui est le lecteur ? Que doit faire le lecteur pour lire un texte ?

Lecteurs et narrataires

Chaque récit guide son lecteur, et exerce de ce fait un certain contrôle sur lui. Il détermine les mouvements mentaux nécessaires pour éprouver ce qui est suggéré par le récit et pour le comprendre. Il joue, au cours des séquences, entre ce qui est révélé et ce qui reste caché, il contrôle le sentiment de clarté et de confusion qu'a le lecteur, suscite son intérêt, ses émotions. Tout texte se réfère à un lecteur même s'il ne s'adresse pas directement à son «gentil» ou à son «cher lecteur».

Le commentaire du narrateur constitue la source majeure pour définir l'identité du lecteur. A vrai dire, le commentaire du narrateur définit le narrataire, celui qui écoute le narrateur, et dans beaucoup de textes le narrateur se distingue clairement du lecteur implicite, qui est défini par l'auteur implicite.

Pour Peter J. Rabinowitz, il y a au moins quatre «audiences» dans un texte :

- 1) l'audience actuelle : L'auditeur en chair et en os (les contemporains de l'auteur, dont on peut se faire une idée grâce aux documents d'époque);
- 2) l'audience auctoriale : L'auditeur pour lequel l'auteur réel pense qu'il écrit (aucun auteur ne peut s'empêcher de se faire une image de son interlocuteur, de ce qu'il sait ou ne sait pas, de ce qu'il comprend, croit, attend... il tend à diminuer la distance qui le sépare de lui);
- 3) l'audience narrative : L'auditeur qui accepte l'œuvre comme elle est, malgré son caractère fictif; qui fait taire toutes ses restrictions pour entrer dans le récit;
P. ex. pour l'évangile de Jean, l'audience narrative accepte ce dont témoigne le récit : l'eau est changée en vin, des hommes ont été guéris, une multitude fut nourrie, Lazare s'est relevé de la mort...
- 4) l'audience narrative idéale : L'auditeur qui non seulement croit le narrateur, mais qui accepte ses jugements, apprécie son ironie. Celui qui est d'accord avec le narrateur du point de vue de l'éthique et de l'interprétation, qui admet avec le narrateur que quelque chose est bien, que telle analyse particulière est correcte.

C'est lui que l'on nomme le lecteur implicite.

P. ex. pour l'évangile de Jean, un chrétien qui accepte de passer d'une conception incertaine de la foi à la conception johannique, et qui confesse Jésus comme son Seigneur et son Dieu.

4.2.7 Raconter un récit biblique

Notes préalables	Outil	Remarques explicatives
<p>Pour permettre aux lecteurs d'entrer dans un texte biblique, de parvenir à une interprétation d'un récit, il peut être très profitable de leur proposer une narration du texte : seul un autre récit peut révéler la richesse d'un récit.</p>	<p>Une narration vise à établir une communication entre un conteur et un auditeur.</p>	<p>Communication entre conteur et auditeur, la narration débouche sur un dialogue interprétatif mettant en jeu leur mémoire du texte activée par le récit.</p>
<p>Une bonne narration commence par un travail sur le récit biblique original à partir de ses éléments proprement narratifs (Cf. BAO 4.2).</p>	<p>1. Le texte biblique</p> <p>Repérer l'intrigue, le cheminement dramatique du début à la fin, le point de vue du narrateur.</p>	
<p>L'auditeur sera touché par la narration dans la mesure où le texte biblique touche le conteur et si cela est sensible dans le récit qu'il produit à partir de celui-ci.</p>	<p>2. Choisir un genre de narration</p> <p>Prolonger l'action d'alors; développer ce qui pouvait bien animer les personnages dans leur for intérieur ou bien une thématique; transposer dans un scénario d'aujourd'hui.</p>	
	<p>3. Préparer la narration</p>	
	<p>3.1 Soigner l'introduction qui donne le climat, indiquer les personnages, sans enlever le suspense.</p>	<p>Une bonne narration fait appel aux ressources créatives et intuitives du conteur, à la personnalité. Le conteur doit avoir en vue deux plans : les événements qui se déroulent au long du récit et les sentiments qui leur sont liés.</p>
	<p>3.2 Rendre l'intrigue, le déroulement visibles, donner des indications vivantes : histoire, paysage, etc.</p>	<p>L'observation des règles de la narration permet à l'auditeur de devenir lui-même acteur. Une bonne narration lui permet de s'impliquer dans le récit, de s'identifier aux personnages, de vibrer aux émotions évoquées, de raisonner avec la logique du conteur.</p>
	<p>3.3 Donner des descriptions et explications (à la demande des personnages du récit).</p>	
	<p>3.4 Adopter le plus souvent possible le style direct.</p>	
	<p>4. Raconter</p>	
	<p>Le ton doit être «naturel», la dramatique soulignée par l'introduction de réactions prêtées aux protagonistes. Mettre en relief des détails et introduire des répétitions qui charpentent le récit.</p>	

4.3 La lecture rhétorique

Notes préalables	O u t i l	Remarques explicatives
<p>Aujourd'hui la rhétorique apparaît comme un terme péjoratif.</p>	<p>Définitions :</p>	<p>Chacun cherche à bien parler, pour faire comprendre, pour faire agir, pour faire croire, pour charmer, pour persuader.</p>
<p>On n'aime guère s'entendre traiter de «rhéteur» et les rares termes de la technique rhétorique passés dans le langage courant sont aussi presque tous péjoratifs : pathos, lieu commun, digression, péroration.</p>	<p>1. Au sens le plus général, la rhétorique, c'est l'art du discours.</p>	<p>C'est la Grèce qui a inventé cet enseignement de la rhétorique.</p>
<p>Pourquoi un tel discrédit sur une science autrefois si noble?</p>	<p>2. La rhétorique est aussi l'enseignement de cet art du discours.</p>	<p>Ce discours, elle l'étudie non pour l'utiliser mais pour le comprendre. La rhétorique n'est plus seulement normative mais aussi explicative.</p>
<p>- Parce que la rhétorique apparaît souvent comme l'art du mentir, ou du moins comme l'art de manipuler les gens par un discours tendancieux et piégé.</p>	<p>3. Enfin, dans un 3e sens qui remonte à Aristote, la rhétorique, c'est la théorie du discours persuasif.</p>	<p>Donc, les reproches que l'on a pu faire à la rhétorique ne tiennent plus si on la considère moins comme une technique, qui peut asservir, que comme une théorie qui libère.</p>
<p>- Ou parce que la rhétorique est perçue comme le propre d'un discours conventionnel, emphatique et creux. En fait, un discours ne peut pas être vain et manipulateur à la fois. La vraie rhétorique, c'est tout autre chose.</p>	<p>Ainsi, la rhétorique hésite entre art et méthode parce qu'elle est à la fois art de la persuasion et grille d'analyse.</p>	<p>Par dessus tout la rhétorique peut aujourd'hui nous permettre de déjouer les ruses des discours qui nous environnent.</p>
		<p>Historiquement, après l'oubli méprisant du siècle dernier, la rhétorique est revenue en force dans les années 60, par l'intermédiaire des linguistes (des structuralistes notamment), qui se sont rendu compte de son importance notamment dans le domaine de la politique ou de la publicité.</p>

4.3.1 Le système

Notes préalables	O u t i l	Remarques explicatives
<p>Le champ de la rhétorique se répartit en trois genres de discours :</p> <p>a) le judiciaire :</p> <p style="padding-left: 40px;">il sert à accuser ou à défendre devant un tribunal.</p> <p>b) le délibératif :</p> <p style="padding-left: 40px;">sa fin est de conseiller les membres d'une assemblée politique.</p> <p>Mais dans l'analyse rhétorique de textes bibliques (notamment les discours!) on aura essentiellement à faire avec le troisième :</p> <p>c) l'épidictique :</p> <p style="padding-left: 40px;">l'éloge devant le grand public pour faire passer un message incitatif.</p>	<p>Dans l'Antiquité, il s'agissait de faire l'éloge d'un héros ou d'une cité, mais ce genre a survécu dans la sphère religieuse sous la forme de la prédication (= sermon ou homélie).</p> <p>L'épidictique non seulement persuade mais crée un consensus, une communion du groupe aux mêmes valeurs religieuses ou sociales. L'élément fondamental du système est la division de la rhétorique en quatre parties.</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Le premier travail consiste à comprendre le sujet, à rassembler ses connaissances et ses idées : c'est l'invention. 2. Ensuite il faut mettre ces éléments en ordre et faire un plan : c'est la disposition. 3. Puis il sera temps de rédiger l'exposé en lui donnant un style : c'est l'élocution. 4. Enfin, il faudra s'exercer à le prononcer : c'est l'action. 	<p>Ces parties sont les phases par lesquelles passe nécessairement la construction du discours.</p> <p>Pour l'analyse rhétorique de textes bibliques on s'attachera essentiellement aux deux premières parties et on décryptera 1 :</p> <ol style="list-style-type: none"> a) les différents types d'arguments employés (l'invention) et b) la disposition choisie pour persuader.

¹ L'analyse rhétorique tient parfois de l'enquête policière et du déchiffrage d'hiéroglyphes !

4.3.2 L'invention

Notes préalables	Outil	Remarques explicatives
<p>L'invention ne consiste pas seulement à trouver des arguments, il faut aussi les rendre sensibles au coeur des auditeurs.</p>	<p>Comment un discours peut-il être persuasif ? Par les différents arguments employés.</p>	<p>Un argument rhétorique n'est pas un argument démonstratif, au sens où les sciences exactes les emploient. L'argument rhétorique ne peut être que vraisemblable, obéissant à une logique «molle», qui ne conclut jamais de façon évidente. Il peut donc toujours être réfuté par un argument rhétorique contraire. Enfin, il est impersonnel mais efficace dans la mesure où il tient compte du public visé.</p>
<p>Persuader, c'est à la fois déduire et séduire.</p>	<p>Les arguments rhétoriques sont très nombreux mais ils s'apparentent tous à l'exemple ou à l'enthymème</p>	
<p>Pour cela il faut considérer deux éléments :</p>		
<p>a) l'éthos :</p>	<p>1. L'exemple</p>	
<p>c'est le caractère que doit présenter l'orateur pour gagner son public. Ainsi, une campagne publicitaire commence par étudier sa cible : jeunes, ruraux, ménagères, troisième âge... Mais dans tous les cas l'orateur doit paraître sensé, sincère et sympathique. Le poids des arguments dépend beaucoup de la confiance que l'orateur inspire.</p>	<p>c'est-à-dire le recours à un fait singulier, réel ou fictif. Les arguments qui s'apparentent à l'exemple :</p>	
	<p>1.1 Le précédent : cas particulier d'exemple : si X a pu faire ceci, pourquoi pas Y ?</p>	
	<p>1.2 L'argument d'autorité : c'est l'opinion d'une personne savante, compétente, ou simplement illustre qui devient le fait probant.</p>	
	<p>1.3 La formule : cas de l'argument d'autorité, expression brève, proverbe, maxime qui s'impose par son ancienneté ou son anonymat, garantie de consensus.</p>	
	<p>1.4 L'analogie : consiste à partir d'une relation connue pour éclairer ou prouver une autre relation qui lui est semblable.</p>	
<p>b) Le pathos :</p>	<p>2. L'enthymème</p>	
<p>c'est l'ensemble des émotions que l'on doit susciter dans l'auditoire : l'indignation, la pitié, la crainte, l'espoir, le mépris ou l'admiration. De l'argumentation à la psychologie, le domaine de l'invention est aussi vaste que la connaissance de l'humain.</p>	<p>c'est à dire une déduction, une sorte de syllogisme «mou», car ses prémisses ne sont pas évidentes mais seulement vraisemblables (on peut argumenter aussi bien pour que contre !). Les arguments qui s'apparentent à l'enthymème :</p>	
	<p>2.1 La tautologie : s'appuie sur le principe d'identité : une femme est une femme</p>	
	<p>2.2 L'alternative : repose sur le principe du tiers exclu : être ou ne pas être</p>	
	<p>2.3 Le dilemme : repose sur une alternative et montre que, quel que soit le terme que l'on adopte, le résultat est le même. On laisse à l'adversaire l'illusion du choix.</p>	

4.3.3 La disposition

Notes préalables	O u t i l	Remarques explicatives
<p>La disposition est un plan type mais les orateurs ne le respectent pas toujours à la lettre ! P. ex. chacune des trois fonctions peut apparaître dans toutes les parties du discours pour les besoins de la cause.</p>	<p>Définition :</p> <p>la disposition consiste à mettre en ordre les matériaux de l'invention.</p> <p>Les Anciens, en partant des trois fonctions essentielles à tout discours (instruire, plaire et émouvoir) ont élaboré un plan type composé de quatre parties :</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. L'exorde <p>Il a pour but de rendre l'auditoire attentif, bienveillant et docile. S'il doit annoncer le sujet, sa principale fonction est de plaire;</p> 2. La narration <p>C'est l'exposé des faits. Elle doit être concise et claire, c'est-à-dire sans rien d'inutile, et surtout plausible. Sa fonction première est d'instruire;</p> 3. La confirmation <p>C'est le moment de la preuve et de la réfutation. Là encore il faut instruire. La confirmation est parfois suivie d'une digression sous la forme d'un récit ou d'une méditation qui renforce la preuve par l'émotion;</p> 4. La péroraison <p>Elle résume le discours et le termine par un appel, en général pathétique. Après le plaire et l'instruire, c'est le moment de l'émouvoir.</p> 	

4.3.4. Les figures

Notes préalables

O u t i l Remarques explicatives

Les figures rhétoriques sont des procédés de style et ont deux caractères :

a) elles sont libres :

on n'est pas contraint d'y recourir pour s'exprimer

b) elles sont codées :

chaque figure est une structure qu'on peut repérer et transférer à d'autres contenus.

La figure n'est pas propre à la rhétorique. On la trouve en poésie, en prose et même dans la langue courante. Mais la rhétorique recourt à la figure comme un instrument de persuasion.

La publicité est la preuve vivante que la figure n'est pas seulement esthétique (une métaphore n'est pas là pour «faire joli» !) mais qu'elle peut avoir une fonction persuasive.

1. Les figures de mots : Elles sont intraduisibles.

Elles accrochent l'attention et marquent la mémoire. Elles persuadent par le sentiment d'une vraisemblance.

1.1 Les formules, sortes de noyaux durs dans le discours, le rythme («boire ou conduire, il faut choisir») qui persuade parce qu'il facilite l'audition, le souvenir et crée un sentiment d'évidence.

1.2 L'allitération, répétition d'une même consonne,

1.3 La rime, répétition d'une même syllabe

1.4 Le calembour, où l'on rapproche deux mots très semblables mais de sens différents («la France a trente six millions de sujets, sans compter les sujets de mécontentement», H. Rochefort mai 1968).

1.5 L'antanaclase, qui joue sur la polysémie («Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas» Pascal).

1.6 L'étymologie, qui évoque le sens ancien d'un mot pour déterminer son sens actuel et en tirer argument.

2. Les figures de sens : Elles sont traduisibles.

Elles emploient un terme avec une signification de sens qu'il n'a pas habituellement. Il y a alors comme une tension, dans le discours.

2.1 La métonymie, qui désigne un objet par un autre objet (boire un verre).

2.2 La synecdoque, qui entretient entre les deux objets un rapport de nécessité (l'épi sauvera le franc = l'agriculture sauvera la monnaie).

2.3 L'antonomase, qui désigne l'espèce par le nom d'un individu (Staline pour les staliniens).

2.4 La métaphore, le transfert des termes se fonde sur la ressemblance entre leurs signifiés («Cette chanteuse est un rossignol «ou» quel rossignol»).

2.5 L'hyperbole, amplification («J'ai mille choses à vous dire»).

2.6 La litote, le contraire de l'hyperbole («quelques remous dans l'assistance»).

2.7 L'oxymore qui associe des termes incompatibles (le soleil noir de la mélancolie, Nerval; un silence éloquent).

3. Les figures de construction

Elles portent sur la syntaxe et moins précisément sur la construction du discours.

3.1 L'ellipse, la figure de la soustraction; l'énoncé se borne au minimum de signifiants nécessaires à son intelligence.
(Bien faire et laisser braire)

3.2 La répétition, qui fait sens, pour «enfoncer le clou».

3.3 La gradation, qui dispose les mots par ordre croissant de grandeur, de longueur ou d'importance, etc.

4. Les figures de pensée

Elles sont les figures du double langage car leur message garde un sens, qu'on l'entende littéralement ou au second degré.

4.1 L'hypotypose, récit ou description qui fait comme si son objet était présent.

4.2 L'allégorie, suite de métaphores servant à communiquer une vérité abstraite.

4.3 L'ironie, qui dit le contraire de ce qu'on veut dire pour railler et faire rire, etc.

4.3.5 Les principes

Notes préalables	O u t i l	Remarques explicatives
<p>Les principes rhétoriques sont ceux qui expliquent comment un discours peut être persuasif. C'est à partir d'eux que l'on peut comprendre la force des figures et des arguments.</p>	<p>1. Le principe de non-paraphrase</p> <p>le propre d'un énoncé rhétorique est qu'on ne peut le remplacer par un autre sans en altérer le sens et en réduire l'information : il est non-paraphrasable.</p>	<p>Le seul moyen de le réfuter ou de le contrer est de lui opposer un message du même type, c'est à dire rhétorique.</p>
<p>2. Le principe de fermeture :</p> <p>étant non-paraphrasable, le message rhétorique paraît irréfutable.</p> <p>Une des formes les plus subtiles de fermeture est ce qu'on appelle la présupposition.</p>	<p>Le présupposé d'une question est l'affirmation qu'elle contient implicitement et qui reste intacte quelle que soit la réponse :</p>	<p>X est-il toujours communiste? Qu'on réponde oui ou non ou je n'en sais rien, on admet par là même que X a été communiste.</p> <p>X est-il fasciste ou communiste ? Ici le présupposé est qu'il n'y a pas de troisième terme. La force de la présupposition est qu'elle laisse l'interlocuteur libre de sa réponse tout en l'enfermant dans le présupposé. Saviez-vous que X a été communiste ? Que l'on réponde par oui ou par non on admet qu'il l'a été.</p>
<p>3. Le principe de transfert</p> <p>Le discours persuasif n'est pas celui qui crée une croyance; il est celui qui part d'une croyance de l'auditeur pour la transférer sur son objet propre.</p>	<p>Le transfert est toujours d'ordre global : la croyance est profonde lorsque l'intellect et l'affectif sont bien soudés.</p>	

4.3.6 Un cas d'argumentation : la citation

Notes préalables	O u t i l	Remarques explicatives
<p>La citation peut être un matériau d'argumentation et comme on la trouve fréquemment dans les textes bibliques nous allons examiner son fonctionnement du point de vue de la rhétorique.</p>	<p>Définition :</p> <p>Citer, c'est prélever un matériau déjà existant dans un discours pour le faire fonctionner dans un nouveau système signifiant.</p>	<p>Le discours citant peut assumer, plus ou moins, le discours cité. Il y a une distance plus ou moins grande qui est imposée par celui qui énonce la citation (X prétend que... si l'on en croit Y, aux dires de X, selon l'avis de Y, d'après X...). Ce sont autant de marques par lesquelles celui qui cite introduit une distance par rapport au discours cité.</p>
	<p>La citation peut avoir plusieurs statuts :</p>	
	<p>1. La citation preuve</p>	
	<p>On fait intervenir une citation au cours d'une argumentation, soit pour réfuter, soit pour défendre, soit pour étayer un argument.</p>	<p>Ces citations peuvent être utilisées en raison de leur contenu ou à cause de leur auteur (c'est alors une citation d'autorité).</p>
	<p>2. La citation relique</p>	
	<p>De même que, pour consacrer une église, on insère dans la pierre de l'autel une relique de saint, de même bien des citations incarnent un fragment de «discours vrai» et en conséquence authentifient le discours citant et lui confèrent le sceau fondateur.</p>	
	<p>3. La citation culture</p>	
	<p>Très proche de la citation relique, son rôle est de déclencher une sorte de connivence avec le public et donc de provoquer l'adhésion presque automatique.</p>	<p>On le voit, le statut d'une citation n'est jamais neutre et renvoie toujours aux fondements idéologiques et textuels de celui qui cite. Sous couleur de donner la parole à d'autres discours, le discours citant ne fait, en réalité, que mettre en oeuvre ses propres catégories.</p>

T e x t e Le système : épictétique	Actes 17,22-33	Les citations
Il s'agit de faire l'éloge du Dieu des chrétiens dans un milieu païen.	²² Debout au milieu de l'Aréopage, Paul prit la parole : «Athéniens, je vous considère à tous égards comme des hommes presque trop religieux. ²³	v. 23 «Au Dieu inconnu» : citation culture
Les quatre parties :	²³ Quand je parcours vos rues, mon regard se porte en effet souvent sur vos monuments sacrés et j'ai découvert entre autres un autel qui portait cette	v.24 «Le Dieu qui a créé l'univers : citation culture
1. Invention 2. Disposition 3. Elocution 4. Action; Les parties 3 et 4 sont perdues dans le cas d'Ac 17.	inscription : «Au dieu inconnu». Ce que vous vénérez ainsi sans le connaître, c'est ce que je viens, moi, vous annoncer. ²⁴ Le Dieu qui a créé	v.26 «il a défini des temps fixes : citation culture
1. L'invention	²⁴ l'univers et tout ce qui s'y trouve, lui qui est le Seigneur du ciel et de la terre, n'habite pas des temples construits par la main des hommes ²⁵ et son	v.28 «Car c'est en lui...» : citation relique (Epiménide, 6e s. av. JC.)
1.1 L'exemple	²⁵ service non plus ne demande pas de mains humaines, comme s'il avait besoin de quelque chose, lui qui donne	v.28 «car nous sommes de sa race» citation relique (Aratos, Phénomènes, 3e s. av. JC)
<ul style="list-style-type: none"> - Argument d'autorité : la philosophie chrétienne (proche de la pensée chrétienne) - La formule cf. les citations - Analogie : le dieu inconnu, c'est le Dieu des chrétiens. 	²⁶ à tous la vie et le souffle, et tout le reste. ²⁶ «A partir d'un seul homme il a créé tous les peuples pour habiter toute	Les citations culture et les citations relique ont ici le même but : rapprocher la culture stoïcienne de la pensée chrétienne. Il n'y a pas dans ce passage de citation preuve.
1.2 L'enthymème	²⁷ la surface de la terre, il a défini des temps fixes et tracé les limites de l'habitat des hommes : ²⁷ c'était pour qu'ils cherchent Dieu; peut-être pourraient-ils le	Le Pathos
<ul style="list-style-type: none"> - v.27 Syllogisme «mou» : «si nous cherchons Dieu, nous pouvons le découvrir» - v.29 : «Si nous sommes enfants de Dieu, alors Dieu n'est pas une idée mais une réalité» 	²⁸ découvrir en tâtonnant, lui qui, en réalité, n'est pas loin de chacun de nous. ²⁸ «Car c'est en lui que nous avons la vie, le mouvement et l'être, comme l'ont dit certains de vos	(souligné dans le texte) : peu d'émotions dans ce discours adressé à des stoïciens (!).
2. La disposition	²⁹ poètes : «Car nous sommes de sa race». ²⁹ «Alors, puisque nous sommes la race de Dieu, nous ne devons pas penser que la divinité ressemble à de l'or, de l'argent, ou du marbre, sculpture de l'art et de	
2.1 v.22-23 exorde (fonction plaire)	³⁰ l'imagination de l'homme. ³⁰ Et voici que Dieu, sans tenir compte de ces temps d'ignorance, annonce maintenant aux hommes que tous et partout	
2.1 v.24-27 narration (fonction instruire)	³¹ ont à se convertir. ³¹ Il a en effet fixé un jour où il doit juger le monde avec justice par l'homme qu'il a désigné,	
2.3 v.28-29 confirmation (fonction instruire)	³² comme il en a donné la garantie à tous en le ressuscitant d'entre les morts». ³²	
2.4 v.30-31 péroraison (fonction émouvoir)	³³ Au mot de «résurrection des morts», les uns se moquaient, d'autres déclarèrent : «Nous t'entendrons là-dessus une autre fois.» ³³ C'est ainsi que Paul les quitta».	

4.3.8 Bibliographie

- Aristote, Rhétorique, texte établi et traduit par Médéric Dufour et André Wartelle, annoté par André Wartelle, Paris, Les Belles Lettres, 1960-73, 3 vol.
- Austin John L., Quand dire c'est faire, Paris, Seuil, 1970.
- Bourdieu Pierre, Ce que parler veut dire, Paris, Fayard, 1984.
- Fontanier Pierre, Les figures du discours (1830), édité et préfacé par G. Genette, Paris, Flammarion, 1977.
- Graesslé Isabelle, La parole dans tous ses états, Bulletin du Centre protestant d'Etudes 3 (1988).
- Maingueneau Dominique, Initiation aux méthodes de l'analyse du discours, Paris, Hachette, 1976.
- Perelman Chaïm, Traité de l'argumentation, la nouvelle rhétorique, Bruxelles, diff. Vrin, 1970.
- L'empire rhétorique, Paris, Vrin, 1977.
- Quintilien, L'institution Oratoire, 7 vol., éditée et traduite par J. Cousin, éd. Belles Lettres, Paris 1974-1980.
- Reboul Olivier, La rhétorique, Paris, P.U.F. (Que sais-je 2133), 1984.
- Ricoeur Paul, La métaphore vive, Paris, Seuil, 1975.

4.4 La lecture sémiotique

Introduction

«L'histoire du développement des méthodes dites historico-critiques pour l'étude de la Bible est connue. Celle-ci étant parole de Dieu en langage humain, c'est en lien étroit avec les sciences humaines, notamment la littérature, que ces méthodes scientifiques d'interprétation se sont graduellement définies et précisées. Il était donc normal qu'un jour ou l'autre l'exégèse de la Bible s'ouvre aux sciences du langage qui, depuis quelque temps, marquent les études littéraires.» (Marcel Dumais, De Jésus et des femmes, présentation p.12)

Historiquement, la lecture sémiotique trouve ses racines dans les travaux des formalistes russes, en particulier ceux de Wladimir Propp qui, en 1928, dégagait la structure narrative des contes russes. Ces études ont été reprises plus tard en France par les linguistes de l'école structuraliste à laquelle appartiennent Jakobson, Greimas, Barthes, Genette, et étendues à tous les textes littéraires. La sémiotique s'attache plus particulièrement aux travaux de Greimas. Les récits bibliques, par leur richesse et leur diversité, ont été souvent pris comme sujets d'étude par les linguistes. Mais cette méthode n'a pas été mise au point spécifiquement pour lire les textes bibliques. C'est une méthode de lecture qui propose des modèles d'investigation précis et qui aide à pratiquer sur un texte un travail d'observation intelligent.

L'intérêt de cette lecture sémiotique en animation biblique est double.

Elle permet :

- de rendre les lecteurs actifs et d'assurer aux non-théologiens une autonomie en leur procurant des outils d'analyse valables et opératoires sur la majorité des textes bibliques.
- de mettre en valeur le travail du groupe, puisqu'elle est fondée sur l'observation et la mise en relation des différents éléments du texte. Plus il y a de regards sur ce texte et plus il y a de chances de mener une observation large et affinée.

Remarque

A l'origine, la lecture sémiotique d'un texte se suffit à elle-même. Elle n'a besoin ni d'être introduite par une phase projective, ni d'être actualisée dans une phase d'appropriation. En effet, le moment de restitution du texte fonctionne comme un filtre projectif : les adjonctions, les modifications et les oublis nous révèlent nos propres présupposés face au texte qui se trouvent ainsi désamorçés. Quant à l'appropriation, elle se fait d'elle-même lors du travail d'analyse. Le présupposé de la lecture sémiotique est le suivant : si le texte a été bien travaillé (i.e. si l'observation et la visite ont été assez rigoureuses) il y a des chances pour que le texte travaille à son tour ses lecteurs et lectrices. La question reste posée : la lecture sémiotique peut-elle être utilisée comme moyen d'analyse combiné aux phases traditionnelles de l'animation biblique ?

4.4.1 Définition et principes

La sémiotique est une théorie de la signification. Elle cherche à mettre en lumière les structures nécessaires à un texte pour produire du sens. Pour qu'une phrase produise du sens, il faut que les mots se suivent dans un certain ordre. De même pour un texte : les informations qu'il véhicule doivent être organisées dans un certain ordre et selon certaines règles pour être intelligibles. La sémiotique s'attache à repérer cette organisation et ces règles de composition d'un texte, récit ou discours, quel qu'il soit.

Elle est fondée sur trois principes :

1. Le principe d'immanence, ou : RIEN QUE LE TEXTE

Toutes les informations nécessaires à la compréhension d'un texte sont contenues dans ce texte-même. Pour les décoder, il n'est pas besoin de faire appel à des connaissances extérieures telles que situation de composition, époque de rédaction, us et coutumes de ce temps, histoire de cette rédaction ou de l'interprétation. La lecture sémiotique reçoit le texte dans son état final et s'efforce de décrire ce qui se passe à l'intérieur de ce micro-univers de sens. Une condition pour cela : lire des passages assez longs, donc accorder de l'importance à un découpage pertinent du texte.

Ne lire que le texte signifie aussi résister au vraisemblable. La tentation est grande en effet d'introduire dans le texte des données psychologisantes pour expliquer la réaction de tel personnage ou de trouver des raisons historiques à l'utilisation de certains termes. Respecter ce que le texte dit représente une certaine contrainte, mais cette rigueur est nécessaire pour découvrir son originalité et se laisser déranger par elle.

2. Le principe de globalité, ou : MAIS TOUT LE TEXTE

Il n'y a dans le texte aucun élément qui ne contribue de quelque façon à la signification. Les notations de lieu, de temps, les détails sont aussi importants que les grands moments d'action ou les paroles. On évitera donc de privilégier certains éléments pour dire : voilà la pointe du texte, voilà le sens !

Le premier travail est donc un effort de mémorisation : retenir toutes les composantes du texte.

De même, au moment de la vérification des hypothèses de lecture : veiller à ce que ces hypothèses tiennent compte du plus grand nombre possible d'éléments du texte. En sémiotique, une lecture n'est jamais fautive, elle est tout au plus insuffisante.

3. Le principe structural, ou : RIEN N'EST SIGNIFIANT EN SOI

Le sens naît de la différence. Après la mémorisation, il faut découvrir comment le texte organise ses différentes composantes, quel réseau relationnel il opère entre ses divers éléments. La lecture sémiotique ne vise pas à découvrir le sens caché sous les mots, mais travaille à construire ce sens en mettant en rapport les données du texte.

Exemples de différences :

- la différence entre situation initiale et situation finale permet de bien saisir en quoi consiste la transformation.
- le choix des mots : si le texte parle de l'aube, c'est donc qu'il ne situe pas l'action dans la nuit, ni en plein midi. (cf. les récits de Pâques Marc 16,2 et Jean 20,1)

4.4.2 Le programme narratif

Un texte peut être comparé à un tissu. Fil de chaîne et fil de trame s'entrecroisent pour construire petit à petit le textile. Dans un récit, ces deux axes sont constitués par l'ordre des successions (programme narratif) et l'organisation des unités de contenu (parcours discursif).

1. Le programme narratif

L'attention se fixe ici sur le déroulement de l'histoire. Des étapes se succèdent pour parvenir, d'une situation initiale marquée par un manque, à une situation finale où ce manque est comblé. Le postulat est que tout récit témoigne d'une transformation. Un élément est intervenu et a provoqué un retournement de la situation. Repérer quand cette transformation s'effectue et à quel niveau elle se situe (niveau pragmatique ou cognitif) est une première démarche de l'analyse de la composante narrative.

La deuxième démarche consiste à repérer les étapes parcourues pour parvenir à la situation finale. Ces étapes sont au nombre de quatre :

1.1 La manipulation

C'est le moment où, dans les contes, une mission est confiée à un héros (délivrer une princesse, retrouver un objet perdu, vaincre un tyran, etc.). Le héros peut s'être assigné cette mission lui-même (vouloir faire) ou l'avoir reçue de quelqu'un d'autre, roi, parent, etc. Il s'agit alors d'un devoir faire.

P. ex. : «Maintenant, va, je t'envoie vers le pharaon : fais sortir d'Égypte mon peuple, les Israélites» (Exode 3,11)

1.2 La compétence

Pour pouvoir accomplir sa mission, le héros a besoin de renseignements (savoir faire), de recevoir des armes ou des outils, et d'acquérir des forces (pouvoir faire).

P. ex. : «Va donc maintenant; c'est moi qui suis avec ta bouche et je t'enseignerai ce que tu auras à dire.» (Exode 4,12) «Prends dans ta main ce bâton avec lequel tu opéreras les signes.» (Exode 4,17)

1.3 La performance

C'est le moment de l'action proprement dite, le moment de la transformation. Il peut s'agir de l'affrontement avec l'adversaire (dragon !) ou de la guérison dans les textes évangéliques.

P. ex. : «Alors Moïse étendit sa main sur la mer; Le Seigneur refoula la mer toute la nuit par un vent d'est... Les Israélites entrèrent au milieu de la mer à pied sec... Le Seigneur précipita les Égyptiens au milieu de la mer...» (Exode 14,21-29)

1.4 La sanction

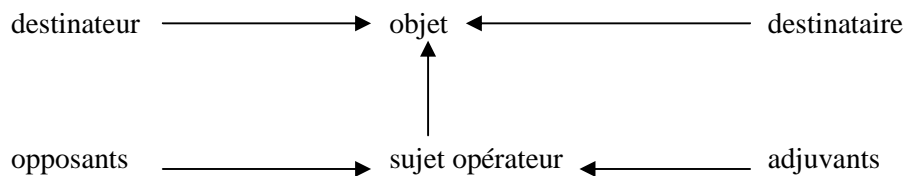
Un ou plusieurs acteurs évaluent ce qui s'est passé et disent en quelque sorte : mission accomplie. Souvent, il y a un retour au destinataire (personne qui a confié la mission).

P. ex. : «Israël vit par quelle main puissante le Seigneur avait agi contre les Égyptiens; le peuple craignit le Seigneur. Ils crurent dans le Seigneur et en Moïse, son serviteur.» (Exode 14,31)

Chaque texte organise ces étapes à sa façon, accorde plus d'importance à telle étape, en saute l'une ou l'autre ou les bouscule dans leur ordre. Toutes les différences par rapport à cet ordre schématique sont riches de signification. C'est là que réside l'originalité de chaque texte.

2. Le schéma actantiel

Pour s'aider dans le repérage de ces étapes, il est important de déterminer les rôles actantiels en jeu dans cette transformation.



Le destinateur est celui qui confie la mission (le Seigneur).

Le destinataire est celui qui bénéficie de la transformation (les Israélites).

L'objet est ce qui manque au destinataire (la libération).

Le sujet opérateur est la personne ou l'événement qui permet d'accomplir la transformation (Moïse).

Les opposants sont les personnes ou éléments qui entravent l'accomplissement de la mission (l'armée égyptienne).

Les adjuvants, ce qui aide à cet accomplissement (les éléments : le vent, la mer).

Il s'agit de rôles, et pas forcément de personnes ou d'acteurs. Une tempête peut jouer le rôle d'opposant ou d'adjuvant, ou même de sujet opérateur.

En outre, un même personnage peut jouer plusieurs rôles actantiels dans la même histoire (Moïse, lors de la vocation, est par moment opposant : »Qui suis-je ? Je n'ai pas la parole facile. Envoie quelqu'un d'autre !«)

3. Tableau récapitulatif

	Manipulation	Compétence	Performance	Sanction
Rôles actantiels	Faire faire	Etre du faire	Faire être	Etre de l'être
	destinateur	sujet	sujet opérateur	destinateur (épistémique)
	sujet	conditions du faire	transformation (sujet d'état)	sujet opérateur
	«Persuasion»	«Acquisition de compétence»	«Action de transformation»	«Evaluation»

N.B. Dans les textes, on peut assister à une imbrication de divers programmes narratifs : des personnages peuvent avoir des programmes différents et entrer en opposition ou se relayer dans l'accomplissement de la mission. De plus, un programme narratif, avec ses 4 étapes, peut fonctionner comme manipulation, compétence, performance ou sanction d'une unité narrative plus grande.

4.4.3 Application pratique : le programme narratif

Voici deux étapes et cinq points à retenir pour l'analyse du programme narratif d'un récit :

I. Mémorisation

1. Restitution

Le texte lu ou récité est d'abord écouté sans avoir le texte sous les yeux. Puis le groupe tente de le restituer le plus fidèlement possible, guidé par l'animateur qui corrige si nécessaire, fait remarquer les oublis, les modifications ou les adjonctions.

Cette démarche n'est pas exclusive. Toute autre méthode qui aide à la mémorisation est applicable (réécriture, etc.)

II. Observation et visite

2. Observation des temps, des lieux et des acteurs

Tout changement d'une de ces trois données délimite une séquence du texte. Cette première démarche est donc un découpage du texte qui peut être confirmé ou infirmé par la suite de l'analyse.

3. Repérer la situation initiale, la situation finale et la transformation

Il est parfois plus facile de partir de la situation finale pour déterminer l'objet manquant, qui n'est pas toujours facile à définir de façon précise.

4. Repérer les rôles actantiels

Qui est ou qui sont les bénéficiaires des transformations repérées ? (Destinataire)

Qui en est le réalisateur ? (Sujet opérateur)

Qui est allié à ce sujet pour réaliser ce programme ? (Adjuvant)

Qui le fait agir ? (Destinateur)

Qui ou quoi lui est opposé ? (Opposant)

5. Repérer les étapes du schéma narratif en observant le genre d'actions menées par les personnages

S'agit-il :

- d'un acteur en train de persuader un autre acteur d'entreprendre une action ? (Manipulation)
- d'un acteur en train d'acquérir une compétence afin de mieux savoir et pouvoir surmonter les difficultés de l'entreprise ? (Compétence).
- d'un acteur en train de réaliser une performance en affrontant ses adversaires et en transformant des situations ? (Performance)
- d'un acteur en train d'évaluer ce qui s'est passé ? (Sanction)

N.B. Les points 2 à 5 peuvent être bousculés dans leur ordre. Le côté rigoureux et formel des modèles fournis par la sémiotique doit être compensé par l'intuition de ce qui est opérant sur tel texte avec tel groupe ! L'analyse discursive peut aussi s'entreprendre avant l'analyse narrative. Tout est affaire de sensibilité. Et de toute façon, aucune analyse n'épuise le sens d'un texte. En sémiotique, c'est l'horloge qui décide de la fin d'un exercice de lecture !

4.4.4 La composante discursive

Le lecteur doit tenir compte du fait que le texte s'exprime par discours, et non par dessin, par photographie ou par mime. Il fait usage d'une langue, avec ses contraintes grammaticales, ses choix de mots, avec leur richesse et parfois leur ambiguïté de signification.

Lire, c'est suivre les instructions d'un texte. C'est aussi, en amont, établir des relations entre des connaissances préalables et des expériences nouvelles et, en aval, anticiper le sens global du texte sur la base d'un savoir, pour vérifier ensuite pas à pas des hypothèses (cf. BAO 4.4.6). Le travail de lecture consistera donc à interpréter et à organiser les informations fournies par le texte au niveau des contenus de signification. L'objectif est de produire un sens, pour le texte analysé, qui tienne compte de tout le texte, sans négliger aucun de ses détails. Pour la lecture sémiotique, le sens n'est pas caché derrière le texte ou sous les matériaux du texte, dans ce que l'auteur a voulu dire, il est à produire par le lecteur. La lecture est un événement dans lequel les lecteurs sont engagés. En élaborant des hypothèses à partir des différents éléments du texte, ils cherchent à produire du sens. A la fin de la lecture, un calcul des résidus - ce dont on ne parvient pas à rendre compte - permet une vérification.

Il ne suffit pas de connaître le sens des mots pour comprendre leur signification dans un texte. Le rapport signifiant-signifié n'est pas fixé une fois pour toutes, de façon à ce qu'un simple recours au dictionnaire permette de fixer leur sens. Les mots ont tous une pluralité de définitions virtuelles. Dans le discours, ils reçoivent, par le choix qu'en fait un locuteur et le voisinage d'autres mots, une valeur actuelle. Pour la déterminer, le lecteur devra être attentif aux relations et aux différences, aux répétitions et aux écarts.

C'est le discours qui donne un sens aux mots
et non le sens des mots qui donne sens au discours.

Le discours est médiateur entre le monde et la pensée. En ce sens, il remplit deux fonctions :

1. Une fonction référentielle

C'est la fonction descriptive, représentative du monde. «James Bond vit un homme d'une cinquantaine d'années...» (le récit m'apprend quelque chose du personnage, donne un élément de portrait : l'âge de l'homme). Mais la sémiotique ne s'intéresse pas à l'homme concret que les mots pourraient désigner, elle en reste à l'observation du fonctionnement du texte.

2. Une fonction interprétative

C'est la fonction explicitative, classificatoire, qui donne valeur aux choses de ce monde. «James Bond vit un homme...» (le récit m'apprend aussi que Bond ne connaît pas cet homme, qui peut être un ennemi, une menace...).

Tout discours est donc tendu entre deux pôles, un pôle descriptif et un pôle interprétatif : on dit que la langue a une fonction bipolaire. La fonction descriptive est appelée figurative, la fonction interprétative thématique.

4.4.5 Les figures et le parcours figuratif

1. Les figures

On appelle «figures» des éléments de signification relativement déterminés et reconnaissables à la lecture, qui servent à qualifier, à «habiller» les rôles actantiels et les fonctions qu'ils remplissent : «avare», «pécheur», «roi», «arbre», «porte», «maison». Mais ces éléments ne correspondent pas forcément à des unités au plan de l'expression, à des mots repérables dans le texte : ainsi la figure «pécheur» peut être exprimée par «péager», «prostituée», «païen», «perdu», «aveugle»... L'analyse discursive reprend les éléments observés dans l'analyse narrative, mais travaille sur quelque chose que celle-là a laissé de côté : les valeurs.

P. ex. «Une femme, dont la petite fille avait un esprit impur, étant venue, se prosterna à ses pieds; or la femme était grecque, syrophénicienne de naissance...» (Mc 7,25-26). Cela permet les observations suivantes : «une femme»/personnage non identifié, détermination sexuelle; mère/la catégorie de l'impureté, mentionnée pour la fille, la touche; «se prosterner»/attitude de respect, attitude religieuse; «grecque»/païenne; «syrophénicienne de naissance»/étrangère, etc.

Chaque figure a une pluralité de valeurs, celles qui sont actualisées à différents moments du parcours, mais aussi toutes celles qui restent virtuelles (que le texte ne développe pas, mais qu'on peut trouver toutefois dans un dictionnaire).

2. Les situations discursives

Le premier pas de l'analyse consiste à repérer les figures et à en entreprendre le classement. Celui-ci s'ordonne autour de trois pôles ou axes : les acteurs, les temps et les lieux. Tout texte dispose ses acteurs dans un (ou des) temps et dans un (ou des) lieux. C'est cette disposition qui permet d'individualiser dans le texte les situations discursives.

Par. ex. Mc 7,24-31 :

- | | | |
|------------------------|------------|--|
| 1) Jésus | rester | vers les frontières de Tyr, dans une maison / caché; |
| 2) femme | aussitôt | dans une maison / à ses pieds; |
| 3) Jésus-femme d'abord | | (jeter) sous la table; |
| 4) femme | | dans sa maison; |
| 5) Jésus | de nouveau | hors des frontières de Tyr, Sidon... |

3. Le parcours figuratif

Le second pas consiste à repérer comment le texte fait évoluer les figures les unes au contact des autres, à suivre le parcours par lequel une figure s'inscrit et se développe dans le texte, en relation avec d'autres. C'est le parcours figuratif, qui permet donc de préciser comment le texte utilise et interprète les figures, et de définir ainsi son contenu.

P. ex. Mc 7,24ss

des géographiques : «vers les frontières de Tyr» / «syrophénicienne de naissance» / «petits chiens»/»hors frontières de Tyr».

familiales : «maison»/»femme»/»de naissance»/»fille»/»enfants»/»petits enfants».

4.4.6 La configuration discursive

Paul Ricoeur a mis en évidence la dimension configurationnelle de l'activité narrative : il y a, dans le plus humble récit, toujours plus qu'une simple succession chronologique d'événements. Un récit propose toujours une réflexion sur les événements (fictifs ou non) organisés en une structure complexe. Comprendre, c'est être capable de suivre une histoire, un enchaînement d'événements; mais c'est surtout tenir ensemble, saisir, au-delà du linéaire, une suite comme un tout, et ses éléments comme partie d'un tissu de rapports. Cette réflexion, qui donne cohérence aux événements racontés, dispose d'un certain «vocabulaire», formé non pas de mots, mais de configurations discursives.

1. Définition

Comme on définit un mot dans une langue par l'ensemble de ses emplois ou de ses sens possibles dans des phrases, on définit une configuration discursive par l'ensemble de ses parcours figuratifs possibles dans les discours d'une société ou d'un auteur. Un texte n'utilise d'une configuration discursive que l'un ou l'autre des parcours figuratifs possibles, de même qu'il ne retient en général qu'un des sens d'un mot. Une conversion, un voyage, une mise à mort, un cambriolage... peuvent donner lieu à plusieurs parcours figuratifs.

Comme il y a un dictionnaire des mots, on pourrait imaginer un dictionnaire qui reprendrait toutes les configurations discursives d'une langue ou d'une culture, ou même simplement d'un auteur.

P. ex. Qu'est-ce qui tient ensemble Mc 7,24-31 ? De quelle configuration discursive s'agit-il ? D'un «exorcisme» ? Mais par rapport à d'autres «exorcismes», notre texte est original. D'une «conversion» ? Mais de quelle conversion s'agit-il ? Peut-on, comme le titre de la TOB y invite, parler de la «foi d'une syrophénicienne» ?

2. Les choix du texte

Par les comportements des acteurs, dans un texte donné, plusieurs configurations discursives se recourent, plusieurs parcours figuratifs s'articulent. On peut donc observer comment tel texte donné choisit les traits les plus simples, les mots ou les sèmes, qu'il répète et combine pour constituer un sens homogène.

P. ex. l'originalité de Mc 7,24-31 réside dans le fait que le récit met en jeu des configurations relatives à un exorcisme («esprit impur», «démon», «chasser», etc.) et à une conversion («à cause de cette parole, va...») de telle manière qu'on peut voir se croiser leurs fils dans la déclaration de Jésus - «Laisse d'abord...» - et se demander à juste titre si guérison et conversion ne le concerne pas aussi ?

4.4.7 Les valeurs thématiques

1. Les valeurs thématiques

C'est la forme des parcours figuratifs qui détermine la valeur thématique des figures : il s'agit de se demander au nom de quoi les figures sont ordonnées en parcours figuratifs, de chercher dans le texte les valeurs thématiques que les parcours figuratifs prennent en charge. P. ex. le parcours figuratif de la «porte» peut déterminer une valeur de «séparation» ou une valeur de «communication». Ces valeurs sont propres à chaque univers textuel : les cerner est un travail parfois ardu pour le sémioticien, mais c'est souvent le plus riche et le plus intéressant. P. ex. «Vers les frontières de Tyr» (Mc 7,24.3.1) : à l'extérieur de la Galilée, à valeur de séparation au début du récit, mais à la fin du récit ?

Dans un texte, les éléments de signification, les valeurs sémantiques s'organisent en couples opposés : sain vs malade, exclu vs intégré... En effet, il n'y a de valeur du grand que dans sa relation au petit, du haut que dans sa relation au bas. P. ex. En Mc 7,24ss : «avoir un esprit impur» vs «être étendue sur le lit le démon sorti»; «enfants» vs «petits chiens»; v.27-28 renversement des valeurs ?

Décrire l'organisation du contenu, c'est donc prendre en compte le jeu de ces différences, établir des modèles de toutes les différences qui articulent le contenu du texte : c'est l'analyse de la structure.

Le sens naît de la différence, il est un effet de différence.

2. L'analyse

Les pôles figuratif et thématique sont corrélatifs, ils s'articulent l'un à l'autre, ils se définissent l'un par l'autre.

Un même terme peut jouer le rôle de figure par rapport à un autre, celui de thème par rapport à un troisième. L'originalité d'un texte tient à l'agencement particulier qu'il fait du figuratif et du thématique. L'analyse a pour tâche d'explicitier cet agencement.

On observera le jeu des acteurs : quel thème est pris en charge par quel acteur ? C'est le rôle thématique : le rôle thématique est une réduction du parcours figuratif. P. ex. en Mc 7,24-31 : Jésus prend en charge les thèmes «séparation/et/priorité; la femme, les thèmes «humilité/et/simultanéité».

1. Le sens est à l'intersection du figuratif et du thématique. Tout texte choisit.
Il faut que l'analyse découvre quelles sont les virtualités de sens actualisées par le texte pour tel ou tel terme.

2. L'ensemble des valeurs thématiques doit être désigné par des mots appartenant à la langue naturelle, soit par le texte, soit par le lecteur. La plupart du temps, les valeurs thématiques ne sont pas données directement par le texte manifesté, elles sont à construire à partir des figures et des parcours figuratifs observés. Il y a évidemment un risque dans l'analyse : les détournements de sens. C'est pourquoi il importe de procéder à des vérifications :

- a) au niveau de la cohérence : le réseau thématique doit permettre de recouvrir l'ensemble du texte. Repérer les mots à fort pouvoir classificateur.
- b) au niveau de l'opérativité de l'hypothèse. On doit pouvoir rendre compte du texte dans son entier.

Le but de l'analyse est de tirer au clair non le message, mais le code, non pas le sens proprement dit, mais la forme du sens.

4.4.8 Application pratique : la composante discursive

1. Repérer les acteurs, les temps et les lieux

La composante discursive est structurée autour de trois axes : les acteurs, les lieux et les temps. Pour entrer dans l'analyse, on observe d'abord comment les différents acteurs sont disposés dans le récit en fonction de temps et de lieux définis, et comment, à partir de là, des figures sont disposées et régulées, comment le discours prend forme.

2. Repérer les figures, en entreprendre le classement

Dans le premier repérage, on aura déjà remarqué un certain nombre d'éléments qui donnent consistance aux acteurs, aux temps et aux lieux, qui les «habillent». Il s'agit des figures et des valeurs thématiques. Les figures sont parfois des acteurs du récit, mais ce peut être aussi tout autre chose : voyage, porte, danse, prison, combat, jalousie...

3. Observer avec attention comment les figures sont organisées en parcours figuratifs

Au contact les unes des autres, les figures évoluent dans le texte. Elles se développent en parcours figuratifs. Faire un schéma de ces parcours figuratifs. Discerner quelles sont les configurations discursives utilisées dans le texte.

4. Discerner quelles sont les valeurs qui organisent le discours

Cette organisation révèle un élément plus abstrait du texte, qui unifie le sens du discours en qualifiant de manière particulière les différentes figures : c'est la valeur thématique des figures. Il s'agit donc de rechercher autour de quelles valeurs thématiques les parcours figuratifs sont organisés.

Leur désignation ne reprend pas forcément les mots du texte, elle peut introduire, à titre d'hypothèse, un vocabulaire (métalangage) qui permettra de construire les valeurs thématiques. Pratiquement on le fera en le marquant d'un signe : /séparation/, /invisible/, /pureté/...

Ces valeurs sont classificatrices : elles s'expriment en couples de contraires (pur vs impur, indigène vs étranger, séparation vs communication, visible vs invisible...).

5. Projection et appropriation : propositions de méthodes actives

5.1 Association de mots	89
5.2 Bande dessinée	90
5.3 Débat	91
5.4 Découper le texte	92
5.5 Dessin individuel	93
5.6 Dialogue muet	94
5.7 Diapolangage	95
5.8 Ecrire	96
5.8.1 Le Haïku	
5.8.2 La carte postale	
5.8.3 Le journal intime	
5.9 L'effigie et le portrait	97
5.10 Expression corporelle	98
5.11 Images	101
5.12 Interview	102
5.13 Jeu de confrontation	103
5.14 Jeu de rôle	106
5.15 Lecture dramatique	107
5.16 Mémoire du texte	108
5.16.1 Redire le texte de mémoire	
5.16.2 Réécriture aveugle	
5.17 Mots et phrase	109
5.17.1 Le mot important, la phrase importante	
5.17.2 La liste de mots	
5.18 Musique	110
5.18.1 Fond musical	
5.18.2 Composer un chant	
5.19 Objets usuels	
5.20 Papiers collés	
5.21 Peinture collective	113
5.22 Photolangage	114
5.23 Phrases et expressions	116
5.23.1 Phrases à compléter	
5.23.2 Les expressions populaires	
5.24 Portrait chinois	117
5.25 Récit	118
5.25.1 Contre-récit	
5.25.2 Histoire inachevée	
5.26 Réécriture d'un texte	119
5.27 Terre	120
5.28 Titres	121
5.29 Voyage imaginaire	122

Plan du dossier

1. Introduction, le projet

2. Les acteurs de l'animation biblique et leurs fonctions
 - 2.1 L'animateur
 - 2.2 L'animateur et le groupe : la fonction d'animation
 - 2.3 Le répondant théologique et le groupe
 - 2.4 La coanimation

3. Les trois étapes de la démarche
 - 3.1 L'étape projective
 - 3.2 L'étape analytique
 - 3.3 L'étape d'appropriation (actualisation)
 - 3.4 L'évaluation
 - 3.5 Elaborer une démarche
 - 3.6 Modèle de grille pour plan d'animation

4. Lectures et analyse du texte
 - 4.1 Lire et interpréter un texte biblique
 - 4.2 La lecture narrative
 - 4.3 La lecture rhétorique
 - 4.4 La lecture sémiotique

5. Projection et appropriation : propositions de méthodes actives

6. Bibliographie

5.1 L'association de mots

Objectif

L'association de mots permet au groupe de cerner une notion, de s'interroger sur le sens des mots, de mieux comprendre ce que chacun met sous les mots en fonction de ses expériences personnelles.

Matériel : Panneau, feutres

Utilisation : Jusqu'à 20 personnes; 20-30 min.

Déroulement :

Variante A

1. L'animateur pose la question au groupe :
- quels mots (ou expressions) vous viennent à l'esprit quand vous pensez à...?
p. ex. : la liberté

2. L'animateur relève ou note tous les mots proposés sur un panneau ou au rétroprojecteur.

3. Le groupe discute et échange à partir des mots écrits sur le panneau. A l'aide du groupe, l'animateur essaie de rassembler les mots par analogie - ceux qui recouvrent la même réalité, ceux qui ont un sens à peu près semblable - en sous-thèmes ou en suites significatives.

Si le groupe fait deux associations de mots sur deux notions opposées (p. ex. liberté et oppression), l'animateur portera une attention particulière aux mots identiques proposés dans les deux listes. Il demandera aux participants de s'expliquer sur leur sens respectif.

4. A partir de ces familles de mots, le groupe formule une ou des définitions du thème.

Variante B

1. L'animateur demande aux participants d'établir une liste de 4-5 mots ou expressions en rapport avec un thème.
2. Chaque participant confronte sa liste avec 1 puis 2 puis 4 autres participants.
A chaque fois, les participants négocient pour ne garder qu'une liste de 5 mots.
3. Les groupes - s'il y en a plusieurs - comparent leur liste finale.
A partir de ces listes, les groupes essaient de formuler une ou des définitions du thème.

N.B. Dans cette variante, offrir au groupe un moment de réactions sur la façon dont se sont déroulées les négociations. Cela peut être très instructif sur le vécu du groupe.

Les définitions qui résultent de ce travail de groupe pourront être comparées avec les notions telles qu'elles sont définies dans le texte de la Bible étudié.

5.2 Bande dessinée

Objectif

Représenter un récit dans son déroulement par une série de dessins pour en découvrir l'organisation narrative et la lecture projective du groupe.

Matériel : Papier à dessin, feutres, peinture, cires, craies grasses.

Utilisation : Textes narratifs; 10-20 personnes; 60-75 min.

Déroulement

1. Lire le récit.
2. Découper le récit en scènes - chaque scène doit présenter une unité de temps, de lieu et de personnage - en se demandant : où se passe-t-il quelque chose de nouveau dans l'histoire?
3. Dessiner les différentes scènes.
Un ou plusieurs participants dessinent la scène qui leur a été attribuée dans le groupe.
Indiquer sur le dessin les versets du texte biblique auxquels il se réfère.
Eventuellement : donner un titre au dessin.

Variante :

Les scènes sont dessinées en grand groupe au fur et à mesure de la lecture du texte.

4. Afficher dans l'ordre les scènes dessinées.
5. Lecture de la (ou des) bande(s) dessinée(s).
Chaque groupe commente sa bande dessinée, en relisant le texte biblique. L'animateur portera l'attention du groupe sur les couleurs, sur l'évolution graphique des personnages (leur taille, leur position, etc.), sur le nombre de scènes représentées, etc.
Avec le groupe, il déterminera l'interprétation donnée par la bande dessinée au texte biblique.

Prolongation possible : la scène principale :

- 1) demander à chaque participant de déterminer le dessin qui représente pour lui la scène principale;
- 2) échange en groupe, chacun indique la scène qu'il a choisie et dit le pourquoi de son choix.

Variante :

Dessiner ce qui se passe dans le texte du point de vue des personnages du récit :

- 1) se répartir les personnages d'un récit;
- 2) dessiner les scènes du point de vue photographique que pourrait avoir votre personnage.
Ne pas dessiner le personnage mais ce qu'il voit;
- 3) noter les versets correspondants à chaque scène;
- 4) lecture des dessins et échange.

5.3 Débat

Objectif

Le débat permet de discuter soit une question, objet de controverse dans le texte biblique (dans la phase projective), soit une question d'actualité (dans la phase d'appropriation)

Déroulement

Un débat peut être organisé de plusieurs manières. La manière la plus simple est de faire alterner des moments où un orateur fait un exposé relativement court (20 min.) avec des moments de discussion en groupes. Ces groupes élaborent en premier lieu des questions de compréhension et, en second lieu, des questions de fond. Les questions peuvent être écrites sur des petites feuilles (une feuille par question) et remises à l'orateur qui les regroupe et y répond. Si les questions sont formulées oralement, l'animateur aura avantage à faire exprimer toutes les questions dans un premier temps et, ensuite, il donnera la parole à l'orateur.

Les questions peuvent être élaborées par un processus de «boule de neige» : réflexion individuelle, puis discussion à deux, quatre, huit personnes; les questions sont écrites puis discutées par l'ensemble des participants sous la conduite d'un animateur.

Variante :

1. Faire préparer par un groupe (A) - ou par une seule personne - des arguments en faveur d'une thèse et à un autre groupe (B) ou d'autres personnes des arguments contre la thèse.

Mettre en place un troisième groupe de personnes (C) qui jugera de la valeur des arguments de l'un et l'autre.

Chaque groupe désigne un orateur principal.

P. ex., à propos de l'interprétation de la loi du sabbat par Jésus.

2. L'animateur réunit les trois groupes et lance le débat.

Au début, en une thèse, l'orateur principal de chaque groupe présente le point de vue qu'il défend. Ensuite les autres membres du groupe développent les arguments en faveur de la thèse du groupe. Les groupes A et B défendent leur point de vue et essaient de convaincre C du bienfondé de leur position. Le groupe C discute des avantages et des inconvénients des deux positions. Il pose des questions aux deux autres groupes de manière à clarifier les choses. Il apporte la contradiction, provoque des réactions, dit ce qui l'a convaincu et ce qui ne l'a pas convaincu, justifie sa propre position.

Nb. L'animateur veillera à la disposition des groupes dans la salle. Le débat se développe surtout entre les gens qui sont en face l'un de l'autre (mettre A et B en face de C). L'animateur fait respecter les règles du jeu. Il peut fixer le temps de parole. Il peut également noter sur un panneau les mots clés du débat qui permettent de préciser les convergences et les divergences entre les groupes.

Variante : Le panel

Si le groupe est important (ou après un travail en sous-groupes), on peut organiser un débat entre des représentants. Les représentants de groupes placés devant le plenum dialoguent entre eux sous la conduite d'un animateur. A intervalles réguliers (10-15 min.), l'animateur donne la parole à ceux qui assistent au débat dans la salle.

5.4 Découper le texte

Objectif

Lire le texte et découvrir ses éléments et sa structure.

Matériel

Texte biblique (photocopié assez gros), ciseaux, panneaux, colle, feutres.

Utilisation

Ce moyen permet de découvrir les projections des lecteurs sur un texte (éléments que le lecteur privilégie, ce qui est central pour lui, etc.). Il peut être aussi une introduction à l'étude de la structure d'un texte; 15-30 min.

Déroulement

1. Seul ou en groupe, découper le texte en autant d'entités qu'on s'accorde à discerner : phrases importantes, paragraphes, dialogue, etc.
2. Agencer et coller les éléments sur un panneau dans une disposition qui exprime le mieux le plan, le mouvement du texte.
Eventuellement : souligner, relier graphiquement avec des feutres de couleur, marquer les correspondances rhétoriques ou thématiques.
3. Présenter et commenter les différents collages.
Expliquer et justifier la disposition du texte.
4. Relever les éléments qui ressortent et échanger.

Variante : Reconstituer le texte découpé

1. Donner à chaque participant un texte biblique découpé en plusieurs parties sans l'indication des versets.
P. ex., le récit de Lazare Jn 11.
2. Chacun essaie de mettre les différentes parties dans un ordre cohérent.
Les membres du groupe comparent leur solution avec celles des autres.
3. Après avoir choisi une solution de groupe, possibilité de présentation et d'échange avec d'autres groupes.

5.5 Dessin individuel

Objectif

Permettre à chacun de se situer face au texte étudié, d'exprimer ce qu'il y voit, ce qu'il en comprend, ce qu'il y projette.

Matériel : Papier à dessin, panneau, feutres, crayons, cires de couleurs, peinture ou peinture à doigts, pincesaux, craies grasses, etc.

Utilisation : Groupes 3-12 personnes; durée 120 min.

Déroulement :

1. Exposé de l'objectif (cf. BAO 2.2.2.1 Formuler des objectifs) et annonce des différentes étapes de la démarche. (10 min.)
2. Lecture individuelle et silencieuse du texte. (10 min.)
3. Première phase du dessin (20-30 min.)

Chacun plante le décor et place les personnages du texte tels qu'il les voit, à gros traits. Il ne s'agit ni d'une oeuvre d'art, ni d'une reconstitution historique : il s'agit de dessiner, comme on le peut, ce qu'on s'imagine. Le dessin se fait individuellement et en silence. Il est possible de se disperser ou de rester ensemble.

4. Premier temps d'échanges (20 min.)

Chacun montre son dessin, l'explique, le commente. Des questions de compréhension peuvent être posées, mais ce n'est pas le lieu d'une discussion de fond. L'animateur prend soin de noter, en vue de la synthèse, les remarques qui lui sont faites. Il est important de prendre note, éventuellement sur panneau, des questions qui restent en suspens.

5. Deuxième phase du dessin (20 min.)

Chacun se dessine dans son décor, s'il peut le faire. Si quelqu'un se sent en dehors du décor, il est possible de se dessiner sur une autre feuille, et de placer celle-ci part rapport au premier dessin. Cette étape se passe en silence.

6. Deuxième temps d'échanges (20 min.)
 - Chacun explicite sa position dans ou hors du décor;
 - dit comment il se situe par rapport aux autres personnages du décor (p. ex. comment il voit et entend - ou n'entend pas - le Christ depuis la place où il se trouve);
 - s'exprime sur ce qui se passe, ce qui se dit et ce qui se fait.

7. Evaluation (20 min.)

- Réactions spontanées à la démarche. Comment a-t-elle été vécue par les participants ?
- Quelle approche du texte nous a permis ce travail ?
Lisons-nous ce texte avec d'autres yeux ?

Quelles questions restent en suspens ?

5.6 Dialogue muet

Objectif

Permettre à un groupe de dialoguer sur un thème ou à partir d'un élément du texte biblique.

Matériel

Rouleau de papier ou grandes feuilles, feutres, table ou mur.

Utilisation

Groupe(s) de 4-10 personnes; 45 min.

Déroulement

1. L'animateur prépare une grande feuille au centre de laquelle est inscrite une phrase, une expression qui va être l'objet du dialogue. Il place cette feuille sur une table ou contre un mur. Le groupe prend place autour de la table ou en demi-cercle face au mur.
2. L'animateur met à disposition du groupe un (ou plusieurs) feutre(s). Les participants échangent sur le thème en écrivant sur la feuille en silence pendant 20-25 minutes.
Il s'agit d'un véritable dialogue : chacun peut réagir aux interventions des autres, modifier la phrase de départ, souligner ce que les autres ont écrit, relier certains éléments par des flèches. En revanche on ne peut pas supprimer, effacer ce que les autres ont noté sur la feuille.
3. Les participants échangent verbalement à partir de ce qui a été écrit sur le papier : réactions, comment on a vécu l'expérience du dialogue, demande d'explications, sur quoi le dialogue a porté, ce qu'on a appris sur le thème, les points forts, etc.
4. A la fin de cet échange, l'animateur fera une synthèse.

Avantages de ce moyen

- simplicité de mise en oeuvre;
- permet à chacun d'entrer en conversation en suivant son rythme et au moment où il entend le faire. Le dialogue écrit permet de reprendre des éléments du début, ce qui est difficile dans une conversation habituelle orale;
- permet au dialogue de ne pas être complètement mobilisé par ceux qui ont la parole facile le dialogue étant écrit, il en reste une trace dans le travail du groupe. On peut y revenir par la suite.

5.7 Diapolangage

Objectif

Transmettre aux autres un message, des découvertes par une séquence de diapositives.

Matériel

Avoir à disposition un grand nombre de clichés de manière à permettre un choix (souvent plusieurs centaines). On peut les emprunter dans des centres de documentation.

Ou : diapositives à peindre soi-même (Ektagraphic). En ce cas, se munir de feutres de couleurs (pour plastique, verre, etc.) lavables ou non; encre de chine, craies grasses à gratter ensuite avec une pointe fine, papier de soie, etc.

Un appareil de projection, un écran (ou autre surface blanche), éventuellement une table lumineuse.

Utilisation

Groupes de 4-8 personnes; 60-120 min.

Déroulement

1. L'animateur précise la consigne (réagir à un texte, à un thème, répondre à une question, transmettre ce qu'on a découvert aux autres, etc.) et le déroulement de l'exercice. (10 min.)
2. Chaque participant choisit ou peint une (ou deux) diapositive(s) en rapport avec la consigne et écrit une phrase de commentaire qui l'accompagne. (30-45 min.)
3. Chacun projette sa (ou ses) diapositive(s) et lit le commentaire qui l'accompagne.
Quand chacun a présenté ses diapositives, le groupe échange : questions de compréhension, discussion sur le fond. (30-60 min.)

Variantes :

- Chaque participant élabore une séquence de 3-5 diapositives (choisies ou dessinées) et la présente aux autres.

Cette séquence (avec ou sans commentaire, en ce cas c'est le mouvement à travers les images et les associations d'images qui sont importants) peut, par exemple, exprimer et communiquer aux autres ce qui lui est apparu important dans un texte biblique ou restituer les découvertes faites dans l'analyse d'un texte.

- A partir des diapositives choisies ou dessinées par chacun, élaborer en groupe une séquence de diapositives :

Reprendre des diapositives et des phrases-commentaires et les ordonner; au besoin, compléter la séquence en réalisant d'autres diapositives, en retouchant le commentaire, etc.

Cet exercice permet de parvenir à une synthèse de groupe (en vue d'une restitution en plenum p. ex.) mais demande du temps pour sa réalisation.

5.8 Ecrire

Comme moyen, l'écriture se prête à de nombreuses possibilités d'utilisation, en voilà trois à titre d'exemple :

5.8.1 L'Haïku

L'haïku est un petit poème de 3 vers où le graphisme est aussi important que le contenu :

1er vers de 5 syllabes (muette finale non comprise)

2e vers de 7 syllabes (muette finale non comprise)

3e vers de 5 syllabes (muette finale non comprise)

Avant l'écriture définitive sur la feuille (A3), déterminer la mise en page :

la couleur du papier; la grandeur; la couleur du graphisme; la place du graphisme.

5.8.2 La carte postale

Objectif

Transmettre à d'autres personnes de façon brève le message - ou un élément important du message - découvert dans le texte.

Déroulement

1. Déterminer le ou les destinataires et écrire la carte.
(Le destinataire peut être un personnage d'un récit biblique ou une personne existante)
On peut également faire un dessin ou un schéma.
2. Si on le désire, lecture de la carte en séance plénière et échange.

5.8.3 Le journal intime

Objectif

Permet de faire le point sur les découvertes personnelles faites au cours de l'étude d'un texte et de s'approprier le sens d'un texte.

Déroulement

1. Après l'étude d'un texte, écrire une note qu'un personnage du texte aurait pu inscrire dans son journal au soir de l'événement évoqué par le texte biblique.
L'animateur encouragera les participants à écrire le plus tôt possible. C'est en rédigeant que les idées viennent.
Variante :
Ecrire une lettre à un personnage du récit, à l'auteur du texte biblique ou à une autre personne...
2. Les notes du journal intime ou les lettres peuvent être lues en séance plénière.
L'animateur précisera clairement qu'il n'y a pas d'obligation à lire ces notes ou ces lettres.
Ces textes rédigés peuvent être intégrés dans une méditation ou être l'introduction d'un échange final.

5.9 L'effigie et le portrait

Objectif

Faire apparaître les images que le groupe projette sur un personnage de la Bible.

Matériel

Grandes feuilles de papier, matériel à dessin ou peinture, ciseaux.

Déroulement

1. Fabrication de l'effigie

Chacun reçoit une grande feuille :

- a) dessiner sur la feuille une effigie en pied du personnage biblique tel qu'on se l'imagine;
- b) découper l'effigie;

Variante pour a) et b) :
l'animateur prépare une effigie à l'avance.

- c) dessiner ou peindre les différentes parties de l'effigie (tête, coeur etc.)

NB : il est possible de modifier l'effigie en cours de travail.

2. Echange

Présenter les différentes effigies.

Echanger en groupe à partir de l'effigie entière et à partir de chacune de ses parties.

Possibilité de créer en groupe une effigie commune à partir des découvertes du groupe.

Variante : Le portrait

Peindre ou dessiner le portrait du personnage en prenant soin de déterminer ce qu'on veut faire apparaître à l'arrière-plan et les éléments caractéristiques qui vont être associés à son image.

5.10 Expression corporelle

Définition

L'expression corporelle est à la fois une expression gestuelle, une occupation de l'espace et un langage non verbal qui permet une meilleure communication avec soi-même et avec les autres.

Objectif

L'expression corporelle permet d'utiliser le corps et les sensations physique pour :

- en phase projective, approcher ou découvrir une réalité (en particulier les grandes catégories anthropologiques : marcher, se lever, être debout, couché, etc.);
- suivre de près un texte biblique ou une partie de celui-ci;
- en phase d'appropriation, d'actualiser un thème général, un sujet après l'analyse du texte.

Déroulement

1. Lecture du texte collective ou individuelle.

2. Préparation du groupe

L'animateur met le groupe en confiance; d'une part, il annonce très clairement que le groupe va expérimenter le texte concrètement, dans un temps limité (en donner la durée) et en silence, avec un autre support que la parole; d'autre part, il consacre 10 à 15 min. à l'échauffement et à la désinhibition du groupe par des exercices simples, sur fond de musique douce (p. ex. Se promener dans la salle, la regarder, appréhender l'espace, les autres dans cet espace, rencontrer les autres par le regard ou la main, etc.), puis entreprend une rapide relaxation debout, yeux fermés, qui permet aux participants de bien se centrer sur eux-mêmes.

3. Réalisation de l'exercice

L'animateur donne la consigne sans se référer au texte biblique (cf. les exemples de consignes ci-dessous). Il indique à nouveau la durée de l'exercice et annonce déjà le moment d'évaluation qui suivra. Il demande à toute personne qui, pour une raison ou pour une autre, ne peut vraiment pas faire l'exercice de venir vers lui. Dans ce type de démarche, il est important de veiller à ce que personne ne soit spectateur. Si quelqu'un ne peut entrer dans cette démarche, ne pas le forcer, lui proposer une autre approche du texte et l'installer dans une autre salle.

4. L'évaluation

Le groupe discute et échange librement à partir des sensations, des sentiments, des découvertes expérimentées. Selon le nombre de participants, l'animateur forme des sous-groupes pour faciliter la discussion et donner à chacun un temps de parole plus conséquent. Il est indispensable de réserver un temps suffisant à la verbalisation après un exercice d'expression corporelle.

5. La synthèse

L'animateur relève sur le tableau-feuille les remarques, les idées du groupe; si possible, il les ordonne ou les note en différentes couleurs en fonction de l'analyse du texte qui va suivre.

Variante

L'animateur peut remettre à la fin du temps de discussion une fiche de travail sur le texte sans faire préalablement une synthèse des évaluations de l'expression corporelle.

Exemples d'expression corporelle

A) En phase projective

a) La femme courbée : Lc 13,10-17

Consigne : Pendant 10 - 20 min. le groupe va déambuler dans la salle en silence; une partie des participants déambuleront pliés en deux à l'équerre et une autre partie debout, marchant normalement. Les participants choisissent d'être courbés ou non.

b) Le paralytique : Mc 2,1-12

Consigne : Les participants choisissent soit de bouger sans cesse pendant 10 - 30 min., soit d'être immobile pendant 10-30 min.

c) L'aveugle-né : Jn 9

Consigne : Par groupe de deux personnes. Une personne est muette mais voit et conduit la deuxième qui, elle, est aveugle (bander les yeux) mais conserve l'usage de la parole. Le muet promène l'aveugle pendant 20 min. au minimum. Inverser les rôles pendant 20 autres minutes avec les mêmes personnes.

d) La main desséchée : Mc 3,1-6. Exercice en 4 parties.

1. Par groupe de 2 personnes.

Le premier présente les paumes de ses mains, le deuxième appuie les siennes contre celle du premier. Le couple décide qui va conduire l'autre dans des mouvements lents (les mains ne doivent pas se décoller) en silence pendant 10 min., puis inverser les rôles.

Cet exercice s'appelle le miroir, car la deuxième personne placée en face de la première est son miroir. Elle suit la première comme dans un miroir.

2. D'abord dans les mêmes groupes de deux personnes :
l'un après l'autre, chacun examine la main de son partenaire pendant 5 min. minimum (forme, lignes, température, peau, etc.).
Ensuite passer à d'autres partenaires. On peut explorer ainsi 4,5 ou 6 mains. Terminer l'exercice par l'exploration de sa propre main (étape indispensable) toujours en silence.
3. Chaque participant note sur une feuille les mots qui lui viennent à l'esprit.
4. Travail à partir des mots sur la fonction et la signification de la main soit en sous-groupes, soit en plenum où l'animateur recueille tous ces mots pour en faire une synthèse.
5. Terminer ce travail par une évaluation orale.

B) En phase d'appropriation

Après l'analyse du texte, on peut diviser le groupe en plusieurs petits groupes, chaque groupe travaillant un point du texte par l'expression corporelle. La synthèse finale a pour but de mettre en commun le travail de chaque sous-groupe. Après chaque exercice, il est nécessaire de procéder à une évaluation. A ce moment--là et suivant le groupe, on peut envisager une création collective.

a) La parabole de l'invitation au festin : Lc 14,15-24

Consigne : Chaque participant choisit d'incarner soit un «riche», soit un «pauvre» et de se rencontrer. Le silence est de rigueur. La durée de l'exercice, qui se passe dans une salle avec la consigne de ne pas sortir, est de 30 min. Cet exercice déclenche une certaine violence qu'il faut gérer par la suite.

Autre possibilité à partir du même texte :

Consigne : Exprimer par le mime ce que l'invitation au festin veut dire pour vous aujourd'hui.

Préparation 30 min. en groupe, restitution 45-60 min. (évaluation après chaque groupe, évaluation de l'ensemble et synthèse 15 min. (total 1h45).

b) La parabole des ouvriers de la onzième heure : Mt 20,1-16.

Consigne : En sous-groupe après l'étude du texte. Vous êtes au bistrot le soir. Mimer l'ouvrier ou les ouvriers (de la 1ère, de la 3ème, de la 6e ou de la 11e heure) que vous êtes et l'essentiel de votre discussion; que voulez-vous communiquer aux autres clients du bistrot ?

Préparation 30 min., présentation 30-45 min, évaluation et synthèse 20 min. (total 1h35).

5.11 Images

Objectif

Introduire le groupe dans un thème par l'image, ou approfondir les découvertes faites au cours de l'étude par l'image.

Matériel

Images, photos, si possible grand format (posters), supports ou adhésif pour les fixer aux murs.

Déroulement

1. L'animateur dispose dans la salle les photos en rapport avec le thème. Il veillera à présenter différents types de photos : du monde végétal, animal, humain; abstraites et figuratives, etc.
2. Visite de l'exposition.
Les participants sont invités à découvrir les photos en se déplaçant dans la salle.
Ensuite l'animateur précise la consigne : p. ex., il demande aux participants de choisir la photo qui représente le mieux l'image de l'être humain tel que le décrit un psaume.
3. Les participants s'arrêtent devant la photo de leur choix.
Les groupes ainsi formés échangent à partir de l'image.

Variantes

Les images se prêtent à de nombreuses utilisations, en particulier comme soutien à la méditation et à la contemplation. Elles permettent d'approfondir les découvertes faites au cours de l'étude d'un texte biblique.

- Laisser un temps de silence au groupe pour observer l'image;
- L'animateur peut ensuite apporter un commentaire : il est conseillé de commencer par une description des éléments de l'image pour en arriver à son message. Les découvertes du texte biblique seront mises en rapport avec des éléments visuels de l'image;
- Le groupe peut être amené à apporter ses propres réflexions.

Faire un montage photos sur un panneau

- a) Chaque participant découpe dans des magazines les éléments qu'il juge en rapport avec le thème ou le texte;
- b) En groupe (3-7 pers.), négocier l'organisation des éléments sur le panneau et les coller;
- c) présentation des panneaux aux autres groupes et discussion.

5.12 Interview

Objectif

Permettre au groupe de faire connaissance de façon rapide et vivante avec un personnage de la Bible ou de faire la synthèse des connaissances du groupe sur le personnage en question.

Utilisation

L'interview peut être faite avant ou après l'étude d'un texte;
20-40 min.

Déroulement

1. L'interviewer prépare l'entretien en rédigeant une série de questions à l'avance.
Les questions porteront sur la vie, les goûts, les intentions du personnage. L'interviewer prendra soin de varier les questions : questions portant sur des problèmes de fond et sur des sujets moins importants.

Variante :

Si on a le temps, il est très intéressant et utile de préparer les questions de l'interview en groupe.
P. ex. : préparer l'interview d'un évangéliste ou d'un personnage du texte biblique.

2. L'interviewer interroge le personnage représenté par un animateur ou par quelqu'un du groupe.
L'interviewer posera des questions ouvertes (questions auxquelles on ne peut pas répondre par oui ou par non) et il reformulera des éléments de réponse du personnage interviewé pour lui permettre d'aller plus loin dans sa réponse.
3. Ceux qui assistent à l'interview proposent leurs questions, par voie écrite ou orale.
A la fin de l'entretien, l'animateur demandera si des points sont restés obscurs et, au besoin, fera une synthèse.

5.13 Jeu de confrontation

Objectif

En s'identifiant aux personnages d'un texte biblique et en jouant une confrontation entre eux, découvrir nos projections sur le texte et faire apparaître les questions au texte et à son auteur.

Matériel

Textes bibliques sans indication des chapitres et des versets; matériel exégétique et d'animation pour la suite du travail à partir de ce que le jeu a fait émerger.

Utilisation

9-60 personnes; durée 2h-3h30; bon moyen pour commencer une session ou une étude biblique, met en appétit.

Déroulement

1. Lecture du texte (plenum 10 min.)

a) Le texte est distribué aux participants sur des feuilles tirées à part, sans indications de source. L'indication des chapitres et des versets ne sont pas nécessaires, ni celle de l'auteur. On donnera en note les renseignements qu'on juge indispensables.

P. ex. : A propos de Philémon : une notice sur la condition des esclaves dans l'empire romain au 1er siècle; ou sur des expressions telles que «Fils de l'homme», «blasphème», etc.

b) Le texte est lu, puis les participants repèrent les personnages concernés explicitement par le récit. En général, les noms sont notés sur un panneau.

c) L'animateur donne les consignes pour la deuxième étape.

2. S'identifier aux personnages (sous-groupes 20-35 min.)

Consigne :

a) Les participants sont répartis par l'animateur en autant de groupes qu'il y a de personnages dans le texte. (Lorsque Jésus ou Dieu, des démons ou Satan interviennent dans le récit, ils ne sont pas joués.) Chaque participant relit tout le texte en se mettant à la place du personnage attribué à son groupe. Il cherche à se représenter la scène en s'identifiant au personnage.

b) Les membres du groupe se parlent à la première personne en se mettant à la place de leur personnage. P. ex. «Moi, qui ai été guéri de la paralysie, je pense que...»

Ils découvrent sur quels points ils convergent et sur quels points ils divergent dans leur identification.

c) Ils se demandent ensemble comment ils comprennent la situation et les interventions des autres personnages, notamment de Jésus ou de Dieu.

d) Ils notent les questions qu'ils aimeraient poser aux autres personnages.

NB. Le groupe ne doit pas arriver à une identité de points de vue. Au contraire, il respectera les approches différentes de chacun. Les participants s'interrogent pour éprouver dans quelle mesure ces approches se fondent sur le texte, plutôt que sur des suppositions personnelles ou des réminiscences de textes semblables.

Dans cette étape, il s'avère parfois nécessaire d'avoir des animateurs de groupes pour rappeler la tâche (en particulier le fait de parler en «je») et faciliter la démarche.

3. Se confronter aux autres (plenum 50-75 min.)

Pour cette étape, deux fonctions d'animation sont nécessaires :

- L'animateur du plenum, permettant la libre confrontation.
- Le répondant théologique, ramenant le groupe à des questions centrales du texte.

Celui-ci n'intervient pas dans la première demi-heure. Par la suite, il peut intervenir en posant une question précise à un des groupes représentant un personnage. Il n'intervient pas forcément, mais l'observation théologique reste toujours importante pour la suite du travail (cf. point 4).

Les animateurs utilisent le temps de la 2e étape pour préparer la salle de réunion du plenum. Ils disposent les chaises en groupes qui se font face. Ils éviteront de créer un cercle trop grand.

Ils écrivent le nom des personnages sur des feuilles et les posent devant les chaises où prendront place les personnages en question. La place des groupes de personnages n'est pas sans importance : les vis-à-vis s'opposent souvent, les voisins ont tendance à s'ignorer ou à se neutraliser. De même la place des animateurs n'est pas neutre.

L'animateur expose les règles concernant cette 3e étape : chacun a la liberté d'entrer en débat avec un autre groupe.

L'animateur s'assurera que le point de vue d'un membre est partagé par tout le groupe, sinon, il aidera une opinion minoritaire à s'affirmer.

Après environ 45 min., l'animateur peut opérer un premier changement de règle : les personnes qui désirent changer de personnage sont invitées à rejoindre le groupe de leur choix et à expliciter leur décision.

Après environ une heure, l'animateur peut procéder à un 2e changement : modifier la situation, dans le temps et le lieu.

4. Evaluation (plenum ou sous-groupes; 45-90 min.)

Si les 3 premières étapes s'enchaînent en «non-stop», la 4e peut venir après une pause. Mais il importe d'enregistrer au plus vite les réactions au jeu et de noter les questions. Si on fait l'évaluation en sous-groupes, il est préférable qu'ils soient formés de personnes ayant appartenu à différents groupes de personnages.

L'évaluation fournit les thèmes de réflexion et de travail pour la suite de l'étude biblique. Ils peuvent être ordonnés selon quatre «pistes» :

- a) Les questions à l'auteur (demandes exégétiques).
- b) Remarques sur le thème (lien entre le jeu et les attentes).
- c) Réactions à la méthode (notamment : l'autorité de la Bible).
- d) Observations sur les relations interpersonnelles.

Remarques :

- Le jeu de confrontation est surtout utile au début d'une étude. Il met en appétit.
- Pour pouvoir utiliser tout ce que le jeu de confrontation fait émerger, il faut une bonne préparation et du matériel sur deux plans :
 - a) L'exégèse : les «questions à l'auteur» sont généralement aussi nombreuses qu'exigeantes.
 - b) L'animation de groupe : le jeu met en appétit pour progresser dans la recherche d'expressions globales (jeu de rôle, photolangage, peinture à doigts, etc.).

Variante courte du jeu de confrontation : 45 min.

L'animateur limite la confrontation à une ou deux questions.

1. L'animateur précise la ou les questions qui seront débattues dans la confrontation. (Donner les consignes et les questions par écrit).

P. ex. A propos d'un récit de miracle :

Comment ressentez-vous et comprenez-vous :

- la situation de détresse ?
- l'intervention de Jésus ?

2. Les participants s'identifient au personnage du texte et se préparent à répondre à la question posée (15 min.).

cf. point 2 ci-dessus.

3. Confrontation entre les personnages qui parlent en «je» à propos de la situation et en particulier de la question posée (30 min.).

cf. point 3 ci-dessus.

5.14 Jeu de rôle

Objectif

Faire apparaître des schémas de comportement dans une situation déterminée en la jouant.

Utilisation

Ce moyen ne sera proposé que par des animateurs qui ont une certaine pratique; 60-120 min.

Déroulement

1. Evoquer des situations en rapport avec le thème étudié.
2. Le groupe choisit une situation en raison de l'intérêt des participants et de son rapport au thème.
3. Le groupe détermine un court descriptif de la situation.
Le descriptif comprend les éléments suivants :
 - évocation de la situation, son point de départ, ses enjeux;
 - indication du lieu (espace, temps);
 - les personnages et leur rôle.
4. L'animateur et le groupe déterminent les rôles. Les membres du groupe se répartissent les rôles. Ils se concertent, mais ils ne s'exercent pas au jeu de rôle dans la préparation.
5. L'animateur ouvre le jeu et y met un terme. Au début, il résume la situation de départ.
Eventuellement il indique la possibilité de «doubler» les acteurs en se plaçant derrière eux, voire de les remplacer en cours de jeu.
6. Les acteurs jouent la situation. (Si la situation est prise dans le vécu d'un participant, il est indiqué qu'il ne joue pas lui-même son propre rôle.)
7. A la fin du jeu, le groupe échange sur ce qui s'est passé.
Les acteurs réagissent d'abord sur ce qu'ils ont vécu.
Ensuite les spectateurs donnent leur point de vue.
L'ensemble du groupe fait, à partir des observations des uns et des autres, une synthèse sur le thème travaillé. Il analyse le jeu en lien avec le thème.

Nb. Pour gagner du temps, l'animateur peut proposer le descriptif d'une situation à jouer.

Variante

N'utiliser que la première partie de ce moyen. L'animateur invite les participants à chercher des contextes dans lesquels le texte biblique serait «en situation». Les participants décrivent des situations actuelles dans lesquelles le texte pourrait avoir un impact : déterminer les personnes impliquées, décrire les circonstances, la situation sociale, etc. Cette démarche peut se prolonger par la rédaction d'un texte actualisé.

5.15 Lecture dramatique

Objectif

Par une lecture à plusieurs voix, entendre le texte, provoquer des réactions, découvrir les interprétations et les choix de lecture mis en évidence.

Matériel

Textes bibliques si possible présentés de manière à faire apparaître les dialogues.

Utilisation

La lecture dramatique est une lecture du texte tel qu'il est. Ce moyen est particulièrement adapté à des textes qui comportent des dialogues; à partir de 10 personnes.

Déroulement

1. Lecture individuelle du texte.
2. Faire l'inventaire des personnages ou groupes de personnages intervenant dans le récit.
3. Se répartir les rôles entre les participants (par groupes) : récitant, personnages.
4. Préparer la lecture : mettre du ton (autre que le ton liturgique), restituer au texte son intensité dramatique en le lisant à haute voix. Déterminer si un seul lira les répliques ou si elles seront lues à plusieurs, ainsi que l'intensité et le rythme de la lecture. Sans faire du théâtre à proprement parler, on peut prévoir un minimum de mise en scène (occupation et place dans l'espace de la salle, gestes, accessoires, bruit de fond, déplacements, etc.).
5. Exécution de la lecture.
L'animateur s'assurera que chacun sache où se situent les différents personnages. Il demandera aux récitants de lire lentement.
6. Réaction à la lecture

Le groupe s'entretient de ce qu'il a entendu et vu, de ce qui l'a frappé au cours de la lecture, de ce qui l'a surpris chez les personnages et les paroles qu'ils disent. Chacun s'interroge sur ce qu'il a vécu et découvert en vivant son personnage (ou groupes de personnes) en le confrontant aux autres, sur ce qu'il a vu depuis l'endroit où il se trouvait.

Le groupe s'interrogera également sur l'interprétation donnée au texte par la façon dont on a dit les répliques.

Variante

Le groupe peut enregistrer la lecture sur une cassette, la réécouter et, au besoin, après discussion, recommencer jusqu'à ce que le groupe soit satisfait.

5.16 Mémoire du texte

5.16.1 Redire le texte de mémoire

Objectif

Faire raconter de mémoire un texte connu pour vérifier comment le texte habite la mémoire et faire apparaître l'originalité du texte biblique.

Déroulement

1. Faire raconter le texte par quelqu'un.
2. Lire le texte biblique.
3. Comparer les deux récits :
 - ce qui a été oublié
 - ce qui a été ajouté
 - ce qui a été modifié

Variante :

1. Une personne raconte le texte tel qu'il s'en souvient.
2. Une deuxième écoute et intervient pour ajouter ce dont elle se souvient également de mémoire.
3. Une troisième suit sur le texte ce que les deux personnes précédentes disent. Elle intervient à la fin pour signaler les écarts (ajouts, omissions, transformations) avec le texte biblique.

5. 16.2 Réécriture aveugle (40-60 min.)

Objectif

Faire émerger la mémoire que les participants ont d'un texte biblique.

Déroulement

1. Chacun écrit de mémoire le texte proposé. Cet exercice ne peut se faire qu'avec un texte connu et pas trop long (p. ex., Caïn et Abel). Préciser que la consigne n'est pas scolaire, il ne s'agit pas de retrouver le texte original à tout prix.
 2. A 3 ou 4 personnes, élaborer une version commune, puis la comparer au texte biblique.
 3. Noter sur un panneau, en 2 colonnes, - ou souligner de deux couleurs différentes - ce que dans la réécriture, chaque sous-groupe a oublié du texte biblique et ce qu'il a ajouté.
- Echange et discussion sur les sens donnés au texte biblique par le fait des oublis et des ajouts.

5.17 Mots et phrases

5.17.1 Le mot important, la phrase centrale

Objectif

A partir d'un mot ou d'une phrase, mettre en évidence ce qui est important dans un texte.

Déroulement

1. L'animateur demande aux participants quel est pour eux le mot important ou la phrase centrale dans le texte biblique.
Les participants soulignent et disent ce qu'ils ont mis en évidence dans leur texte.
2. Echange en groupe ou avec l'animateur : chacun justifie son choix; discussion.

5.17.2 La liste de mots

A partir d'un texte biblique connu :

1. Etablir une liste énumérant des mots d'un texte biblique et d'autres qui n'y appartiennent pas.

P. ex. : A partir du récit de Noël Lc 2 :

Accoucher	Crainte	Nuit
Ane	Douleurs	Paille
Armée	Froid	Recensement
Atre	Fumée	Retourne
Aube	Gouverneur	Sauveur
Christ	Nazareth	Vierge, etc.

2. Demander aux participants quels mots de la liste se trouvent dans le texte biblique (les souligner).
3. Comparer les réponses des participants entre eux et avec le texte biblique.
Discussion et échange.

5.18 Musique

5.18.1 Fond musical (45-60 min.)

Objectif

Permettre au groupe d'exprimer, de vibrer à la lecture d'un texte.

Nb : Il s'agit d'un exercice spontané plus que d'un exercice musical.

Matériel

Instruments de musique, percussions, instruments Orff, etc.

Déroulement

1. Lire le texte biblique.
2. Préparer un fond musical, un accompagnement à la lecture.
 - a) Permettre au groupe de se familiariser avec les instruments de musique, ou de faire des essais de voix humaines (notes chantées, tenues sur des voyelles avec variations de la hauteur et de l'intensité).
Proposer au préalable des exercices, p. ex. exprimer ensemble des sentiments tels que la joie, la peur, le calme, etc. Les participants doivent apprendre à s'écouter mutuellement pour parvenir à une expression commune;
 - b) préparer l'accompagnement du texte biblique.

Variante

Créer un fond musical à partir de musiques existantes.

L'animateur met à disposition disques, cassettes et enregistreur.

3. Exécution

Lecture du texte avec le fond musical.
Lire le texte de façon lente, régulière et relativement neutre.
4. Echange sur les découvertes faites au cours de l'exécution.

5.18.2 Composer un chant (45-60 min.)

1. Composer une mélodie ou en prendre une connue.
2. Composer un refrain et des couplets à partir des sens découverts dans le texte biblique.
Variante : ajouter des strophes à un chant connu qui est en rapport avec la thématique du texte.
3. Exécuter le chant, éventuellement avec accompagnement.

5.19 Objets usuels

Objectif

Permettre l'échange sur une notion théologique en partant d'un élément simple et concret.

Matériel

Objets usuels hétéroclites (ustensiles ménagers, outils, jouets, etc.)

Utilisation

30-45 min.

Déroulement

1. L'animateur dispose sur une table des objets usuels, divers, hétéroclites, et précise la consigne : choisir un ou plusieurs objets qui représentent une réalité.

P. ex. : choisir un objet qui représente Dieu, l'être humain, le mal.

Variante : Lecture du texte biblique et choix d'objets en fonction du texte lu.

2. Echange à deux ou en groupe à partir des objets.
Chacun indique le pourquoi de son ou de ses choix.
3. Synthèse sur la notion à partir des idées émises au cours de l'échange.

5.20 Papiers collés

Objectif

Par un collage de papiers de couleur, permettre aux participants de visualiser leurs représentations d'un thème, d'une question, d'une relation.

Matériel

Papiers de couleur, ciseaux, panneaux, colle, feutres.

Déroulement

1. Seul ou en groupe, découper des papiers de couleur selon la forme désirée.
2. Agencer et coller les éléments sur un panneau selon une disposition qui exprime le mieux la réalité à représenter.
 Eventuellement : souligner, relier graphiquement avec des feutres de couleur les différents éléments.
 P. ex. : Représenter l'Eglise aujourd'hui avec ses diverses activités en relation avec ce que dit 1P 2,1-12 de l'Eglise «maison de pierres vivantes». Les dimensions et les couleurs permettent de visualiser les éléments selon leur place (fondement, porte, etc.) et leur importance. Si le culte est une activité marginale et terne, on découperait un petit élément gris à coller dans un coin.
3. Présenter et commenter les différents collages.
4. Relever les éléments qui ressortent et échanger.

Variante :

1. Les participants découpent ou déchirent un ou deux morceaux de papier de couleur autocollant à l'aide desquels ils visualisent leur conception d'une réalité.
 P. ex. : Les participants déchirent deux morceaux de papier de couleur qui représentent leur vision d'avenir.
2. Les participants négocient la disposition et collent sur un panneau leurs morceaux de papier de couleur.
3. Ils échangent à partir des éléments collés et du panneau ainsi créé en petits groupes.
4. S'il y a plusieurs groupes, ils montrent leur panneau aux autres. Ceux-ci réagissent d'abord à propos du panneau (ce qu'ils voient, ce qui les frappe), puis ceux qui ont réalisé le panneau expliquent leur oeuvre.

5.21 Peinture collective

Objectif

Exploration commune d'un thème, par le moyen d'une peinture collective.

Matériel

Un grand panneau de papier fort (2m au minimum) fixé à une paroi ou posé sur des tables; peinture à doigts; cuvette d'eau pour se rincer les doigts; chiffons ou papier ménage.

Utilisation

Pour un groupe de 6-12 personnes qui a déjà un certain vécu commun. En cours de travail, cette technique permet une actualisation et/ou un déblocage de la recherche.

Déroulement

Le groupe est disposé en demi-cercle face au panneau.

1. Poser une question très précise, à laquelle le groupe répondra par une peinture. Il est important que la question ne soit pas trop vaste et permette aux participants de s'impliquer personnellement.
2. Donner les consignes :
 - Peindre avec les doigts, en tenant compte de ce qui se passe sur le panneau;
 - Il est possible d'intervenir dans l'expression des autres membres du groupe (correction, amplification, etc.);
 - Le travail s'opère dans le silence (concentration nécessaire à la peinture). Une seule personne peint à la fois.
3. Durée de la peinture : 40-60 min.

Variante :

peindre pendant 20 min., premier échange 20 min., continuer à peindre 20 min., échange 20 min.

4. Evaluer le travail :
 - Demandes de renseignements sur la peinture réalisée;
 - Comment le moyen a-t-il été vécu ?
 - Qu'est-ce qui a frappé ?
 - Qu'est-ce que je remarque en regardant le panneau dans son ensemble ?
 - Avons-nous répondu à la question de départ ?
 - Qu'ai-je découvert au cours de cette démarche (en particulier sur le texte biblique, si la question porte sur le texte), etc. ?

Variante :

Peinture à doigts individuelle :

- Chacun répond à la question par une peinture;
- Echange à partir des peintures réalisées.

5.22 Photolangage

Objectif

Permettre à chacun de s'exprimer et de se situer face à un thème ou à un texte.

Matériel

Choix de photos tirées de pochettes «Photolangage» (matériel en vente en librairie ou à emprunter dans des centres de documentations). On peut aussi se constituer un dossier de photos découpées dans des illustrés.

Nombre de photos : Deux à trois fois le nombre des participants
(pour 10 personnes 20-30 photos).

Choix des photos : L'animateur prévoit un choix équilibré (en général présent dans la composition des pochettes) contenant :

- Des personnes isolées.
- Groupes de personnes petits et grands.
- Animaux, nature, végétation.
- Monde technique, scientifique.
- Photos symboliques.

Utilisation

Groupe de 10 à 12 personnes (possible jusqu'à 20 personnes).
Temps nécessaire : 1h30 à 2h30.

Déroulement

Consigne :

- L'animateur choisit, en rapport avec le thème ou le texte à aborder, une question qui :
- Accroche à l'essentiel du thème ou du texte.
 - Accroche à la vie actuelle.
 - Implique les participants; fait appel à leur expérience personnelle.
 - Soit suffisamment ouverte pour que tous puissent s'exprimer.
 - Se visualise sans difficulté : «Comment voyez-vous... ?».
 - Représente ce qu'on a compris, ce qui fait problème, ce qui est essentiel, du texte ou du thème.

1. Choix des photos

L'animateur a disposé sur une table (ou sur le sol) une série de photos de façon à ce que les participants puissent circuler en les regardant. Ils choisissent, selon la consigne, une photo exprimant pour eux au mieux leur réponse à la question posée.

Ce premier choix se déroule en silence, il dure environ 10 min.

L'animateur demande alors de prendre la photo choisie. Si deux participants ont choisi une même photo, ils ne modifient pas leur choix, mais pourront s'exprimer à tour de rôle à partir de la même photo.

2. Présentation des photos

Le choix fait, les photos non choisies sont mises de côté.

Les participants sont invités à présenter leur photo, à dire pourquoi ils l'ont choisie. Chacun montre d'abord la photo aux autres, ensuite il s'exprime à partir de la photo en prenant soin de la tourner vers les autres pour qu'ils puissent la voir. Les membres du groupe peuvent poser des questions de compréhension, mais n'entrent pas en matière sur le choix, car il n'y a pas d'interprétation normative des photos !

Chacun s'est exprimé, on peut encore s'interroger, demander des précisions. L'animateur peut faire une synthèse.

3. Evaluation

- Comment l'exercice a-t-il été vécu ? Par les participants et par l'animateur ?
- Qu'est-ce que cette méthode a permis de découvrir ? A empêché de découvrir ?
Le but a-t-il été atteint ?
- Le support des photos apporte-t-il plus qu'un échange uniquement verbal ?

Variante de déroulement :

- Selon la ou les questions posées, on peut inviter les participants à choisir 2 (voire 3) photos;
- Après la présentation des photos par les participants, lire le texte; l'animateur pose la question : quel rapport voyez-vous entre le texte et la photo choisie ? Au cours de la discussion qui s'ensuit, le texte biblique et le photolangage doivent s'interroger, se compléter mutuellement. Noter les questions d'exégèse en vue de l'analyse du texte.
- Selon les cas, on peut introduire un 4e temps (avant l'évaluation) soit :
 - a) Un travail en sous-groupe, en vue d'un échange général; chaque sous-groupe est invité à choisir des photos à présenter aux autres.
 - b) Pour opérer une première synthèse dans un groupe, l'animateur peut demander de choisir un nombre limité de photos (celles qui ont déjà été choisies ou d'autres) pour résumer le contenu et le vécu du groupe.
 - c) Après un premier tour de présentation des photos, l'animateur peut poser à chacun une question pour préciser ou approfondir.
 - d) Réaliser sur panneaux un montage avec les photos, soit par le plenum comme synthèse, soit comme travail de sous-groupe en vue d'une synthèse en plenum.
(cf. BAO 5.11 Images.)

Variante d'utilisation du photolangage :

Pour :

- Créer le groupe, au début d'une série de rencontres.
- Apprendre à se connaître.
- Exprimer les premières compréhensions d'un texte.
- Faire la synthèse d'un thème ou d'un texte.
- Actualiser un texte.
- Faire le bilan après une série de rencontres.

Choisir un thème qui correspond aux besoins du groupe, etc.

5.23 Phrases et expressions

5.23.1 Phrases à compléter (20-30 min.)

Pour cerner une notion, l'animateur propose au groupe des phrases à compléter.

Par exemple :

1. Sur le modèle de «l'amour c'est...» :
 - «Un récit de miracle c'est...»
 - «Un récit de miracle n'est pas...»
 - «D'après le texte biblique, la foi c'est...»
 - «D'après le texte biblique, la foi n'est pas...»

L'expérience montre qu'il est intéressant de demander au groupe une phrase positive et une phrase négative. Cela permet de cerner la notion avec plus de précision.

2. Autres types de phrases :
 - Par rapport à une expérience personnelle :
«j'éprouve une rencontre libératrice quand...»
 - Par rapport à un personnage du texte biblique :
«Jésus s'exprime comme quelqu'un qui...»
3. Chercher des métaphores :
 - «La rencontre est comme...»
 - «La non-rencontre est comme...»
4. Chercher de nouvelles béatitudes :
 - «Heureux ceux qui... car...»

Après rédaction ou élaboration orale, les phrases sont lues et discutées en groupe.

5.23.2 Les expressions populaires (20-30 min.)

1. Chercher en groupe ou rassembler sur un thème des expressions tirées du langage courant.
P. ex. : A propos du pardon : «pardonnez-moi, oublier jamais», «ça, je ne lui pardonne pas», «le pardon c'est donner par-dessus tout», etc.
2. Ecrire les expressions sur des fiches.
3. Mélanger les fiches et les distribuer au hasard aux membres du groupe.
4. Chacun lit et réagit à l'expression qui est sur la fiche qu'il a reçue. Il dit en quoi il est d'accord, en quoi il n'est pas d'accord, en quoi c'est différent pour lui.

Echange et discussion.

5.24 Portrait chinois

Objectif

En associant une notion à des domaines divers, faire exprimer des représentations à propos d'un thème ou d'une réalité et en préciser la définition.

Déroulement

1. L'animateur propose d'associer un thème (p. ex. «le Dieu libérateur»; l'Eglise, etc.) à des domaines divers :

- si ... était une figure de jeu de cartes, cela serait...
- si ... était un métier, cela serait...
- si ... était un arbre, cela serait...
- si ... était un instrument de musique, cela serait...
- si ... était un animal, cela serait...
- si ... était un plat cuisiné, cela serait...
- si ... était un membre de la famille, cela serait..., etc.

2. L'animateur fait exprimer quelques réponses à propos de chaque rubrique. Puis, par petits groupes, les participants comparent leurs réponses avec celles des autres et les expliquent.

3. Echange et synthèse.

Variante

1. Pour gagner du temps, l'animateur prépare à l'avance des rubriques, p. ex.

Si l'Eglise était de l'eau elle serait un canal ou un lac ou un fleuve, etc.

de l'eau	un met	minéral	sport	végétal,	etc.
canal	fondue	tuf	football	bonzaï	
lac	pizza	diamant	marathon	chêne	
fleuve	caviar	caillou	tennis	myosotis	
source	tartine	sable	slalom	géranium	
pluie	steak frites	Pierre ponce	tir	verger	
fontaine	salade	marbre	gymnastique	chrysanthème	

Choisir un mot par rubrique (le souligner)

2. Comparaison des réponses en groupe et échange.

5.25 Récit

5.25.1 Contre-récit (40-60 min.)

L'animateur prépare à l'avance un récit semblable au texte biblique mais recomposé, un contre-récit (p. ex. une nouvelle parabole).

- a) Se poser la question : ce texte pourrait-il faire partie de la Bible ?
Si oui ou si non, pourquoi ?
- b) Comparer le contre-récit au texte biblique original.

Le contre-récit peut provenir de la littérature. Chercher les convergences et les divergences entre les 2 récits mis en parallèle.

Autre possibilité : comparer des textes de genre littéraire différent sur le même thème, p. ex. sur le thème du trésor : la parabole, un texte de loi, un proverbe, une méditation, une béatitude, etc.

5.25.2 Histoire inachevée (40-60 min.)

Objectif

En écoutant ou en créant de nouveaux récits, découvrir par comparaison de sens, l'originalité du texte biblique.

Déroulement

1. Raconter ou lire le début d'un texte biblique.
2. Faire écrire aux participants une suite possible au texte en quelques phrases.
Les participants doivent être encouragés à poursuivre le récit en toute liberté.
3. Comparer ces récits au texte original de la Bible.
Discussion et échange. L'animateur sera attentif à la tendance moralisante qui se fait souvent jour.

Variante

L'animateur prépare le début d'un conte (il était une fois...) en rapport avec la problématique du texte biblique et demande aux participants de le terminer.

Lecture des finales et échanges.

Variante pour l'appropriation :

- a) Lire le récit biblique jusqu'au bout
- b) Imaginer et écrire une autre direction à la fin du récit.

5.26 Réécriture d'un texte

Objectif

Comme appropriation, rédaction d'un texte dans lequel le message d'un texte biblique est reformulé et actualisé.

Matériel

Papier et stylos.

Utilisation

Pour un groupe de 5 à 12 personnes qui a été sensibilisé au texte biblique, qui l'a travaillé et qui a reçu des informations théologiques précises. 60-120 min.

Déroulement

Les participants sont invités individuellement ou par petits groupes (2-3 personnes) à rédiger un texte original dans lequel le message biblique est actualisé.

Le texte créé peut être de n'importe quel genre :

- lettre; poème;
- article de journal;
- manifeste;
- interview;
- récit; conte;
- discours, etc.

Consigne :

Avant d'entreprendre la rédaction, bien définir :

- a) le ou les auteurs;
- b) le ou les destinataires (imaginaires ou existants);
- c) l'époque, la situation;
- d) le but (information, enseignement, avertissement, etc.).

1. Exposé et discussion sur les consignes; 10 min.

2. Réécriture du texte; 30-60 min.

3. Echange pour se communiquer et discuter les textes; 20-30 min.

4. Evaluation : Questions :

- Dans quelle mesure ai-je pu actualiser le texte, ou l'ai-je ressenti comme non actuel ?
- Ai-je pu transmettre l'essentiel, ou ai-je affaibli ou tordu le message du texte biblique ?

Qu'ai-je découvert au cours de cette démarche ?

5.27 Terre

Objectif

Exprimer et découvrir de façon non verbale, au moyen d'un matériau brut, un thème ou ce qu'on ressent d'un texte.

Matériel

Terre glaise (env. 500 gr par personne) ou pâte à modeler, plastic pour protéger les tables, eau, linges ou papier ménage.

Utilisation

Jusqu'à 12 personnes; 60 min.

Déroulement

L'animateur indique que l'exercice se fera en silence.

1. Sur une table est disposé devant chaque participant un morceau de terre. L'animateur permet au groupe de se familiariser avec le matériau. Il demande aux participants de malaxer la terre avec les doigts pour la ramollir et la chauffer.

Il invite les participants à se libérer de préoccupations trop esthétiques : le souci de faire une oeuvre d'art. Dans ce but, il suggérera aux participants de travailler les yeux fermés.

2. L'animateur précise la consigne en rapport avec le thème ou le texte biblique étudié. Il invite chacun à exprimer au moyen de la terre ce qu'il ressent à propos d'un thème. Les participants se laissent guider par ce qui naît sous leurs doigts.

3. Quand le travail de modelage est terminé, chacun visite en silence les réalisations des autres.

4. Temps d'échange.

Prendre le temps pour exprimer verbalement :

- ce qu'on a vécu et exprimé en modelant;
- ce qu'on a ressenti et vu en visitant les réalisations des autres;
- le rapport avec le texte ou le thème étudié;
- s'interpeller, se poser des questions les uns les autres à partir des réalisations.

A la fin de l'échange l'animateur fait une synthèse sur le thème à partir des découvertes du groupe.

5.28 Titres

Objectif

Saisir par un moyen simple le sens général d'un texte.
Permettre au groupe de faire une synthèse de l'étude d'un texte.

Utilisation

20-30 min.

Déroulement

1. Après la lecture du texte, chacun réfléchit personnellement et propose un (ou des) titre(s) pour le texte ou une partie du texte.

Si le texte a un titre traditionnel, l'animateur le donnera.

Le groupe devrait faire d'autres propositions.

2. Les différents titres sont notés et discutés.
Ceux qui les ont proposés expliquent les raisons de leur formulation.
3. Synthèse par l'animateur.

5.29 Voyage imaginaire

Objectif

Permettre à chacun d'entrer en contact avec un texte biblique d'une manière évocatrice, qui met en jeu l'imaginaire par associations d'idées et par identification à des personnages ou à des situations.

Permettre à chacun d'exprimer l'impression d'ensemble, les associations et les identifications qu'il a traversées pendant le voyage : elles traduisent quelque chose de sa situation affective actuelle par rapport au texte raconté.

Préciser ensuite à partir de ces réactions les préoccupations actuelles des membres du groupe et l'angle ou les aspects à partir desquels il convient d'aborder l'étude du texte et de continuer le travail du groupe.

Matériel

Le texte du voyage doit être soigneusement préparé par l'animateur. Le voyage le meilleur est celui qui est à la fois le plus proche du mouvement et des intentions du texte biblique et le plus propre à donner libre cours à l'imagination. Mettre le plus d'éléments visuels possibles pour que les auditeurs puissent se représenter les choses.

Prévoir de lire lentement, avec des pauses fréquentes et bien placées.

Si on prévoit de mettre de la musique, réfléchir au style de musique et prévoir une bonne retransmission.

Le local doit être spacieux et accueillant, où on peut s'étendre ou, à défaut, muni de sièges confortables.

Utilisation

A partir de 10 personnes; durée 60-90 min.

Déroulement

1. Le voyage (20-30 min.)

L'animateur avertit les participants :

«Nous allons partir en voyage : installez-vous confortablement, le voyage va durer un certain temps; pour mieux voyager, fermez les yeux». (On peut faire entendre 2-3 min. de musique.)

L'animateur lit ensuite le texte du voyage imaginaire proprement dit. Il s'agit d'un récit imagé, composé ad hoc, qui campe les personnages, évoque les situations plus qu'il ne les décrit.

Le récit commence par un voyage aller : partant du lieu où l'on se trouve, on évoque quelques étapes qui mènent progressivement sur le lieu et dans le temps où se déroule le texte biblique.

Ensuite le récit raconte le texte biblique en respectant ses articulations et ses arêtes dans un style d'évocation. Un voyage retour permet aux participants de revenir par étapes dans notre temps et notre lieu. (On peut faire entendre 2-3 min. de musique.)

2. Restitution (15 min.)

L'animateur invite chacun à rouvrir les yeux et à saluer son voisin, puis à échanger ses premières impressions de voyage avec lui.

Variante (20 min.) :

Chaque participant compose une carte postale (texte, illustration, adresse de destinataire : une personne ou un groupe de son choix) exprimant ses impressions de voyage. Il discute ensuite avec une autre personne à partir de leurs cartes.

3. Synthèse (20-30 min.)

Discussion par groupe de 6-8 personnes sur des questions comme :

- Où vous êtes-vous arrêtés dans le voyage ?
- Que pensez-vous des personnages, de leurs actions ?
- Qu'est-ce qui vous paraît essentiel dans ce récit ?
- Quelles questions posez-vous au texte ?
- Quels thèmes souhaitez-vous approfondir ? Etc.

Avantages de la méthode :

La méditation individuelle de départ permet une bonne intériorisation. Chacun n'exprime de ses pensées que ce qu'il veut, mais la restitution apporte en peu de temps une grande richesse de contenu.

Limites de la méthode :

Il arrive qu'un participant n'arrive pas à prendre le départ. La difficulté est alors de prendre en compte ce qui s'exprime ainsi. C'est souvent impossible. Parfois des frustrations éprouvées lors du voyage prendront leur sens et trouveront leur solution plusieurs heures plus tard, après l'étude du texte.

Plan du dossier

1. Introduction, le projet
2. Les acteurs de l'animation biblique et leurs fonctions
 - 2.1 L'animateur
 - 2.2 L'animateur et le groupe : la fonction d'animation
 - 2.3 Le répondant théologique et le groupe
 - 2.4 La coanimation
3. Les trois étapes de la démarche
 - 3.1 L'étape projective
 - 3.2 L'étape analytique
 - 3.3 L'étape d'appropriation (actualisation)
 - 3.4 L'évaluation
 - 3.5 Elaborer une démarche
 - 3.6 Modèle de grille pour plan d'animation
4. Lectures et analyse du texte
 - 4.1 Lire et interpréter un texte biblique
 - 4.2 La lecture narrative
 - 4.3 La lecture rhétorique
 - 4.4 La lecture sémiotique
5. Projection et appropriation : propositions de méthodes actives
6. Bibliographie

6.1 Le texte

Bible de Jérusalem. La Sainte Bible traduite en français sous la direction de l'École biblique de Jérusalem, Nouvelle édition revue et augmentée, Cerf, Paris 1977.

Traduction Oecuménique de la Bible, édition intégrale révisée, Paris 1988.

Par leurs introductions, leurs notes et leurs références marginales, ces deux Bibles sont des outils très utiles pour le travail biblique.

Il existe beaucoup d'autres traductions françaises de la Bible :

celles de Chouraqui, Dhorme, Maredsous, Osty, Second, en français courant, en français fondamental, etc. qu'il est bon de consulter pour établir le texte ou pour consulter les renseignements qu'elles fournissent.

6.2 Les introductions

6.2.1 Introduction à l'ensemble de la Bible

A la découverte de la Bible, éd. Ouvrières, 2 vol., Paris 1980, 271 et 286 p.

J.-P. BAGOT, J.Cl.DUBS, Pour lire la Bible, Les Bergers et les Mages, Paris 1983, 197 p.

Introduction à la Bible, nouvelle édition, 4 tomes, Desclée, Paris 1973ss, 852/268/320 p.

Petite Bibliothèque des Sciences Bibliques, Desclée, 11 vol., Paris 1980-83.

Il s'agit de livres d'introduction à l'ensemble de la Bible, récents. Accessibles à un large public pour une approche globale ou la consultation.

6.2.2 Introduction à la lecture de l'Ancien Testament

E. CHARPENTIER, Pour lire l'Ancien Testament, Cerf, Paris 1980, 124 p.

E. JACOB, L'Ancien Testament, coll. «Que sais-je ?» no 1280, Paris 1967, 128 p.

Le livre de la Bible. L'Ancien Testament, Gallimard, Découverte Cadet, Paris 1985, 261 p. Abondamment illustré.

Excellents ouvrages de vulgarisation : bien documentés, présentation agréable.

Introduction à la lecture et à la compréhension de l'Ancien Testament.

G. von RAD, Théologie de L'Ancien Testament, trad. par E. de Peyer et A.Goy, Labor et Fides, vol. I-II, Genève 1971, 445 et 408 p.

Ce grand classique est un ouvrage spécialisé qui se lit facilement.

- D. BARTHELEMY, Dieu et son image, Lire la Bible 1, Cerf, Paris 1964, 253 p.
 S. de DIETRICH, Le dessein de Dieu, Labor et Fides, Paris 1986, 272 p.
 R. MARTIN-ACHARD, Approche de l'Ancien Testament, Delachaux et Niestlé, Neuchâtel 1962, 127p.
 A. Maillot, Gros plan sur l'Ancien Testament. Ses thèmes et ses défis, éd. du Moulin, Aubonne 1978, 106 p.
 C. WESTERMANN, Mille ans et un jour. L'histoire d'Israël miroir de notre temps, Lire la Bible, Cerf, Paris 1975, 355 p.
 B. GILLIÉRON, La Bible n'est pas tombée du Ciel, éd. du Moulin, 1992, 125 p.
 H.W. WOLFF, Anthropologie de l'Ancien Testament, Labor et Fides, Genève 1974, 228 p.

Ces livres offrent dans un langage simple de grandes orientations pour la lecture de l'Ancien Testament.

6.2.3 Introduction à la lecture du Nouveau Testament

- N. QUESNEL, L'histoire des Evangiles, Cerf, Fides, 1988, 123 p.
 G. BORNKAMM, Nouveau Testament. Problèmes d'introduction, Labor et Fides, Genève 1973, 208p.
 E. CHARPENTIER, Pour lire le Nouveau Testament, Cerf, Paris 1981, 128 p.
 O. CULLMANN, Le Nouveau Testament, coll. «Que sais-je ?» no 1281, Paris 1967, 128 p.
 B. JAY, Introduction au Nouveau Testament, coll. «Clé», Yaoundé 1969, 286 p.
 Le livre de la Bible. Le Nouveau Testament, Gallimard, Découverte Cadet, Paris 1985, 261 p. Abondamment illustré.
 G. BESSIÈRE, Jésus, le dieu inattendu, Découverte Gallimard, 192 p. Abondamment illustré.
 D. MARGUERAT, L'homme qui venait de Nazareth, éd. du Moulin, 1990, 122 p.

6.3 Concordance, dictionnaires, synopses

- Concordance des Saintes Ecritures, d'après les versions Second et Synodale, Société biblique auxiliaire du canton de Vaud, Lausanne 1986, 7e édition, 965 p.
 Concordance de la Bible. Nouveau Testament, Cerf/Desclée, Paris 1970, 670 p.
 Cette concordance - pour le Nouveau Testament seulement - permet de retrouver les mots grecs correspondants.
 Concordance de la Bible de Jérusalem réalisée à partir de la banque de données bibliques de l'abbaye de Maredsous, Cerf/Brepols, Paris/Turnhout 1982, 1230 p.
 Cette concordance de l'ensemble de la Bible a le défaut de n'avoir pour base qu'une traduction française de la Bible.
 Dictionnaire illustré de la Bible, Bordas, 1990, 600 p., 2700 entrées, 400 illustrations et cartes en couleurs.
 Dictionnaire culturel de la Bible, Nathan. Cerf, Paris 1990.
 Dictionnaire de la Bible et des religions du livre, Brepols, Turnhout 1985, 451 p.
 Dictionnaire encyclopédique de la Bible, Brepols, Turnhout 1960, 1964 col.
 B. GILLIERON, Dictionnaire biblique, Ed. du Moulin, Aubonne 1985, 249 p.
 X. LEON-DUFOUR, Dictionnaire du Nouveau Testament, Seuil, Paris 1975, 574 p.
 X. LEON-DUFOUR, Vocabulaire de théologie biblique, Cerf, Paris 1970, 1399 col.
 E. URECH, Dictionnaire des symboles chrétiens, Delachaux et Niestlé, Neuchâtel 1972, 191 p.

Ces dictionnaires permettent de trouver rapidement des renseignements encyclopédiques et d'avoir des indications sur les grands thèmes de la Bible.

P. BENOIT, M.-E. BOISMARD, *Synopse des quatre Evangiles en français avec parallèles des apocryphes et des Pères*, Tome I textes, Cerf, Paris 1965, 374 p.
 L. DEISS, *Synopse*, Paris 1982, 308 p.

6.4 Géographie, histoire, archéologie

La Palestine en temps de Jésus, *Cahiers Evangile*, Cerf, 1979, 63 p.
Nouvel Atlas de la Bible, Brepols, Turnhout 1985, 237 p.
 H.H. ROWLEY, *Atlas de la Bible*, Le Centurion, Paris 1969, 64 p.

P.-M. BEAUDE, *Jésus de Nazareth*, BHC 5, Desclée, Paris 1983.
 J. JEREMIAS, *Jérusalem au temps de Jésus. Recherches d'histoire économique et sociale pour la période néotestamentaire*, trad. J. Le Moyne, Paris 1967, 526 p.
 G. THEISSEN, *Le christianisme de Jésus, ses origines sociales en Palestine*, Desclée, Paris 1978, 166 p.
 G. THEISSEN, *L'ombre du Galiléen, Récit historique*, trad. J.-P. Bagot, 7e éd., Cerf, Paris 1994
 R. de VAUX, *Les Institutions de l'Ancien Testament*, Cerf, vol. I-II, Paris 1958-1960, 347 et 541 p.

Ces livres sont de véritables mines de renseignements pour la connaissance du milieu biblique.

Panorama biblique, AREC, Lausanne 1981.
Panorama d'histoire Biblique, éd. de l'Ecole, Paris 1964.

Dépliants qui permettent d'embrasser d'un seul regard l'histoire de la Bible.

6.5 Les lectures du texte biblique

M. BRISEBOIS, *Des méthodes pour mieux lire la Bible. L'exégèse historico-critique*, Socabi, De l'Ecriture à la Parole 1, Edition Paulines, Montréal 1983, 64 p.
 J. DELORME, *Des Evangiles à Jésus*, Fleurus, Paris 1972, 127 p.
 P. GUILLEMETTE, M. BRISEBOIS, *Introduction aux méthodes historico-critiques*, Héritage et Projet 35, Fides, Montréal 1987, 508p.

Trois introductions simples à la lecture historico-critique.

J.-M. Adam, *Le récit, Que Sais-je 2149*, PUF, Paris 1991, 3e éd.
 J.-N. Aletti, *L'art de raconter Jésus Christ, Parole de Dieu*, Seuil, Paris 1989.
 F. Brossier, *Dire la Bible. Récits bibliques et communication de la foi*, Centurion, Paris, 1986.
La narration. Quand le récit devient communication, Labor et Fides, Genève 1988.

Quelques éléments pour la lecture narrative des textes

F. DUMORTIER, La fin d'une foi tranquille. Bible et changement de civilisation, Ed. Ouvrières, Paris 1975, 231 p.

La lettre de Jacques. Lecture socio-linguistique, Cahiers Evangile 61 (1987) 76 p.

Introductions à une approche socio-politique du texte.

A. KOK, J. ROY, M. SEVIN, Crie et vis. Une lecture de l'évangile de Marc, Fleurus, Paris 1978, 120 p.

J.-C. GIROUD, L. PANIER, Sémiotique. Une pratique de lecture et d'analyse des textes bibliques, Cahiers Evangile 59 (1987) 68 p.

Ce fascicule et le Cahier Evangile permettent une première approche de la lecture sémiotique des textes.

G. LOHFINK, Enfin je comprends la Bible, Trad. B. Neipp, Essais bibliques 14, Labor et Fides, Genève 1987.

Introduction simple et stimulante à l'analyse des formes littéraires.

J. ZUMSTEIN, Sauvez la Bible. Plaidoyer pour une lecture renouvelée, éd. du Moulin, 2e éd. revue, Aubonne 1994, 79 p.

L'auteur passe en revue les différentes manières de lire la Bible aujourd'hui et les critique.

6.6 Les fiches d'introduction

Fiches d'initiation à la Bible, Evangile et Vie, Paris 1977-1979.

Ces fiches proposent un parcours sur l'ensemble de la Bible : renseignements et travail de lecture du texte.

Découvrir les Evangiles, éd. CRER, Angers 1985.

Service Diocésain de la Catéchèse de Grenoble, Ouvrir l'Evangile Ensemble. Douze propositions de rencontres pour adultes, Grenoble 1983.

Une année de grâce. Fiches pour une initiation simple aux Evangiles. 4 av. de la Visitation, 7400 Annecy.

Trois dossiers pour s'initier en groupe à la lecture des évangiles.

6.7 Les collections et les revues

Cahiers Biblique de la revue «Foi et Vie».

Cahiers édités par le SOCABI (Société Catholique de la Bible, Montréal).

Collection «Cahiers Evangile» et les Suppléments (Service Biblique Evangile et Vie, Paris).

Collection des éditions du Moulin, Aubonne.

Collection «Lire la Bible», Cerf, Paris.

Revue le Monde de la Bible.

Dossiers de la Bible (Service Biblique Evangile et Vie, Paris).

Les Dossiers de la Bible, 5 x par an, Cerf, illustré, (p.ex No 53 Interpréter la Bible, 12 manières de lire un texte biblique).

Fêtes et Saisons, mensuel, Cerf, illustré (P. ex. Raconter pour vivre, 15 grands récits de l'histoire sainte).

6.8 Bibliographie

Des livres au service de la Bible. Guide bibliographique, Cahiers Evangile 69 (1989).

Ce cahier donne des indications bibliographiques supplémentaires des livres en français - en particulier des commentaires et des introductions aux livres bibliques - avec une indication sur leur difficulté de lecture.

Pour les personnes résidant en Suisse :

Les livres et revues mentionnés ci-dessus peuvent être empruntés à la
Bibliothèque des Cèdres, 7 ch. des Cèdres, CH-1004 Lausanne
téléphone 021/ 646 37 23.

Bibliothèque catholique, 29 bd de Grancy, CH-1006 Lausanne
téléphone 021/ 617 23 40

CEDOFOR, 18 rue Jacques Dalphin, CH-1227 Carouge Ge
téléphone 022/ 342 98 80

Distribution de ce dossier en Suisse :

ANIMATION BIBLIQUE OECUMÉNIQUE ROMANDE Rue Ferrier 16, CH - 1202 Genève
Téléphone 022 / 731 77 49 CCP : 10 - 21218 - 6

CENTRE CATHOLIQUE ROMAND DE FORMATION PERMANENTE
Téléphone 021 / 613 23 93 Ch. des Mouettes 4, CH - 1007 Lausanne
CCP : 10 - 2828 - 3

EVANGILE ET CULTURE Ch. des Cèdres 7, Ch - 1004 Lausanne
Téléphone 021 / 646 37 23 CCP : 10 - 24595 - 4

Imprimé en Suisse
Lausanne, novembre 1999